

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET RÔLES DES FEMMES DANS LES  
ÉGLISES BAPTISTES ÉVANGÉLIQUES FRANCO-QUÉBÉCOISES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

PAR

CHANTAL BERTRAND

MAI 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## Remerciements

Marie-Andrée Roy – merci ! À travers grossesses, allaitement et séjours en pédiatrie, vous m’avez soutenue et encadrée avec autant de professionnalisme que de gentillesse. Autour d’une théière fumante et de feuilles raturées, vous m’avez appris énormément au niveau académique, mais aussi humain. Merci encore !

Merci à mon mari, André Bérubé. Sans son appui et son inébranlable confiance en moi, je n’aurais pas pu réussir.

Un merci particulier aussi à Catherine Bérubé pour le partage de sa connaissance du milieu évangélique autant que pour les heures de gardiennage, le tout sous le signe d’une amitié inconditionnelle.

Finalement, je souhaite dédier ce mémoire à ma grand-mère, Rachel Valcourt. Une femme pour qui la liberté n’est pas un vain mot.

Chantal Bertrand

Montréal, le 4 mai 2010

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE.....	8
1.1 Présence protestante .....	9
1.2 Bref historique du protestantisme .....	12
1.3 La mouvance évangélique.....	17
1.4 Le protestantisme de langue française au Québec .....	18
1.5 Bref portrait de la situation des femmes au Québec .....	21
1.6 Quelques repères historiques sur la situation des femmes protestantes.....	25
1.7 Questions de recherche .....	33
CHAPITRE II	
ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES ET THÉORIQUES.....	35
2.1 Type de recherche .....	35
2.2 La notion de représentation sociale.....	42
2.3 Limites de notre méthodologie.....	44
2.4 Cadre théorique .....	45

## CHAPITRE III

TERRAIN ÉTUDIÉ.....	51
3.1 L' Association d'Églises baptistes évangéliques du Québec.....	51

## CHAPITRE IV

REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES GENRES ET RÔLES SOCIAUX DE SEXE.....	62
4.1 La masculinité et la féminité.....	63
4.2 Le mariage et les époux.....	66
4.3 La parentalité.....	70
4.5 Un système de représentations cohérent .....	75
4.5.1 Rapports sociaux de sexe dans le foyer .....	76
4.6 Rapports sociaux de sexe dans l'Église .....	90

## CHAPITRE V

ANALYSE FÉMINISTE MATÉRIALISTE.....	99
5.1 Les formes d'appropriation.....	99
5.2 Le déni de l'appropriation.....	105
5.3 Les moyens de l'appropriation.....	105
5.4 Construction du genre .....	111

## CONCLUSION

BILAN ET PROSPECTIVE.....	116
6.1 Bilan .....	117

6.2 Prospectives .....	122
GLOSSAIRE.....	127
ANNEXE A	
QUESTIONNAIRE POUR LES ENTREVUES AVEC LES PASTEURS .....	131
ANNEXE B	
QUESTIONNAIRE POUR LES ENTREVUES AVEC LES MEMBRES .....	133
ANNEXE C	
QUESTIONNAIRE POUR L'ENTREVUE AVEC LA MEMBRE DU MINISTÈRE FLAMME.....	135
ANNEXE D	
GRILLE D'OBSERVATION .....	138
ANNEXE E	
DÉPLIANT DE L'ASSOCIATION D'ÉGLISES BAPTISTES ÉVANGÉLIQUES DU QUÉBEC .....	140
ANNEXE F 141	
PROFESSION DE FOI DE L'ASSOCIATION D'ÉGLISES BAPTISTES ÉVANGÉLIQUES DU QUÉBEC .....	141
BIBLIOGRAPHIE.....	143

## RÉSUMÉ

Le présent mémoire traite des rôles et des représentations sociales des femmes à l'intérieur des Églises Baptistes Évangéliques franco-québécoises. La visée principale est de dégager et d'analyser les représentations sociales liées à la féminité ainsi que l'impact de ces rôles et représentations sur la vie de ces croyantes. Notre hypothèse est la suivante : de ces représentations découlent des rapports sociaux de sexe, considérés comme complémentaires, mais qui sont en fait basés sur une hiérarchie entre les hommes et les femmes au détriment de ces dernières. Pour en faire la démonstration, nous analyserons la littérature interne ainsi que les données colligées lors d'entretiens individuels et de groupe à l'aide de théories féministes matérialistes.

Dans un premier temps, nous présenterons les données recueillies définissant ce que sont la féminité et la masculinité, l'épouse et l'époux ainsi que la maternité et la paternité. Nous verrons ensuite que de ces représentations sociales découlent une répartition des tâches tant au sein du foyer que dans l'Église.

Différents concepts seront mis à profit pour analyser ces données. D'abord la représentation sociale telle que théorisée par la psychosociologue Denise Jodelet, puis le sexage, le genre et celui des rapports sociaux de sexe définis respectivement par les trois sociologues suivantes : Colette Guillaumin, Christine Delphy et Danièle Kergoat. Nous exposerons différentes formes d'appropriation observables à l'intérieur de notre objet d'étude et ferons ensuite la démonstration que des mécanismes sont mis en place afin de les préserver.

En somme, nous verrons que cette complémentarité dite naturelle et à l'image de Dieu constitue en fait une construction humaine. Nous allons démontrer pourquoi on ne peut pas parler d'égalité dans la complémentarité. Finalement, nous allons conclure en émettant l'hypothèse que l'évolution du rôle des femmes à l'intérieur de la communauté franco-évangélique québécoise ira en augmentant en termes de possibilités, et ce malgré les résistances rencontrées.

Mots clés: christianisme, évangélisme, protestantisme, baptisme, femme, féminisme, rapports sociaux de sexe, appropriation.

## Introduction

Au cours des siècles, les religions ont mis de l'avant des propositions qui définissent la « nature » de la femme ainsi que les relations entre les sexes. Le néo-protestantisme<sup>1</sup> en pleine croissance, ne fait pas exception à la règle. Par ailleurs, on note depuis quelques décennies que la situation des femmes est en pleine transformation dans la société; les Églises n'ont pas d'autres choix que de se situer par rapport à ces mutations.

Le protestantisme est généralement considéré comme plutôt progressiste à l'égard des femmes. Ceci s'explique notamment par le fait que plusieurs Églises protestantes historiques permettent aux femmes d'accéder au ministère pastoral et que les pays nordiques protestants, comme le Suède, mettent de l'avant des politiques promouvant l'égalité entre les sexes. Par ailleurs, les Églises inscrites dans la mouvance évangélique sont souvent associées au fondamentalisme et sont vues comme des organisations patriarcales et conservatrices. Au Québec, la montée des groupes évangéliques inquiète les mouvements de gauche en général, mais sans doute plus particulièrement les mouvements féministes. Les 23 et 24 mars 2006, le Conseil du Statut de la femme (CSF) tenait un colloque intitulé « Diversité de foi – Égalité de droits .» Dans son mot de bienvenue, Diane Lavallée, alors présidente du CSF notait

---

<sup>1</sup> Mercier qualifie de néo-protestantisme cette « évolution anglo-saxonne » qu'est celle principalement des Églises évangéliques et pentecôtistes. Critique, il parle d'une évolution « Dominée par une lecture fondamentaliste et utilitariste de la Bible et le recours systématique à l'émotionnel ». (Mercier, 2008, p. 59)



que la « [m]ontée de courants fondamentalistes ou intégristes, au sein des religions tant chrétiennes que non-chrétiennes, entre parfois en collision avec certains éléments de notre cadre civique commun, dont les droits des femmes et l'égalité des sexes .» Elle ajoute un peu plus loin que « [l'on] ne peut non plus ignorer l'influence de la droite religieuse chrétienne, par exemple sur la remise en question du droit du libre-choix en matière d'avortement.<sup>2</sup> »

Lavallée, 2006, 39) Si Lavallée ne spécifie pas quelles sont les branches chrétiennes qu'elle inclut dans la « droite religieuse chrétienne », d'autres associent directement ce courant avec une la droite catholique et les Églises évangéliques.

Le courant de conservatisme social et moral (anti-choix, anti-homosexuel, contre l'éducation sexuelle dans les écoles et pour la famille traditionnelle), qui a son antenne aux États-Unis et des tentacules dans des lobbys et des partis politiques au Canada, peut nous sembler inoffensif au Québec. [...]Les conservateurs moraux et sociaux se retrouvent en particulier au sein de la droite catholique conservatrice et des chrétiens évangéliques ou pentecôtistes, qui se multiplient au Québec. (Boivin, 2006-2007, disponible sur le site Internet d'À Bâbord)

Dans le même ordre d'idées, la *Fédération du Québec pour le planning des naissances* inscrit l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec parmi les principaux acteurs actuels du mouvement contre le droit à l'avortement, et prend soin de souligner que « le mouvement anti-avortement s'inscrit dans un mouvement conservateur plus vaste, d'origine américaine, appelé la nouvelle droite et qui apparaît au début des années 1980. Pour ce mouvement, auquel se rattache des groupes

---

<sup>2</sup> Au cours de nos entretiens, nous avons pu constater que l'avortement est effectivement considéré au mieux comme un drame, au pire comme un meurtre.

comme REAL Women of Canada (1984), le féminisme et l'homosexualité sont le mal à combattre et à éliminer.» (Desmarais, 2007: [http://www.fqpn.qc.ca/contenu/pdf/Fiche6\\_antichoix.pdf](http://www.fqpn.qc.ca/contenu/pdf/Fiche6_antichoix.pdf)). Ces exemples démontrent que la droite religieuse chrétienne, à laquelle est souvent directement rattachée la mouvance évangélique, avec ses valeurs et sa conception de la femme (essentiellement valorisée en tant que mère et épouse, souvent au foyer) en inquiète plus d'un et d'une.

Nous connaissons bien la situation des femmes dans l'Église catholique au Québec. Parmi les ouvrages principaux sur ce sujet, citons les *Soutanes roses* de Sarah Bélanger, le collectif *Femmes et pouvoir dans l'Église* sous la direction d'Anita Caron ainsi que *Les ouvrières de l'Église* de Marie-Andrée Roy. Bélanger a entrepris d'identifier « [l']ensemble des femmes qui détiennent des postes rémunérés en pastorale dans l'Église catholique du Québec, puis de mettre en évidence le travail qui leur est confié; de situer ces femmes dans le contexte de l'organisation ecclésiale. » (Carette, 1989, p. 457) Il s'agit de femmes « qui animent, sans ordination ni sécurité d'emploi, une part considérable du travail de l'Église », et qui souhaitent des changements « qui se regroupent autour des éléments suivants : l'organisation, la concertation, l'autorité, les tâches, l'implication, les contacts personnels, le ressourcement et l'ecclésiologie. » (Carette, 1989, p. 458) Le collectif dirigé par Caron a permis de débattre de « plusieurs grandes questions soulevées par le problème de l'invisibilité institutionnalisée des femmes dans l'Église malgré leur présence massive au sein de la communauté ecclésiale : la peur de l'indifférenciation des sexes; l'opposition entre nature et culture; la complémentarité asymétrique des rôles féminin et masculin; la nature particulière de la structure ecclésiale qui n'est ni une démocratie, ni une entreprise.» (Veillette, 1992, p. 201) Les grandes lignes de ces ouvrages convergent pour démontrer un apport essentiel des femmes dans une Église

qui ne leur laisse pas de place dans les sphères du pouvoir. Roy a mis de l'avant le fait qu'en dépit du rôle fondamental des femmes pour la survie de l'Église catholique, le pouvoir est encore entre les mains des hommes. Pour se faire, elle présente entre autres les rapports sociaux entre les femmes ouvrières (travailleuses laïques) et les hommes clercs.

Différents travaux ont été effectués sur des communautés pentecôtistes en Amérique latine et donnent lieu à des conclusions opposées. Alors que l'anthropologue Marion Aubrée démontre un renforcement du patriarcat dans les communautés pentecôtistes situées au Brésil, une autre anthropologue, Elisabeth Brusco, parle plutôt d'une réforme des rôles de genres et matrimoniaux au sein des familles membres des communautés néo-protestantes, apportant une amélioration des conditions de vie pour les femmes.

On sait que les Églises franco-protestantes québécoises connaissent une période de croissance, mais nos données sur ces dernières sont limitées, et pratiquement inexistantes en ce qui a trait aux enjeux concernant les femmes. Deux ouvrages principaux traitent du franco-protestantisme québécois. Le premier s'intitule *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, écrit par Richard Loughheed, Wesley Peach et Glenn Smith, et ne contient pas d'information portant spécifiquement sur la situation des femmes. Le deuxième s'intitule *Des loups dans la bergerie*, et a été écrit par Jean-Louis Lalonde. On y retrouve quelques données sur la situation des femmes dans les Églises protestantes franco-québécoises, dont peu portent spécifiquement sur les Églises évangéliques. C'est pourquoi nous avons entrepris ce travail de recherche sur une des branches du néo-protestantisme franco-québécois, soit les Églises baptistes évangéliques. Cette recherche a pour principaux objectifs de dégager les

représentations sociales liées à la féminité et à la masculinité, l'impact de ces représentations sur les rôles des femmes à l'intérieur du foyer et dans l'Église, afin de cerner la dynamique des rapports sociaux de sexe qui en découle dans la sphère domestique et ecclésiale.

Le premier chapitre a pour objectif de saisir les données généalogiques essentielles pour camper notre objet de recherche : les femmes dans les Églises évangéliques du Québec. Dans un premier temps, nous fournirons un portrait statistique de la présence protestante mondiale puis québécoise. Puis, nous présenterons les principales étapes de la Réforme ainsi que les principes fondamentaux du protestantisme, auxquels sont fidèles les évangéliques. Nous examinerons ensuite plus particulièrement la dénomination baptiste, puis la mouvance évangélique à l'intérieure de laquelle se rattache une majorité d'Églises baptistes. Nous esquisserons les grandes lignes de l'histoire du protestantisme francophone au Québec. Suivront les survols de la situation des femmes québécoises d'aujourd'hui et de l'évolution du rôle des femmes dans l'histoire du protestantisme. Finalement, nous présenterons nos questions de recherche et traiterons de la pertinence de notre sujet de recherche.

Au deuxième chapitre, nous exposerons les aspects méthodologiques et théoriques de notre recherche. Nous avons recueilli des données provenant de différentes sources : nous avons réalisé un travail de terrain comprenant des entretiens et des observations. Nous avons aussi intégré une recherche documentaire qui comprend de la littérature scientifique sur l'analyse féministe ainsi que sur le protestantisme, et des textes appartenant à la littérature des baptistes évangéliques, écrite pour les personnes croyantes et/ou les personnes susceptibles de chercher à connaître la Parole de Dieu. Dans la section portant sur le cadre théorique, nous définirons les concepts utilisés

pour faire notre analyse. Il s'agit des concepts de représentation sociale, de genre, de rapports sociaux de sexe et de sexage. Nous présenterons aussi les principaux jalons de la théorie féministe matérialiste de Colette Guillaumin portant sur l'appropriation et les précisions que nous avons dû apporter pour qu'elle soit apte à rendre compte d'un objet d'étude qui est de nature religieuse.

Dans le troisième chapitre, nous présenterons le terrain étudié, soit l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec, les trois Églises qui ont participé à notre travail d'enquête, les données sociologiques des membres qui ont été interviewés individuellement ou en groupe, les moyens d'action de l'Association qui sont liés à notre recherche, soit le *Séminaire Baptiste Évangélique du Québec* (SEMBEQ) et le Ministère *Femmes libres et actives pour des ministères multiples dans l'Église* (FLAMME).

Au quatrième chapitre, nous examinerons les représentations sociales de la féminité et de la masculinité, du mariage ainsi que de l'épouse et de l'époux, puis de la maternité et de la paternité, qui sont véhiculées à l'intérieur de la communauté baptiste évangélique franco-québécoise. Nous présenterons les arguments bibliques et physiologiques utilisés pour conforter ces représentations et pour soutenir l'idée de complémentarité « naturelle » et répondant à la volonté divine. Ensuite, nous démontrerons que ce système de représentations sociales est cohérent et qu'il justifie, tout en les renforçant, des rapports sociaux de sexe à l'intérieur du foyer et des Églises.

Le cinquième chapitre sera consacré à une analyse féministe matérialiste de nos données à l'aide de la théorie de la sociologue française Colette Guillaumin, mais

adaptée à notre objet de recherche. Nous nous demanderons si les formes d'appropriation retenues pour notre analyse (l'appropriation du temps, la charge physique des membres du groupe et l'appropriation de la gestion du sacré) se retrouvent effectivement à l'intérieur de la communauté baptiste évangélique. Nous présenterons ensuite les moyens mis en place afin de maintenir ces rapports d'appropriation, soit l'accaparement des postes de pouvoir, la limitation des femmes dans la fonction d'enseignement ainsi que le confinement dans l'espace. Nous allons ensuite exposer les agents de construction du genre identifiables à l'intérieur de notre matériel, puisque ces derniers servent à perpétuer les rapports d'appropriation.

Pour conclure, nous présenterons une synthèse de l'analyse du matériel recueilli et nous formulerons quelques questions concernant l'avenir au féminin de la communauté évangélique franco-québécoise.

## CHAPITRE I

### Problématique et pertinence de la recherche

Pour avoir une meilleure compréhension du baptisme, il importe dans un premier temps de retourner brièvement aux racines du protestantisme, et cela pour deux raisons. D'abord, en dépit de leur inscription tant à l'intérieur de la mouvance évangélique que d'une dénomination particulière, soit le baptisme, les Églises baptistes se réfèrent régulièrement aux Pères de la Réforme et aux ambitions premières de celle-ci. « Il ne faut jamais oublier que nous sommes les héritiers de la Réforme », rappelle un pasteur participant. L'Association d'Églises Baptistes Évangéliques a d'ailleurs célébré le 500<sup>e</sup> anniversaire de mort de Jean Calvin en 2009. Ensuite, cela permet de mettre en perspective le mouvement évangélique et la dénomination baptiste à l'intérieur du protestantisme, et ainsi de mieux comprendre l'évolution qui lui est propre.

Après avoir évoqué les principales étapes de l'histoire de la Réforme, nous présenterons les trois principes fondamentaux du protestantisme et les quatre familles dites historiques. Nous verrons ensuite les spécificités de la dénomination baptiste puis celles de la mouvance évangélique. Nous effectuerons finalement un survol de l'histoire de la communauté protestante francophone au Québec, qui constitue une minorité dans une minorité (protestante dans une province majoritairement catholique

et francophone dans une communauté de foi principalement anglophone). Cela nous permettra de voir que la situation des femmes à l'intérieur de la micro-culture baptiste évangélique francophone s'inscrit dans un environnement culturel et religieux plus large.

Il convient également de fournir quelques repères sur la situation des femmes au Québec ainsi que sur l'évolution du rôle des femmes dans l'histoire du protestantisme. Enfin, nous présenterons nos questions de recherche et traiterons de la pertinence de notre sujet de recherche. Mais débutons d'abord par un aperçu de la présence protestante actuelle, à l'échelle mondiale et québécoise.

### **1.1 Présence protestante**

Dans les années 1960-1970, des sociologues et des philosophes annonçaient la fin du christianisme. Pour Tincq, spécialiste des religions du journal *Le monde*, ces gens doivent aujourd'hui admettre que nous assistons plutôt en ce début du 21<sup>e</sup> siècle à un renouveau, et même à une progression du christianisme. « Dieu n'avait été que refoulé et ne demandait qu'à ressusciter. Comme système de croyances dogmatiques et normatives, la religion chrétienne s'est bel et bien effondrée. Mais elle continue de capter les quêtes spirituelles qui s'expriment, plus ou moins confusément, dans une sorte de tentative désespérée de ré-enchanter le monde.» (Tincq, 2008, p. 46)

Le christianisme, avec plus de deux milliards de croyants et croyantes, constitue actuellement la religion avec le plus important bassin de fidèles. « Selon les experts, le christianisme sera la religion des trois quarts de l'humanité vers 2050.» (*ibid.*, p.



47)<sup>3</sup> Par ailleurs, afin de montrer l'immense variété des christianismes, soulignons que l'équipe de David B. Barrett, dont les statistiques sont les plus souvent citées en matière religieuse, distingue plus de 33 000 dénominations pour le seul christianisme. (Testot, 2008, p. 20-21)

On estime qu'il y a aujourd'hui 500 millions de protestants répartis un peu partout sur la planète. (Mercier, 2008, p. 58) Pour Testot, le protestantisme évangélique est le phénomène religieux qui connaît la plus importante progression. Néanmoins, il y a des divergences « prodigieuses » quant aux estimations des effectifs réels de ces mouvements, allant de 100 à 850 millions d'adeptes. Testot explique cet écart par l'absence de définition universellement reconnue de la mouvance évangélique. Ainsi, certaines statistiques incluront les pentecôtistes, d'autres les charismatiques et les adventistes, alors que d'autres les excluent. De plus, il avance que dans certains pays, il est mal vu de s'affirmer évangélique. Par exemple, cela peut valoir un procès pour déviance en Algérie, dit-il. Enfin, Testot rappelle qu'un temple peut se vider du jour au lendemain pour un culte voisin plus intéressant ou par choix de se scinder en Églises alternatives; appelées aussi Églises émergentes, tel les *Églises maison*\*. (Testot, 2008, p. 22)<sup>4</sup>

Il y a également une difficulté liée spécifiquement aux statistiques fournies par les Églises baptistes. Elles incluent dans leurs données que les personnes baptisées, et ne calculent donc pas les enfants ni les adolescents et adolescentes socialisés en leur sein. « D'où la nécessité de multiplier les statistiques restrictives données par les Églises par un coefficient compris entre deux et trois. » (Fath, 2006, p. 93)

---

<sup>3</sup> L'auteur ne spécifie aucun expert en particulier.

<sup>4</sup> Les mots suivis d'un astéris se retrouvent dans le glossaire.

Au Québec, selon Direction Chrétienne<sup>5</sup>, il y a environ 1000 Églises protestantes au Québec et 386 organisations chrétiennes (dont des camps pour les enfants, des œuvres caritatives, etc.). Selon cet organisme, il y aurait moins de cinq femmes pasteures dans les églises évangéliques.<sup>6</sup> À titre comparatif, notons que l'Église anglicane québécoise compte une vingtaine de femmes prêtres<sup>7</sup> dans ses rangs.

Les baptistes au Québec représentent 0,5% de la population, soit 35 455 personnes en 2001. Cela constitue une augmentation de 28,9% depuis 1991. (Statistiques Canada, 2001, <http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo30a-fra.htm>)<sup>8</sup>

Les baptistes forment aujourd'hui la troisième Église protestante au Québec, après l'Église anglicane du Canada et l'Église unie du Canada. Les Québécois d'origine française composent la majorité de ses membres. (Castel, 2006, p. 48) Cependant, il faut considérer que l'expansion du baptisme au Québec doit beaucoup à l'immigration antillaise.

---

<sup>5</sup> Direction chrétienne est un organisme para-clérical qui assure les liens entre les diverses dénominations et constitue la voix des évangéliques francophones au Québec. Il s'agit également d'un centre de ressources en mission urbaine au Québec.

<sup>6</sup> Informations obtenues par courriel directement par l'Organisme le 28 avril 2008, et publiées avec l'autorisation de la personne répondante.

<sup>7</sup> Information obtenue directement aux deux diocèses de l'Église anglicane au Québec le 18 novembre 2009.

<sup>8</sup> Site Internet de Statistique Canada, <http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo30a-fra.htm>, consulté le 04 août 2009.

## 1.2 Bref historique du protestantisme

### 1.2.1 Le protestantisme

*À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes – car je ne crois ni au Pape ni aux Conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredit- je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu.*

- Martin Luther (1521)

Qu'est-ce que le protestantisme ? Pour Baubérot, le protestantisme est « cet ensemble un et divers : les Églises et la Réforme ». (Baubérot, 2005, p. 38) Nous présenterons ici le contexte dans lequel a émergé la Réforme, les principes fondamentaux du protestantisme ainsi que les familles d'Églises dites historiques avec leurs principales particularités. Cela nous permettra de reconstituer « l'arbre généalogique du baptême ».

À la Renaissance, on assiste à un retour aux sources antiques. « Les humanistes vont sortir la Bible des sanctuaires et du seul pouvoir des clercs. Ils rejettent la méthode interprétative héritée des Pères de l'Église ». (Mercier, 2006, p. 172) L'apparition de l'imprimerie contribuera à la diffusion des connaissances et des idées nouvelles<sup>9</sup>. « [l]'histoire récente de cette société est marquée par une suite d'événements traumatiques - guerre de Cent Ans (1337-1453), Grand Schisme (1378-1418), et surtout épidémies de peste – qui alimentent la peur de la fin du monde et créent un

---

<sup>9</sup> L'imprimerie servira si bien à répandre « le cas Luther » que la Réforme fut souvent appelée « fille de l'imprimerie ». (Gross et Roussel, 2006, p. 5)

terrain propice à la réception de nouveaux discours religieux ». (Grosse et Roussel, 2006, p. 5) Tout cela explique que ce mouvement de dissidence réussira là où d'autres avaient échoué. Citons les tentatives de réforme avortées de Pierre Valdo et ses disciples au 12<sup>e</sup> siècle, ainsi que celle de Jan Hus, chef des Hussites, au 15<sup>e</sup>. (Mercier, 2006, p. 169)

En 1517, Martin Luther, souhaitant réformer l'Église et non la faire éclater<sup>10</sup>, affiche ses 95 thèses contre la « vertu des indulgences » à la porte de l'église du château de Wittenberg en Allemagne. On reconnaît aujourd'hui cet événement comme marquant la naissance officielle de la Réforme et du mouvement protestant.

Au même moment en Suisse, Ulrich Zwingli défend la conviction que nous sommes sauvés sans les sacrements, qui ne sont pour lui que des signes ne véhiculant pas la grâce. (Mercier, 2006, p. 174) Alors qu'il est curé, ses prédications sur Mathieu (qui considère que l'accent principal mis sur le carême et la pénitence plutôt que sur la bonne nouvelle de la résurrection) vont provoquer un arrêt du carême dans sa paroisse. Ceci lui vaudra un conflit avec l'Église traditionnelle. Zwingli conteste d'ailleurs cette dernière. Ses enseignements diffèrent de ceux de l'Église, puisqu'il effectue une relecture de la Bible avec les méthodes humanistes. Cela fait dire à Gouennelle et Reymond que « [...] sa réforme s'appuie sur une étude systématique et savante de la Bible ». (2006, p. 1552)

---

<sup>10</sup> En effet, les réformateurs n'envisageaient pas une rupture avec l'Église catholique romaine mais voulaient questionner certaines pratiques et croyances. Ils se sentaient d'ailleurs en continuité avec l'Église primitive. (Lalonde, 2002, p. 18) C'est pourquoi Arnold parle plutôt de Luther comme étant le père de la *Réformation*\*. (Arnold, 2009, p. 19)

On voit poindre dans cette dissidence catholique des éléments qui évolueront jusqu'à l'élaboration des trois principes fondamentaux du protestantisme, toutes dénominations confondues. Ces principes sont : *Sola gratia* (la grâce seule, c'est-à-dire que le Salut ne se mérite pas, il constitue un don totalement gratuit de Dieu), *Sola fide* (la foi seule, ce qui signifie que la foi est une réponse libre et responsable à l'amour de Dieu) et *Sola scriptura* (l'Écriture seule est source d'autorité). « La *sola scriptura* explique le foisonnement des Églises issues du protestantisme<sup>11</sup> ». (Mercier, 2005, p. 178) En effet, dès ses débuts, le protestantisme a évolué sous différentes formes selon les courants théologiques. D'anciens disciples de Luther estiment que le théologien est trop conservateur au niveau liturgique. Il y a une déchirure profonde entre la Réforme de Luther et celle de Zwingli avec le courant anabaptiste qui refuse le baptême des enfants. Les anabaptistes seront persécutés tant par les catholiques que les protestants, mais survivront jusqu'à aujourd'hui sous leur forme pacifique à travers une grande diversité de communautés, dont les mennonites et les hutériens. (Mercier, 2006, p. 173-174)

Les Églises historiques du protestantisme sont généralement classées en quatre familles, soit les calvinistes (appelés presbytériens dans les pays anglo-saxons et réformés dans les pays latins et germaniques), les luthériens, « la réforme radicale » (incluant les anabaptistes) et les anglicans<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Les Églises protestantes vont s'unir et se distinguer entre elles par des différences théologiques plus ou moins grandes. De manière générale, les évangéliques vont entre eux se considérer comme des frères et sœurs chrétiens chrétiennes, mais excluent souvent les Catholiques de la famille chrétienne. Par exemple, une participante parle de ses parents en disant « Ce n'étaient pas des chrétiens, ils étaient catholiques ». Nous avons entendu de nombreux commentaires de cet ordre lors de nos entretiens.

<sup>12</sup> À ce sujet, voir notamment Lalonde, 2002.

## 1.2.2 Le baptême

### *Naissance du baptême*

Le baptême est né au début du 17<sup>e</sup> siècle. La première Église baptiste aurait été fondée en 1612 par John Smyth et son groupe. Smyth était un prêtre anglican dissident exilé en Hollande. Il conservera l'essentiel la doctrine anglicane (celle-ci étant fortement teintée de calvinisme) et y ajoutera des pratiques anabaptistes, plus spécifiquement celles des mennonites dont il sera très proche. La principale de ces pratiques est le baptême des adultes.

### *Principes baptistes*

Les baptistes partagent des convictions bibliques avec d'autres dénominations, dont la foi en un Dieu unique et le caractère central de la résurrection de Jésus Christ pour le salut du monde. Il y a aussi des « principes distinctifs » tels que répertoriés par l'Union des Églises Baptistes françaises du Canada. Les voici :

1. « Jésus est Seigneur » Les baptistes croient que Jésus-Christ, étant Dieu depuis l'éternité, le Fils unique et l'expression visible du Dieu invisible, a effectivement procuré le salut pour toute la création, au travers de sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. (Site de l'Union : <http://www.unionbaptiste.com/Default.aspx>)
2. La Bible est l'autorité suprême.

3. Le sacerdoce de tous les croyants : tous sont créés à l'image de Dieu et sont responsables de leurs actes. Tous peuvent avoir directement affaire à Dieu et nul ne peut être contraint à pratiquer d'une manière imposée.
4. Les Églises sont des communautés de *professants* et de *professantes*\*. Les Baptistes reconnaissent l'Église Universelle incluant tous ceux qui professent leur foi en Jésus Christ, tout en affirmant que l'Église doit être visible dans la communauté locale.
5. Les Églises baptistes sont caractérisées par le baptême par immersion, effectué seulement sur des personnes dont on estime qu'elles ont atteint l'âge de maturité spirituelle (généralement vers 15 ans) et qui témoignent ainsi de leur conversion à la foi en Jésus Christ. « Le baptême a pour but de représenter la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. L'immersion totale du candidat dans l'eau est, aux yeux des baptistes, l'unique symbole adéquat de l'union spirituelle avec Jésus-Christ par la foi. » (*ibid.*)
6. Les Églises sont de type congrégationaliste, c'est-à-dire que les Églises sont toutes autonomes et les pasteurs sont élus par les membres des congrégations.
7. On prône la séparation de l'Église et de l'État.<sup>13</sup>

En dépit de ces caractéristiques communes, on ne peut pas pour autant parler d'UN baptême. Le baptême est pluriel. Comme le souligne Fath, « Les baptistes recouvrent aujourd'hui une vaste palette de sensibilités, qui vont du libéralisme (le théologien Harvey Cox) au fondamentalisme (un des fondateurs du Ku Klux Klan est baptiste) ». (Fath, 2006, p. 93) Certaines associations baptistes, par exemple,

---

<sup>13</sup>Synthèse des données disponibles sur le site de l'Union : <http://www.unionbaptiste.com/Default.aspx?tabid=61>, consulté le 01 octobre 2009.

autorisent les femmes à jouer le rôle de pasteure, notamment en Europe et dans l'ouest canadien. D'autres, dont celle que nous étudions, le leur refusent, en raison d'interprétations différentes de certains versets bibliques.

Finalement, soulignons que les baptistes évangéliques affirment souvent, tant sur leurs sites que lors des entretiens, ne pas pratiquer une religion mais bien d'avoir une relation directe avec Dieu. « En effet, plutôt que de suivre une religion ou des valeurs matérialistes et modernes, nous préférons aller directement à la source, dans la Bible, pour connaître la vérité ». (EBETR : <http://www.ebtr.org/QuiNous/indexQuiNous.htm>) Trois personnes participantes se sont même ouvertement étonnées de savoir que nous faisons un travail sur les baptistes dans le cadre d'un mémoire au département de sciences des religions. « Nous ne sommes pourtant pas une religion, contrairement aux catholiques », a affirmé Lison, une répondante.

### **1.3 La mouvance évangélique**

Tous les baptistes n'appartiennent pas nécessairement à la mouvance évangélique, même si c'est le cas pour la majorité d'entre eux. Il n'y a pas une définition qui fasse consensus pour décrire ce mouvement. Nous utiliserons ce générique pour parler des Églises qui accordent une grande importance à l'expérience de conversion ou de renouveau spirituel impliquant un changement radical de vie, qui pratiquent un prosélytisme actif, qui donnent à l'Esprit saint un rôle central et qui ne sont pas régies par une autorité extérieure. Ce sont également des Églises de *professants\** et de *professantes\**.



Les Églises évangéliques sont souvent qualifiées de conservatrices et de fondamentalistes. Baubérot nous met cependant en garde contre cette généralisation abusive qui ne tient pas compte des variations parfois importantes selon le lieu, l'époque et entre les Églises elles-mêmes. Il admet cependant que la majorité de ces dernières ont pris un tournant conservateur en Amérique en réaction à la libéralisation des mœurs (légalisation de l'avortement et homosexualité). (Baubérot, 2005, p. 108)

#### 1.4 Le protestantisme de langue française au Québec

Selon Glenn Smith, docteur en théologie urbaine et directeur de Direction Chrétienne, les protestants francophones sont souvent oubliés dans les livres d'histoire<sup>14</sup> du Québec. Pourtant, on note l'arrivée d'une vague de 800 Huguenots<sup>15</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, majoritairement des marchands, des marins et des soldats. Cependant, en raison de contraintes diverses dans la pratique de leur religion, nombre d'entre eux vont fuir vers la Nouvelle-Angleterre. Ce n'est que dans les années 1840 que l'on voit un virage marquant avec l'œuvre de la missionnaire suisse Henriette Feller<sup>16</sup> qui permet la naissance d'une permanence protestante francophone. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle

---

<sup>14</sup> Smith donne les deux exemples d'ouvrages qui omettent de parler des protestants francophones : 1- A. Lachance, *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal, 1987 et 2- L. Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Plou, 1974.

<sup>15</sup> Nom donné aux protestants français par leurs ennemis au cours des guerres de religion (seconde moitié du seizième siècle en France).

<sup>16</sup> Henriette Feller (1800-1868) est une missionnaire suisse considérée comme l'une des fondatrices du protestantisme francophone au Québec. Elle a d'abord prêché dans une paroisse méthodiste, mais n'a jamais accepté formellement d'être associée à une dénomination protestante. Selon Randall, des rapprochements sont possibles entre son credo et celui du baptisme. (Randall, 1998, p. 62)

suit une période difficile pour les protestants francophones : mariages mixtes, départ de personnes importantes, assimilation par les anglophones, etc. À compter de 1925, on observe un déclin des Églises historiques mais une montée des Églises évangéliques. Sous Duplessis, Lalonde rappelle que nombre de baptistes évangéliques sont harcelés et emprisonnés, et que le *Chef* les traite publiquement de *communistes*. (Lalonde, 2002, p. 15) Ces événements ont d'ailleurs marqués la mémoire collective des baptistes. Il en a été question à quelques reprises lors de nos entretiens, dont celui avec un pasteur, qui souligne que « s'il fallait encore aujourd'hui aller en prison pour professer notre foi, comme sous Duplessis, et bien on le ferait. Je le ferais, sans plaisir mais avec la conviction de remplir mon devoir. »

Dans le milieu protestant, on considère qu'entre 1972 et 1986 il y a eu au Québec une période de *Réveil*\* qui se caractérise entre autres par une croissance rapide du nombre des adhérents. Il y aurait eu 20 000 conversions en huit ans ». (Lalonde, 2002, p. 405) De l'avis de certains auteurs, dont Lougheed (1999, p. 83-84), l'Exposition universelle de Montréal de 1967, favorisant une ouverture sur le monde, avait en quelque sorte préparé « le terrain ». Puis, le Réveil s'essouffle, entraînant son lot de déceptions et de découragements chez les nouveaux convertis et nouvelles converties<sup>17</sup>. Néanmoins, les statistiques démontrent une progression constante dans l'une des branches du protestantisme, les mouvements évangéliques, tant au Québec que dans le reste du Canada<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Pour en savoir plus à ce sujet, lire : Glenn Smith, Richard Lougheed, Wesley Peach. 1999. *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*. Montréal: Éditions LA CLAIRIÈRE, chapitres 2 à 6.

<sup>18</sup> Par exemple, l'Église missionnaire évangélique a connu une hausse de 87,3 % entre 1991 et 2001 et les baptistes de 28,9% pour la même période. Au contraire, le luthérianisme a connu pour cette même décennie une baisse de 10% Sources : Statistiques Canada, <http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/highlight/Religion/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&>

En effet, alors que les Églises historiques s'adaptent à la modernité, par exemple certaines d'entre elles acceptent les femmes pasteures et manifestent plus d'ouverture face à la question de l'homosexualité, ce sont plutôt les mouvements évangéliques et pentecôtistes qui gagnent en popularité. (Lalonde, 2002, pp. 19-21) « Il est important de souligner que l'affaiblissement des grandes Églises historiques et la montée des Églises évangéliques au Québec sont deux mouvements qui sont en phase avec ce qui s'observe ailleurs au Canada. Les pentes ascendantes et descendantes sont toutefois plus marquées au Québec ». (Castel, 2006, p. 49)

#### **1.4.1 Les Églises évangéliques québécoises, une société distincte ?**

Richard Lougheed, spécialiste de l'histoire franco-protestante en Amérique, pose ce regard sur la communauté évangélique québécoise :

Les églises québécoises sont certainement conservatrices mais la plupart ne sont pas fondamentalistes (seule l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques Québécoises l'affirme). Elles sont toutes contre l'avortement, et en principe contre l'acceptation de pratiques homosexuelles. Elles sont plus souvent anti-catholiques qu'ailleurs en Amérique du Nord. Par contre, elles sont plus touchées par la société ambiante pluraliste, et contre les valeurs traditionnelles (par exemples, une tendance à sauter régulièrement le culte du dimanche, une acceptation tacite du concubinage, le choix d'avoir moins d'enfants et plus de voyages) que dans le reste de l'Amérique du Nord. J'ai l'impression que la discipline ecclésiastique diminue de façon importante au Québec, et donc que les membres sont moins unis qu'on ne le pense<sup>19</sup>.

---

View=1a&Code=24&Table=1&StartRec=1&Sort=2&B1=Counts&B2=1, consulté le 13 septembre 2009.

<sup>19</sup> Informations obtenues et publiées avec l'autorisation de la personne répondante le 12 janvier 2010.

## 1.5 Bref portrait de la situation des femmes au Québec

*Les femmes sont parvenues dans le champ de la pensée dominante; elles ont acquis le savoir qui conduit à l'estime de soi et permet de peser sur son destin, et pourquoi pas sur celui du monde.*

- Noëlle Lenoir (Citée dans Barret-Ducrocq, 2005, p. 49)

Cette citation des plus positives convient certainement davantage aux Québécoises qu'à beaucoup de leurs sœurs vivant ailleurs dans le monde et qui, trop souvent, détiennent peu ou pas de droits. La situation des femmes d'ici a connu une évolution spectaculaire depuis la Révolution tranquille, et plus particulièrement à partir des années 1970. Même si l'égalité de fait n'est pas encore atteinte, l'égalité de droit l'est. Entre discours officiels et réalité, idéologies et pratiques quotidiennes, il y a cependant un écart qu'on ne peut passer sous silence. Nous présentons ici un bref portrait de la situation des femmes, en ce qui a trait à la famille, la scolarité et le marché de l'emploi, puisque ces thèmes sont liés à notre travail de recherche. Simultanément, nous nous appliquerons à faire quelques liens avec la situation spécifique des femmes issues des milieux baptistes québécois.

### 1.5.1 Travail ménager et soins aux enfants et parents âgés

Le nouveau père est célébré dans les grands médias au Québec. Certes, le modèle du père simple pourvoyeur et de la mère au foyer ne sont plus d'actualité, mais les rôles dans le quotidien restent plus lents à changer. Si dans les familles avec enfants, les hommes consacrent davantage d'heures que les femmes aux activités professionnelles, en contre partie elles accordent près de deux fois plus de temps aux tâches domestiques que les hommes. (Site du Ministère de la famille, 2005,

<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/enfance.htm>). Toujours selon ce rapport, une proportion supérieure de femmes voue du temps aux soins des enfants. Par exemple, chez les 35-44 ans, 46,4 % des femmes passent plus de 15 heures par semaine à s'occuper des enfants contre 30,3% des hommes. Finalement, les femmes consacrent également plus de temps aux personnes âgées (24,1% contre 15,6%) (*Ibid*). Il convient de garder ces statistiques en tête afin d'éviter une simple opposition entre « famille québécoise moyenne qui serait parfaitement égalitaire » avec « famille patriarcale évangélique ».

Depuis 1997, il existe un réseau de garderies subventionné par l'État. Alors que des milliers d'enfants fréquentent les centres de la petite enfance ou les garderies familiales subventionnées, ces services sont plutôt mal vus dans les milieux baptistes où l'on considère que c'est la mère qui doit rester auprès de ses enfants pour les éduquer. Nous y reviendrons.

### **1.5.2 Scolarité**

Le niveau de scolarité des femmes est en nette progression. Entre 1991 et 2001, le pourcentage de femmes ayant obtenu un grade universitaire est passé de 21% à 34%. Si le taux de détention d'un grade universitaire est presque similaire entre les hommes et les femmes (14,6% pour les premiers, 13,3% pour les deuxièmes), ces dernières sont maintenant majoritaires dans les universités. On constate en effet un écart important entre les hommes et les femmes de 20 à 29 ans. Pour cette tranche d'âge, les hommes possèdent un diplôme universitaire dans une proportion de 13,4% alors que les femmes en ont un dans une proportion de 20,3%. (*ibid*).

L'éducation des femmes semble être généralement assez bien vue chez les personnes que nous avons interviewées, dont le pasteur Guy qui affirme qu'il est dommage qu'il y ait si peu de femmes diplômées en théologie « parce que d'avoir des gens bien formés, c'est important. Et puis ça donne confiance en soi ». Néanmoins, l'éducation ne doit pas nuire à la fonction première de la jeune femme qui est la maternité. Par exemple, Mireille (du groupe FLAMME) déplore indirectement les hautes études pour les jeunes femmes. « On les pousse à étudier et à travailler plutôt que de consacrer leur énergie à leurs enfants », dit-elle. Elle-même possède un baccalauréat et se dit en faveur des études pour les femmes, si cela ne les empêche pas de s'occuper de leur famille. « Si elle a un rêve, elle peut suivre par exemple un cours par semaine, si elle a l'accord de son mari. Comme ça quand la liberté viendra, elle pourra aller sur le marché du travail ». Sur le site de l'EBETR, on met de l'avant que certaines activités professionnelles sont conciliables avec le fait d'avoir des enfants à l'école. « Certaines carrières me semblent clairement prohibées pour une mère de jeunes enfants. Celles qui entraînent des déplacements fréquents ou de longue durée, sont de nature à séparer l'enfant de ses attaches maternelles. Ce qui, pour nous parents, doit nous encourager dans le choix d'une formation / profession pour nos filles. » (Varak, 2008, lien depuis le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php?d=>)

### **1.5.3 Marché du travail**

Les femmes qui font aujourd'hui carrière « relèvent un défi longtemps présenté comme impossible : combiner réussite professionnelle et vie privée ». (Barret-Ducrocq, 2005, p. 48) Elles ont une présence active sur le marché du travail, même si elles sont un peu moins nombreuses que les hommes à détenir un emploi. Le pourcentage des femmes québécoises âgées de 20 à 29 ans qui occupent un emploi

était en 2001 de 71.6% et celui des 30 à 44 ans de 75.1%. Celui des hommes pour la même année était de 75,6 % pour les 20 à 29 ans de 85% chez les 30 à 44 ans. (*ibid.*)

Il n'existe pas à notre connaissance de statistiques portant sur le pourcentage de mères au travail à l'intérieur de l'Association. Cependant, selon les entretiens effectués, il semble que dans les jeunes familles, la majorité des mères restent à la maison avec leurs enfants. Selon Alain et Robert, pasteurs, c'est le modèle qui est encouragé même si certaines mères de famille travaillent. Pour sa part, Mireille affirme avec fierté que « Dans nos Églises, il n'y a pas beaucoup de jeunes mères qui travaillent ».

Nous venons de voir que la situation des femmes québécoises évolue progressivement d'une égalité de droit vers une égalité de fait. Les femmes sont massivement sur le marché du travail, de plus en plus scolarisées, mais demeurent les principales responsables de la domesticité et des soins aux enfants, et cela même si la participation des hommes dans ces domaines s'est quelque peu améliorée. Concernant ces questions, la situation des femmes dans les Églises baptistes évangéliques franco-québécoises apparaît en bonne partie comparable à celle de l'ensemble des Québécoises mais avec un accent nettement plus conservateur.

## 1.6 Quelques repères historiques sur la situation des femmes protestantes

Afin de comprendre la situation actuelle des femmes dans le protestantisme, voici quelques repères pour saisir son évolution de la Réforme à aujourd'hui. Nous utiliserons principalement les articles de Pierre G et Lucie Kaennel, Carbonnier-Burkard ainsi que de Jean Baubérot dans *l'Encyclopédie du protestantisme* (2006), l'ouvrage *Des loups dans la bergerie* de Lalonde (2002) et *Le protestantisme et les femmes* de Liliane Crété (1999).

### 1.6.1 Au temps de la Réforme

Dans son livre *Traité sur les vœux monastiques*, Luther a dénoncé le célibat tel que vécu dans les couvents, exaltant plutôt le mariage. L'état conjugal constituait pour lui une institution divine permettant un plus grand accomplissement de l'homme et de la femme. « À la fuite dans la mystique allait succéder l'exaltation du profane en tant que création de Dieu. Ainsi furent revalorisés la vie active, le travail, le corps, la sexualité, la femme, la famille. » (Crété, 1999, p. 119)

Cependant, selon Carbonnier-Burkard, professeure d'histoire du christianisme, suite à l'appel de Luther, les couvents de religieux se sont vidés plus rapidement que ceux des religieuses car ces dernières avaient plus à perdre dans le statut de femme mariée. Elles devenaient alors assujetties à un mari et accablées des soucis liés à la famille. En effet, chez les prédicateurs de la Réforme, les épouses demeurent subordonnées à



leur mari. Les auteures ajoutent que le cloître était également perçu comme la voie par excellence pour accéder au salut. (Carbonnier-Burkard, 2006, p. 494)

Avec Luther, on est passé de la promotion de la femme vierge à celle de la femme vaillante telle que décrite dans Proverbes 31, 10-31 : à la fois femme au foyer et femme de foi. La femme prédicante, quant à elle, demeure marginale. On ne la rencontre qu'au début de la Réforme et lors de périodes de crise, par exemple suite à la Révocation de l'Édit de Nantes. Il y a également des cas au début du « Réveil » du 19<sup>e</sup> siècle en Amérique où on a reconnu à des femmes un « appel extraordinaire » les autorisant à prêcher<sup>20</sup>. (Baubérot, 2006, p. 498 à 500)

### 1.6.2 Au dix-neuvième siècle

Pour le 19<sup>e</sup> siècle, Baubérot parle de l'ambivalence marquant la situation des femmes dans le protestantisme. .

D'un côté, la valorisation des laïcs favorise l'instruction des femmes, et une relative avancée dans ce domaine est assez souvent perceptible dans les terroirs protestants. Mais, par ailleurs, la conception dominante d'une différenciation des rôles sociaux masculins et féminins se retrouve dans le protestantisme et empêche, sauf exception, l'accès des femmes à la fonction de prédicateur. » (Baubérot, 2006, p. 499)

---

<sup>20</sup> Citons en exemples Hannah Pearce Reeves et Jarena Lee.

Dans ce contexte, on va demander aux femmes de seconder activement leur mari en devenant coresponsables de la réussite du couple et de la famille et de témoigner en tant que chrétienne. (Baubérot, 2006, p. 500)

En 1838, Sarah Grimké publie ce qui constitue, selon Baubérot, « le premier manifeste féministe protestant », soit *Lettres pour l'égalité des sexes et la condition de la femme*. (Baubérot, 2007, p. 96) « Peu à peu, une exégèse féministe de la Bible est entreprise (à la fin du siècle, Elizabeth Cady Stanton la propage). (*ibid.*)

Ackley et McCabe affirment qu'au 19<sup>ième</sup> siècle aux États-Unis, « [e]ven those who did not accept women as pastors tended to accept women's public speaking and moral leadership in Christian reform movements because of their role and authority as Christian mothers. » (Ackley et McCabe, 2006, p. 2)

On note à cette époque une autre manière pour les femmes de jouer un rôle quasi clérical dans les communautés revivalistes. Il s'agissait d'accomplir le travail d'hôtesse. Ceci consistait à accueillir des pasteurs itinérants. « Moins conflictuelle avec la mentalité du temps, cette fonction fut importante : le succès du prédicateur et l'influence durable de son action dépendaient largement du rayonnement religieux de l'hôtesse ». (Baubérot, 2006, p.498 à 500)

Les femmes ont également joué le rôle de missionnaire. Nous en avons au Québec un exemple éloquent avec Henriette Feller<sup>21</sup>. Lalonde rappelle que des femmes méthodistes aux États-Unis ont parcouru à cheval des centaines de kilomètres pour faire de l'évangélisation, mais qu'elles n'ont pas pu jouer le rôle de prédicatrice lorsque l'Église s'est institutionnalisée. (Lalonde, 2002, p. 327)

### 1.6.3 Au vingtième siècle

Pour Willaime, trois faits essentiels caractérisent le 20<sup>e</sup> siècle des femmes, « L'accès de la femme à la majorité politique avec l'élargissement du droit de vote aux femmes, le développement de la contraception et de la maternité responsable, l'accès des femmes au ministère pastorale dans de nombreuses Églises protestantes, en particulier de confession luthérienne ou réformée ainsi que les Églises anglicanes [...]. (Willaime, 2006b, p. 501) Parmi les facteurs expliquant cette transformation, Lalonde considère que le mouvement de libération des femmes dans les années 1960 ainsi que l'impact de l'exégèse historico-critique ont « contribué à faire sauter le verrou que constituaient les textes pauliniens pour des Églises revendiquant l'autorité de la Bible ». (Lalonde, 2002, p. 327)

---

<sup>21</sup> Pour en savoir plus à ce sujet, lire : Randell, Catharine. 1998. «Une femme et la Parole : Le protestantisme canadien-français d'Henriette Feller». In *L'identité des protestants francophones au Québec : 1834-1997* Denis Remon, p. 53-71. Montréal: Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

Pour sa part, Willaime affirme que l'étape essentielle qui a permis aux femmes d'accéder à la charge pastorale a été leur accès aux études théologiques au début du 20<sup>e</sup> siècle dans de nombreuses facultés théologiques protestantes européennes.

L'accès à la pleine responsabilité pastorale et sans discriminations aucunes se fera cependant très progressivement et par étapes successives. D'un point de vue historique, on peut schématiquement distinguer les quatre étapes suivantes :

- 1) un « ministère féminin » à côté du ministère pastoral et d'un rang inférieur à lui;
  - 2) un ministère centré sur certaines formes (non paroissiales) du pastorat ou sur certaines de ses dimensions (la catéchèse, la prédication dans certains cas et pour un public particulier);
  - 3) un ministère pastoral à part entière, mais à condition d'être célibataire ;
  - 4) le ministère pastoral dans toutes ses attributions en tant que femme mariée.
- (Willaime, 2008, <http://www.protestants.org/index.php?id=31551>)

On le voit, l'accès des femmes à la fonction pastorale n'a pas été de tout repos. En effet, même lorsque le droit leur fût accordé, les femmes pasteures ont été en butte à de la méfiance, voir même un refus de reconnaître la légitimité de leur position par des départs. « Le nombre croissant de femmes pasteures a remis en question cette vision traditionnelle du clergé, à tel point que certaines personnes se sont cru obligées de prendre la décision de quitter l'Église unie. Cela m'attriste et me rappelle que ma vision de partenariat et d'égalité n'est pas partagée par tous et toutes », affirme la pasteure de l'Église unie du Canada Vicki Cowan. Elle poursuit en racontant ses relations avec des pairs qui se sont parfois révélées infructueuses. « J'ai souvent été frustrée par mes frères œcuméniques qui ignoraient ma présence lors d'événements officiels ». (Cowan, 1995, p. 6)

Par ailleurs, concernant le nombre en constante progression de femmes pasteures, Willaime fait le constat suivant :

C'est au moment même où le pastorat évolue d'un rôle didactique et autoritaire à un rôle d'écoute et d'accompagnement que les femmes y accèdent en nombre ; au moment donc où le pastorat se rapproche d'une profession sociale, centrée sur la relation et l'animation. L'on constate à propos du pastorat, ce que l'on observe dans le monde d'autres professions, en particulier les professions de l'enseignement et de la santé : il se féminise relativement au moment même où il a perdu de son prestige social et où il se banalise<sup>22</sup>. (Willaime, 2008, <http://www.protestants.org/index.php?id=31551>)

Au plan intellectuel, le 20<sup>e</sup> siècle est également caractérisé par un important travail d'intellectuelles féministes portant sur « les représentations du masculin et du féminin et sur les dimensions patriarcales de notre culture et de notre histoire », note Willaime. Il ajoute que « Cela a donné lieu à diverses expressions féministes, notamment dans le domaine de la théologie, où des femmes ont voulu devenir sujet de l'expression de la foi et contester les lectures patriarcales de la Bible et du christianisme. » (Willaime, 2006b, p. 502) .

Le 20<sup>e</sup> siècle est aussi celui de la décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes. (1988-19968) George Coklin, du Conseil Œcuménique des Églises, écrivait en 1998 que : « [e]n décidant de cette Décennie œcuménique, ses organisatrices s'étaient donné pour but de "donner aux femmes le moyen de s'opposer aux structures oppressives de la communauté mondiale, de leurs pays et de leurs Églises. Il s'agissait aussi d'affermir la contribution décisive qu'elles apportaient à la vie de ces Églises et d'encourager celles-ci à entreprendre des actions de solidarité avec les

---

<sup>22</sup> Site Internet de la Fédération protestante française, <http://www.protestants.org/index.php?id=31551>, consulté le 16 février 2010.

femmes. » Il conclut en disant que la Décennie aura servi à mettre de l'avant des réalités objectives et à sensibiliser les gens aux inégalités vécues par les femmes, ajoutant qu'il est maintenant temps pour tous et toutes d'œuvrer afin de mettre un terme à ces dernières. (Conklin, 1998, <http://www.wfn.org/1998/11/msg00262.html>)

#### **1.6.4 Première décennie du vingt et unième siècle**

La situation des femmes dans les Églises néo-protestantes d'aujourd'hui varie énormément selon les dénominations, mais également d'une Église à l'autre. Lalonde affirme que la vision qu'ont les Églises de la femme ainsi que de son rôle dans le culte et dans les structures ecclésiales diffère totalement « selon qu'elles adoptent une lecture littérale des textes bibliques de référence ou qu'elles procèdent à une relecture des passages marqués de présupposés patriarcaux à la lumière des connaissances bibliques actuelles ». (Lalonde, 2002, p. 326)

Pour Willaime, les femmes rencontrent de nombreuses difficultés lorsqu'elles désirent accéder au ministère pastoral dans certaines Églises protestantes européennes. Il souligne les divers statuts intermédiaires qui leur sont imposés ainsi que de nombreuses restrictions dont le rôle de pastorat réservé aux femmes célibataires. Il mentionne également qu'on essaie de les réorienter vers des ministères jugés plus féminins<sup>23</sup>. (Willaime, 2006b, p. 500) Crété remarque pour sa part qu'on leur accorde souvent moins d'autorité qu'à leurs collègues masculins et qu'elles ne

---

<sup>23</sup>Les ministères plus traditionnellement féminins sont entre autres la catéchèse, les ministères de relations d'aide, la prédication pour des assemblées féminines.

sont pas nécessairement bienvenues lorsque vient le temps de présider la Cène. (Crété, 1999, p. 11)

Ackley et McCabe affirment que les femmes ne représentent que 10% du clergé dans les Églises protestantes états-uniennes d'aujourd'hui. Elles font état des difficultés que rencontrent les femmes pasteures dans l'exercice de leurs fonctions. Elles ajoutent que :

Though 71% of women and 77% of men graduating from seminary hope and expect to find jobs in parish ministry, only 57% of ordained women have a regular, paid job in parish ministry, compared to 75% of ordained men. 20% of ordained women reported that they could not get a parish position in their area because their denomination was unsupportive, in contrast to only 11% of ordained men. (Ackley et McCabe, 2006, p.6)

Elles rapportent aussi que les femmes obtiennent fréquemment des emplois de second rôle dans les ministères, par exemple en ne travaillant qu'avec de jeunes enfants, ou dans les Églises dites alternatives telles les *house churches* (Églises maison). (*ibid.*, p. 9)

Les femmes pasteures rencontrent également des difficultés similaires à celles des autres femmes sur le marché du travail : un écart salarial (celui des femmes serait 9% moindre que celui de leurs collègues masculins) et conciliation travail-famille. (*ibid.*, p. 9-11)

En 1994 au États-Unis, la *Southern Baptist Convention*<sup>24</sup> (SBC), a permis à ses Églises la possibilité d'accorder ou non le ministère pastoral aux femmes. Cependant, on assiste à des luttes internes entre modérés et fondamentalistes, dont ces derniers sortent vainqueurs. En font foi les deux événements suivants :

- 1- En 1998, la SBC rappelle à ses membres qu'une épouse doit se soumettre à son mari.
- 2- En 2000, en dépit de ses 1 600 femmes ordonnées, la SBC interdit l'ordination de d'autres femmes, celles déjà en place pouvant néanmoins conserver leur titre.

Au Québec, « L'Armée du Salut et les Pentecôtistes sont les seules dénominations évangéliques qui ont des femmes pasteures, avec certaines églises indépendantes. Évidemment l'Église unie, l'Église anglicane, luthérienne, mennonite et presbytérienne en ont. Ailleurs au pays, des dénominations évangéliques comme les Baptistes de la Convention et les Mennonites et Frères mennonites anglais) ont des femmes pasteures, mais jamais en milieu français ». (Richard Loughheed<sup>25</sup>)

## 1.7 Questions de recherche

Nous venons de voir que le rôle des femmes varie énormément d'une Église évangélique à l'autre, et à l'intérieur même de la dénomination baptiste. Si des études existent sur la situation des femmes protestantes d'hier et d'aujourd'hui, il n'en existe

---

<sup>24</sup> Il s'agit de la plus importante dénomination protestante aux États-Unis avec environ 16 millions de membres.

<sup>25</sup> Information obtenue par échange courriel le 12 janvier 2010, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.



cependant aucune, à notre connaissance, portant précisément sur les Églises baptistes évangéliques franco-québécoises. Au-delà de l'accès au ministère pastoral, notre travail de recherche va consister à analyser les *rôles* et les *représentations* des femmes à l'intérieur de ces Églises, ainsi que l'impact de ces rôles et représentations sur la vie de ces croyantes.

Notre question de base est la suivante : les membres de ces Églises véhiculent quelles représentations des femmes et de leur rôle au sein de l'espace domestique et de l'Église, et comment cela se traduit-il concrètement ? Après avoir présenté les représentations de la féminité, de la masculinité, de la maternité et de la paternité et du couple qui sont promues dans cette microsociété, nous nous demanderons quels impacts ces représentations ont sur la répartition des rôles entre les genres à l'intérieur des foyers et des Églises.

Les interrogations qui en découlent sont les suivantes : quels sont les éléments de construction du genre ? Quelles références religieuses les justifient ? Comment cela se traduit-il au niveau des responsabilités des femmes et des restrictions qu'elles ont dans les Églises ainsi qu'à l'intérieur de la sphère privée ? Les femmes sont-elles confinées au foyer ? Les hommes se retrouvent-ils systématiquement aux postes de pouvoir ?

Nous vous présenterons au prochain chapitre la méthodologie employée afin de parvenir à répondre à ces questions, ainsi que le cadre théorique soutenant notre recherche.

## **Chapitre II**

### **Aspects méthodologiques et théoriques**

#### **2.1 Type de recherche**

Cette étude de cas inclut des éléments de recherche directe (travail de terrain), par le biais d'entretiens et d'observation, ainsi que d'investigation indirecte (recherche documentaire). Nous exposons ici les principaux éléments de notre méthodologie, soit les étapes de la recherche documentaire, de notre travail de terrain, de même que de l'analyse de contenu que nous avons effectué sur les données recueillies. Puis nous présenterons le cadre théorique qui a soutenu notre travail d'analyse.

##### **2.1.1 Recherche documentaire**

Après avoir fait les lectures nécessaires à la compréhension globale du protestantisme (principalement avec les travaux de Jean Mercier, Jean Baubérot et de Jean-Paul Willaime), nous nous sommes attardée à ce qui est relatif au mouvement protestant francophone au Québec, principalement depuis la dernière décennie (à l'aide des travaux de Glenn Smith, Richard Loughheed, Wesley Peach et de Jean-Louis Lalonde). De plus, nous avons consulté des ouvrages portant spécifiquement sur la question des femmes dans les mouvements protestants (Liliane Crété et Ann Brown)

Nous nous sommes également intéressée à la littérature interne des Églises baptistes évangéliques québécoises, particulièrement à tout ce qui traite de la question de la famille et des relations de couple. Nous avons donc examiné tous les sites web des Églises membres de l'Association des Églises baptistes évangéliques du Québec (25 Églises en possèdent un). Nous en avons retenu cinq qui traitaient directement, des thèmes à l'étude, soit dans des sermons, des études bibliques ou commentaires mis en ligne par l'Église. Soulignons que certains documents retrouvés sur le site de l'une des Églises étudiées ne sont pas membres de l'Église. Par exemple, certains textes peuvent provenir d'auteurs européens. Cependant, le fait que les Églises aient choisi de placer ces écrits sur leur site indique qu'ils correspondent à la pensée de l'Église.

Voici un bref portrait des Églises dont nous avons étudié les sites web :

#### Église Baptiste Évangélique de Trois-Rivières (EBETR)

Cette Église existe depuis près de 40 ans. 245 personnes en sont *membres\**. Elle compte deux diacres et espère avoir une diaconesse en 2011. Un des trois pasteurs de cette Église a été l'un des 11 membres du conseil de l'Association pour l'année 2008-2009. En pleine expansion, elle a dû agrandir ses locaux en 2001 et en 2007.

On y trouve de nombreuses informations sur la vie de l'Église ainsi que des textes variés sur des sujets comme la famille, la souffrance, la vision de l'Église et la lecture de la Bible.

### Église Baptiste Évangélique Emmanuel (EBEE)

Fondée en 1985, cette Église montréalaise compte 140 *membres\** et reçoit en moyenne 250 personnes au culte dominical. Il y a quatre hommes diacres et deux diaconesses qui y œuvrent.

Sur son site, on trouve entre autres des prédications dominicales mises en ligne, un forum de discussion et des méthodes de lecture.

### Église Baptiste Évangélique de Beauport (EBEB)

Cette Église a été fondée en 1965. Elle compte 155 membres et environ 185 personnes s'y réunissent pour le culte dominical. Il y a en moyenne neuf diacres actifs en tout temps, mais l'Église n'est pas encore prête à admettre des femmes à ce poste.

Sur son site, on trouve de nombreuses études bibliques, un film voulant démontrant la supériorité de la théorie de la création sur l'évolutionnisme, une bande dessinée chrétienne ainsi que la Bible en audio.

### Église Baptiste Évangélique de Rosemont (EBER)

Cette Église a été fondée en 1956. Son pasteur principal est membre du Conseil d'administration de SEMBEQ. On y compte 262 membres. Il n'y a pas la fonction de « diacre », mais des personnes, hommes ou femmes (entre 30 et 40), sont élues pour

une année afin de s'occuper de tâches spécifiques pour assurer le bon fonctionnement de l'Église.

Sur son site, on trouve les divers services offerts par cette Église (dont un endroit pour adresser ses requêtes de prières), et différents textes sur la famille (l'homosexualité, les rapports de couple, etc.).

#### Église Baptiste Évangélique de Terrebonne Mascouche (EBETM)

Un de ses pasteurs est également membre du conseil de l'Association, toujours pour l'année 2008-2009. Cette Église existe depuis 1977. On peut lire sur leur site que leur assistance, qui se situait au départ de quelques familles seulement, compte aujourd'hui entre 450 et 500 personnes, en plus d'avoir contribué à l'implantation de trois nouvelles Églises. Les *membres\** sont au nombre de 270. Il y a un diacre et une diaconesse.

Sur son site, on trouve de nombreuses études bibliques dont 16 documents portant sur le mariage et le divorce dans une perspective biblique.

#### Focus on the family

Nous avons pris un abonnement au magazine mensuel « Focus on the family », de juin 2008 à juin 2009. Nous avons donc également examinée le contenu de cette

publication puisqu'elle constitue probablement la référence numéro un en matière de famille chez les évangéliques en général.

### 2.1.2 Terrain

Nous avons effectué une entrevue avec le pasteur principal de chaque Église. Nous avons réalisé deux entretiens de groupe avec six membres de l'Église A et quatre de l'Église C, pour un total de six hommes et quatre femmes. Nous avons interviewé individuellement trois femmes pour l'Église A et deux pour chacune des Églises B et C. Parmi les participantes de l'Église C, l'une est l'épouse du pasteur et une autre est diaconesse. Vous trouverez à l'annexe A le questionnaire à l'attention des pasteurs et dans l'annexe B celui des *membres*\*.

Nous avons effectué une entrevue avec une des membres fondatrices du groupe de femmes baptistes appelé FLAMME. Cet entretien s'est avéré particulièrement instructif puisque ce ministère consiste précisément à «aider les Églises locales dans le perfectionnement de femmes selon le cœur de Dieu». (Site Internet de Flamme). Il s'agit en quelque sorte de «l'orthodoxie» en matière d'idéal féminin. Le questionnaire se trouve à l'annexe C.

Nous avons également eu l'occasion d'échanger avec François Turcotte, directeur des études de SEMBEQ, Richard Lougheed, historien spécialisé dans le franco-protestante en Amérique, Glenn Smith, professeur et direction de l'organisme para-clérical Direction Chrétienne, ainsi qu'avec Michel Monette, implanteur d'Églises pour les Frères mennonites, une autre dénomination évangélique.

Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs. Toutes les personnes participantes, à l'exception de la membre de FLAMME que nous avons contactée directement, nous ont été référées par le pasteur principal de chacune de ces Églises. Les entretiens visaient à dégager les représentations de la masculinité et de la féminité, la vision de la relation de couple basée sur la soumission et le principe du « chef serviteur » ainsi qu'à comprendre comment ce modèle fonctionne concrètement dans la vie de couple des personnes participantes.

Voici maintenant un tableau présentant les caractéristiques sociales des personnes participantes. Conformément à l'usage courant dans ce milieu, nous utilisons les prénoms des personnes participantes lorsque nous les citons. Cependant, par souci de confidentialité, ces prénoms sont tous fictifs.

Nom	Statut dans l'Église	Tranche d'âge	Statut civil	Nombre d'enfants	Niveau d'études complétées	Occupation, métier
Robert	Pasteur	Quarantaine	Marié	3	Universitaire	Pasteur
Alain	Pasteur	Quarantaine	Marié	2	Universitaire	Pasteur
Guy	Pasteur	Quarantaine	Marié	3	Universitaire	Pasteur
Mireille	Membre fondatrice de FLAMME	Cinquantaine	Mariée	3	Universitaire	Conférencière, gestionnaire
Marie	Diaconesse	Quarantaine	Mariée	3	Collégial	Secrétaire
Gisèle	Épouse du pasteur	Quarantaine	Mariée	3	Universitaire	Enseignante au primaire (Suppléance)
Isabelle	Membre (Chrétienne de deuxième génération)	Vingtaine	Célibataire	0	Secondaire	Étudiante (Collégial)

Bastien	Membre (Chrétien de deuxième génération)	Vingtaine	Célibataire	0	CÉGEP	Technicien en entretien d'aéronefs
Gaétan	Membre	Cinquantaine	Marié	3	DEP	Agent immobilier
Pierre	Membre	Cinquantaine	Divorcé	3	Universitaire	Dans le domaine de l'alimentation
Sylvie	Membre	Soixantaine	Mariée	3	Secondaire	Au foyer
Maurice	Membre	Cinquantaine	Marié	3	Primaire	Retraité
Francine	Membre	Soixantaine	Mariée	3	DEP	Retraîtée
Odette	Membre	Ajouter	Mariée	3	Universitaire	Retraîtée
Pierrette	Membre	Soixantaine	Mariée	2	Universitaire	Retraîtée
Marc	Membre	Quarantaine	Divorcé	3	Secondaire	Plieur
Lyne	Membre	Quarantaine	Mariée	3	Secondaire	Comptabilité pour la compagnie « de son mari »
Lison	Membre	Cinquantaine	Veuve	1	Primaire	Au foyer
Raymond	Membre (Nouveau chrétien)	Cinquantaine	Marié	0	Secondaire	Menuisier
(Céline)	Membre (Nouvelle chrétienne)	Quarantaine	Mariée	0	Collégial	Agente soutien téléphonique
(Carmelle)	Membre	Cinquantaine	Mariée	3	DEP	Infographiste et agent d'immeuble



Au niveau de l'observation, nous avons assisté à deux cultes dominicaux pour les Églises B et C ainsi qu'à la fête de Noël pour l'église C. Nous avons assisté à un culte pour l'Église A. La grille d'observation utilisée se trouve à l'annexe D. Dans le cadre de ces observations, nous nous sommes appliquée à observer les éventuelles asymétries dans les rôles, initiatives et responsabilités entre les hommes et les femmes. Par exemples, nous avons considéré la prise de parole lors des prières collectives (combien d'hommes et de femmes prenaient la parole lors de ce rite), observé qui cuisinait et qui servait lors de la fête de Noël, etc.

Nous avons réalisé une analyse de contenu en deux temps. Premièrement, nous avons dégagé les représentations de la féminité, de la masculinité, de la maternité, de la paternité, de l'époux et de l'épouse. Pour ce faire, nous avons comptabilisés tous les qualificatifs leur étant liés lors de nos entretiens, sur les sites Internet des Églises étudiées, ainsi qu'à l'intérieur de la publication « *Focus on the Family* ». Nous les avons ensuite classés en fiches thématiques. Deuxièmement, pour chaque transcription d'entrevues, nous avons dégagé les interprétations ainsi que les témoignages en lien avec les représentations, l'application concrète de ces dernières dans le foyer et dans l'Église ainsi que tout ce qui nous permettait de cerner les rapports sociaux de sexe dans l'Église ou dans la famille. Nous avons finalement classé ces derniers éléments selon les modes ou les moyens d'appropriation définis plus tôt.

## **2.2 La notion de représentation sociale**

Le point de départ de notre recherche est l'ensemble des représentations sociales concernant la féminité (incluant le rôle d'épouse et de mère) et de la masculinité

(incluant le rôle d'époux et la paternité). Puisque les représentations sociales peuvent être véhiculées par des mots, des images, des comportements attendus, nous allons nous attarder à dégager les représentations de la féminité et celles de la masculinité à l'intérieur des discours des Églises et des membres de la communauté étudiée. Après avoir décrit ces représentations, nous en effectuerons l'analyse en termes de rapports sociaux de sexe. Il convient à ce moment-ci de définir le concept de représentation sociale.

### 2.2.1 Définition

Nous utiliserons le concept de représentations sociales tel que théorisé par la psychosociologue Denise Jodelet : « Le terme "représentation sociale" renvoie aux produits et aux processus caractérisant la pensée du sens commun, forme de pensée pratique, socialement élaborée, marquée par un style et une logique propres, et partagée par les membres d'un même ensemble social ou culturel ». (Jodelet, 2006, p. 1003) Autrement dit, il s'agit de *connaissance*, soit d'un ensemble organisé de cognitions incluant entre autres des opinions, des valeurs et des attitudes, *socialement élaborée* (c'est-à-dire qui ne dit pas les choses par essence mais interprétation d'expériences à l'aide de normes), *partagée* (ces connaissances sont transmises entre individus) qui a une visée pratique (régit le rapport à autrui et au monde) et qui est de l'ordre du « savoir commun » ou « naïf ».

Mais ce savoir, qui peut être mis en opposition au savoir scientifique, constitue néanmoins un objet d'étude des plus pertinents en raison de son importance dans la vie sociale et de l'éclairage qu'il apporte. (Jodelet, 1989, p. 36) D'ailleurs, Jodelet rappelle que le « sens commun s'est vu conférer une place éminente parmi les objets des sciences sociales et humaines ». (Jodelet, 2006, p. 1003)

### **2.2.2 Les fonctions**

Les représentations sociales constituent des objets complexes possédant une « visée pratique » qui orientent les conduites sociales. Une des principales fonctions des représentations est d'orienter les pratiques, dont les conduites sociales. Elles influencent également la formation de l'identité personnelle. Par exemple, les représentations sociales de la féminité jouent un rôle dans le développement identitaire personnel des femmes, ainsi que dans les rapports des hommes avec elles. Les représentations sociales ont également un impact dans l'intériorisation des expériences. « Ce dernier aspect renvoie au caractère constructif, créatif, autonome de la représentation qui comporte une part de re-construction, d'interprétation de l'objet et d'expression du sujet. » (Jodelet, 1989, p. 37) Rappelons que les représentations sociales ne présentent pas les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire par essence, mais plutôt par interprétation d'un objet. Elles jouent donc un rôle important dans l'interprétation du quotidien mais également de faits nouveaux.

### **2.2.3 Un accès à l'imaginaire**

Puisqu'elles sont partagées à l'intérieur d'un groupe, les représentations sociales permettent à ce dernier de construire une réalité commune à ses membres et constituent un accès à l'imaginaire collectif. Elles aident conséquemment à dégager des éléments justifiant des rapports sociaux. C'est cet aspect qui nous a particulièrement intéressée.

### **2.3 Limites de notre méthodologie**

Les personnes participantes nous ayant été référées par les pasteurs, on peut estimer qu'elles sont assez proches des points de vue officiels des Églises, voire constituent des « modèles exemplaires ». Les pasteurs qui ont accepté de participer à notre étude sont sans doute parmi les plus « libéraux ». Un pasteur très apprécié et influent de l'Association a d'ailleurs refusé de nous rencontrer, ne sachant pas à quel point ils [Les membres de l'Association] voulaient « être transparents sur cette question » (soit la question des femmes).

### **2.4 Cadre théorique**

L'étude des cultures et des sociétés patriarcales a permis à la sociologue Colette Guillaumin d'élaborer le concept de sexage, soit l'appropriation de la classe des femmes par celle des hommes. Cette notion est centrale dans notre analyse. Pour atteindre nos objectifs de recherche, il convient également de s'intéresser à la construction des genres et des rapports sociaux de sexe qui en découlent. Afin d'approfondir ces concepts, nous avons utilisé les travaux des sociologues Christine Delphy et Danièle Kergoat.

#### **2.4.1 La notion de genre**

Dans le cas de notre étude, c'est la construction des représentations de genre qui nous a intéressée, ainsi que leur impact dans la vie quotidienne des femmes appartenant à la communauté baptiste évangélique franco-québécoise. Sommairement, on pourrait dire que le sexe est ce qui relève de la biologie et le genre du construit social. Ainsi,

lorsque les féministes matérialistes reprennent en chœur le célèbre « On ne naît pas femme, on le devient » de Simone de Beauvoir, elles signifient que nous naissons avec un sexe féminin mais que c'est la société qui nous modèle selon les stéréotypes de la féminité. Ajoutons que ces derniers changent selon les cultures et les époques. Pour Héritier, le genre est une « assignation à l'esprit, reprise socialement et culturellement, [...] qui dépend d'élaborations conceptuelles et symboliques extrêmement archaïques mais toujours présentes ». (Héritier, 2005, p. 29) Ces attentes sont ensuite intériorisées et tenues pour « naturelles ». Ainsi, le genre n'est-il pas une essence mais une construction politique et sociale qui peut, comme l'affirmait déjà Sahuqué dans les années 1930, « faire dire au sexe ce que le sexe n'est pas ». (Rouch, 2003, p. 111<sup>26</sup>)

Le genre est également utilisé pour désigner les rapports sociaux entre les sexes. Le genre est ainsi "une catégorie sociale imposée sur un corps sexué". (Scott, 1987, p. 129) La notion de genre est intrinsèquement liée à celle de hiérarchie que l'on masque souvent sous le couvert de la « complémentarité naturelle ».

#### **2.4.2 La notion de rapports sociaux de sexe**

De cette conception *genrée* de l'humanité découle donc un rapport social de sexe.

Le rapport social est, au départ, une tension qui traverse le champ social. [...] Cette tension érige certains phénomènes sociaux en enjeux autour desquels se constituent des groupes aux intérêts antagoniques. En l'occurrence, il s'agit ici du groupe social homme

---

<sup>26</sup> L'ouvrage cité par Rouch est : Adrienne Sahuqué, *Les dogmes sexuels*, Paris, Félix Alcan, 1932.

et du groupe social femme - lesquels ne sont en rien confondables avec la bicatégorie biologisante mâle/femelle". Les [...] rapports sociaux de sexe et la division sociale sexuelle de travail sont deux termes indissociables et qui forment épistémologiquement système; la division sexuelle de sexe à le statut d'enjeu des rapports sociaux de sexe. (Kergoat, 2000, p. 39-40)

Les rapports sociaux de sexe ont une base matérielle qui est, toujours selon Kergoat, le travail et plus précisément la division sexuelle du travail. Cette répartition n'est pas complémentaire, comme on voudrait nous le faire croire, mais bien une relation de pouvoir entre les sexes. Cette division assigne prioritairement les hommes à la production et les femmes à la reproduction. Les hommes s'emparent des fonctions ayant une valeur sociale forte (dont la fonction religieuse dans le cas qui nous intéresse particulièrement). Sont à la base de cette division deux principes organisateurs : un principe de séparation et un principe hiérarchique. Cette division n'est par ailleurs ni fixe ni immuable, elle évolue au gré du temps et selon les cultures. (Kergoat, 2000, p. 37)

Ajoutons que les rapports entre les sexes traversent l'ensemble des champs sociaux et que la catégorisation des sexes est « un processus dynamique par lequel la position de chacun des groupes est sans cesse redéfinie ». (Daune-Richard et Devreux, 1992, p. 24) Cette dichotomie est flagrante dans le champ religieux. La division du travail religieux est marquée par des rapports sociaux de sexe hiérarchiques. Le fait que les femmes, à l'intérieur de notre sujet d'étude, ne peuvent être ni pasteur ni *ancien\**, en constitue un indice éloquent. Nous y reviendrons.

### 2.4.3 Le concept de sexage

Le terme « sexage » est un apport conceptuel important de Colette Guillaumin aux sciences sociales. Pour nommer l'appropriation physique directe d'êtres humains par d'autres humains, il existait déjà les termes d'« esclavage » et de « servage ». Cependant, il n'y avait pas d'équivalent pour la classe spécifique des femmes. C'est ce vide que vient combler le concept de sexage en désignant « l'appropriation matérielle de la classe des femmes par celle des hommes. » (Guillaumin, 1978a, p. 9) La *face institutionnelle* du sexage est le mariage, qui constitue à l'échelle individuelle un rapport de classe. Le rapport d'appropriation collective précède l'union maritale (appropriation individuelle) que cette dernière légalise et entérine.

Elle [Guillaumin] a aussi montré que ce rapport d'appropriation matérielle où les femmes (comme les hommes et les femmes dans certains types d'esclavage) sont traitées comme des choses présente une face idéologico-discursive, le discours de la Nature (aspect propre, selon elle, au naturalisme *moderne*). (Mathieu, 1991, p. 111)

Une des particularités du sexage est que l'appropriation des femmes est si profondément admise qu'elle n'est pas perçue tant dans la classe des dominées que dans celle des dominants. Elle est comprise comme « naturelle ».

Il convient donc de bien comprendre la notion centrale d'appropriation des femmes. Il s'agit de l'utilisation de la classe des femmes pour le bien-être de la classe des hommes. Guillaumin discerne quatre formes d'appropriation : du temps, des produits du corps, l'obligation sexuelle et la charge physique des membres du groupe. Pour notre sujet de recherche, nous ferons appel à deux formes d'appropriation, soit l'appropriation du temps et la charge physique des membres du groupe. Par souci de

bien rendre compte de notre objet, nous ajouterons une autre forme d'appropriation, soit celle de la gestion du sacré.

#### **2.4.4 Formes d'appropriation**

##### *A- L'appropriation du temps*

Contrairement au travail rémunéré, soit lorsqu'un individu vend sa force de travail en échange d'un salaire, la femme au foyer ne possède ni horaire ni évaluation monétaire pour son labeur. En fait, selon l'analyse de Guillaumin, elle ne peut vendre sa force de travail puisque cette dernière est acquise, étant dérivée d'un corps physique approprié.

##### *B- La charge physique des membres du groupe*

C'est la notion de *caring* qui est présentée ici. Il s'agit de l'attente « naturelle » envers la classe des femmes afin qu'elle entretienne (nourrisse, lave...) celle des hommes ainsi que les enfants et les invalides. Nous nous demanderons s'il en est de même dans l'Église.

##### *C- Appropriation de la gestion du sacré*

Il s'agit de l'appropriation de l'ensemble des tâches liées à la gestion du sacré par la classe des hommes. En effet, à l'intérieur de notre objet d'étude, le ministère pastoral



(incluant la fonction *d'ancien\**) ainsi que le droit d'enseigner la Parole devant une assemblée incluant des hommes est l'apanage des représentants de sexe masculin. Dans certaines Églises de l'Association, seuls ces derniers ont la possibilité de participer à l'offrande, soit de récolter les dons pendant le culte.

Parmi les moyens mis de l'avant par Guillaumin pour assurer cette appropriation, nous retenons pour notre sujet le confinement dans l'espace qui est intériorisé. Il ne s'agit plus de ne pas sortir de chez-soi mais d'intérioriser le fait que c'est là que les femmes sont le plus utiles. Les sujets en arrivent à croire que c'est leur « nature » qui les pousse à se tourner vers les relations d'aide plutôt que vers les postes de pouvoir, à sacrifier leur vie professionnelle pour le mieux-être de leur famille.

### **Conclusion**

Nous venons de présenter les aspects méthodologiques et théoriques de notre travail. Nous avons vu que cette étude de cas inclut des éléments de recherche directe ainsi que d'investigation indirecte. Nous avons également défini les concepts de genre, de rapports sociaux de sexe et de sexage qui serviront de cadre théorique à notre analyse. Il est maintenant temps de présenter, dans le prochain chapitre, notre échantillon.

## Chapitre III

### Terrain étudié

Notre terrain de recherche implique trois Églises membres de l'Association d'Églises baptistes évangéliques du Québec. Nous dresserons dans un premier temps un portrait global de cette association. Nous poursuivrons en décrivant les trois Églises qui ont accepté de participer à notre étude ainsi que deux organisations qui sont des moyens d'action de l'association, soit SEMBEQ et FLAMME.

#### 3.1 L'Association d'Églises baptistes évangéliques du Québec.

Cette association a été fondée en en 1971 et regroupait alors 19 Églises et 18 *ouvriers*\*. La mission de l'Association est ainsi définie sur son dépliant officiel : « En tant qu'Églises francophones, nous mettons nos ressources en commun afin de mieux servir la Grande Mission de notre Seigneur Jésus-Christ, au Québec, au Canada et dans le monde ». En 2005, il y avait 76 Églises regroupant environ 7 700 membres et 105 ouvriers. (Dépliant de l'Association, voir annexe E) En 2009, il y aurait 82 Églises. (Site de l'Association, 2008 : <http://www.aebq.qc.ca/repertoire.php><sup>27</sup>) La structure administrative de l'Association implique un directeur général, un conseil

---

<sup>27</sup> Site de l'Association, section « Nos églises », <http://www.aebq.qc.ca/repertoire.php>, consulté le 05 octobre 2009.

incluant un président, deux vice-présidents et huit conseillers. Les Églises membres de cette association sont également membres de l'Association d'Églises Évangéliques Baptistes au Canada.

Les Églises sont officiellement autonomes mais doivent néanmoins se conformer à certains critères pour demeurer membre de l'Association. Par exemple, les membres de chaque Église élisent leur pasteur, choisissent leurs priorités (évangélisation, services à la communauté, etc.) et administrent leur budget. Une Église ne peut cependant pas autoriser des femmes à devenir pasteures ou apporter des modifications à la *profession de foi*\*. (Annexe F)

### **3.1.1 Les Églises étudiées**

Les trois Églises étudiées ont plusieurs points en commun. Elles sont autonomes et ont chacune un pasteur principal, remplissant le rôle de pasteur enseignant, de même que d'autres pasteurs non rémunérés, aussi appelés *anciens*\*. Au niveau de la structure, elles ont chacune un comité pastoral composé des pasteurs de l'Église (mentionnons que le comité pastoral de l'Église C comprend également une diaconesse), en plus de divers autres comités, que certains appellent ministères. Par exemple, on trouve dans ces trois Églises un ministère de l'école du dimanche.

On retrouve dans ces trois églises un groupe responsable de la partie musicale des assemblées du dimanche. Les louanges jouent un rôle important dans le mouvement

évangélique en général<sup>28</sup>. Les chants prennent environ un tiers du temps du culte dominical, le reste étant composé du prêche, de prières collectives auxquelles tous les membres sont invités à participer à haute voix, et des annonces pour la communauté (de la collecte de fonds pour Haïti à l'épluchette de blé d'Inde). Toutes ces Églises offrent également des études bibliques en petits groupes.

Puisque les Églises évangéliques refusent tout intermédiaire entre Dieu et les humains, elles ne reconnaissent pas officiellement de hiérarchie. Tous les membres sont considérés comme égaux. Le pasteur est un membre comme un autre, mais il détient un *don\** particulier de leadership et d'enseignement, et aurait ressenti un *appel\** pour remplir ce rôle. Pour bien faire comprendre cette complémentarité et égalité dans les *dons\**, on réfère régulièrement à l'image du corps utilisée par Paul pour parler de l'Église dans les versets 1 Cor 12, 7-27.

Les trois Églises qui ont participé à notre recherche sont localisées à différents endroits. La première est située dans une ville hors de la région métropolitaine, la deuxième se trouve au nord de l'île de Montréal et la troisième en banlieue sud de Montréal. Les membres hommes et les membres femmes se répartissent en nombre à peu près égal. Pour assurer la confidentialité des personnes participantes, nous ne citons ni le nom des Églises, ni la ville où elles sont situées.

---

<sup>28</sup> En Allemagne, les premiers recueils de textes de louanges remontent à Martin Luther et ses collaborateurs. Luther reconnaissait la valeur du chant pour son potentiel pédagogique et sa capacité « d'enflammer les cœurs ». (Werber, 2006, p. 989-979)

### **Église A**

Il s'agit d'une assemblée d'environ 140 personnes, fondée il y a 20 ans et membre de l'Association depuis sa fondation. Plusieurs des membres proviennent d'une autre Église dont ils se sont séparés afin d'en créer une qui leur convienne davantage. En dépit du fait qu'elle a connu plusieurs années de « vaches maigres », Alain, le pasteur principal, affirme qu'elle a toujours connu une certaine stabilité. En effet, il n'est que le troisième à ce poste en 20 ans et les *anciens\** sont présents pratiquement depuis les débuts. Il y a un comité pastoral et des ministères dont ceux de la musique, de la jeunesse et de l'école du dimanche. Il y a également un ministère qui œuvre auprès de détenus et d'ex détenus. Le pasteur principal offre aussi des ateliers de croissance personnelle de même que des ateliers qui s'adressent spécifiquement aux couples.

L'Église connaît actuellement une période de croissance. Selon le pasteur principal, le nombre de membres a pratiquement doublé depuis trois ans. Les membres sont très majoritairement des québécois d'origine française incluant plusieurs jeunes familles. Lors des assemblées dominicales, l'ambiance y est décontractée, beaucoup portent des jeans alors que d'autres adoptent une tenue de ville.

Cette Église n'a pas de site web.

### **Église B**

Cette Église existe depuis les années 1960 et a été fondée par un membre de l'Association des Églises baptistes évangéliques du Québec. Environ 80 personnes la fréquentent. Le pasteur actuel est en place depuis cinq ans et son prédécesseur y a été pendant 15 ans. En plus d'un pasteur à temps plein, il y en a un autre engagé à temps partiel. Il y a un conseil pastoral composé des pasteurs et des anciens, ainsi que différents comités : le comité femmes (du domaine de l'édification), le comité d'évangélisation, le comité jeunesse et un autre pour la garderie.

Les membres sont surtout des personnes Blanches, mais on retrouve également quelques familles Noires. L'Église accueille beaucoup de jeunes enfants. Les tenues vestimentaires sont très décontractées (beaucoup portent des jeans et des espadrilles).

L'Église possède un site Internet sur lequel on propose notamment des études bibliques.

### **Église C**

Une quarantaine de fidèles s'y retrouvent hebdomadairement. Cette Église existe depuis une quinzaine d'années. Les membres ont inauguré en mai 2008 un nouveau bâtiment pour les réunions. Signe des temps, il s'agit d'une ancienne Église anglicane. Leur comité pastoral inclut également une diaconesse. Le pasteur est en poste depuis trois ans.

Les membres sont très majoritairement des québécois d'origine française. Contrairement aux deux autres Églises, il n'y a pas de jeunes enfants (un seul pour l'école du dimanche) mais près d'une dizaine d'adolescents et adolescentes.

L'habillement est beaucoup plus de type « tenue de ville » que dans les deux autres Églises. L'Église est située dans un milieu plus aisé.

L'Église possède son site web. On y parle surtout de la présence du Christ, de son message et des témoignages de personnes dont la vie a été transformée suite à *l'acceptation du Seigneur*.\*

### **3.1.2 Les moyens d'action**

Le site de l'Association annonce 12 moyens d'action, que l'on peut classer selon les catégories suivantes : ministères de l'édification\*, d'évangélisation, de formation et de mission. Examinons maintenant deux de ces moyens d'action qui présentent un intérêt pour notre recherche, soit SEMBEQ et FLAMME.

#### **SEMBEQ**

(Ministère de formation)

Deux années après la création de l'Association en 1971, on assiste au début du Séminaire Baptiste Évangélique du Québec (SEMBEQ). Ce moyen d'action joue un rôle de premier ordre dans la formation à l'intérieur de l'Association. Les cours qui y sont offerts peuvent mener à l'obtention d'un diplôme de premier cycle (certificat en théologie ou baccalauréat en ministère) ainsi qu'à un diplôme de deuxième cycle en études théologiques. SEMBEQ offre des cours de manière décentralisée : soit en Église, par correspondance ou dans les centres régionaux pour une session régulière (quatre mois) ou intensive (une ou deux semaines).

Les cours s'adressent à tout adulte qui a au moins une année de vie chrétienne et qui obtient l'approbation de son conseil d'Église. La formation implique un fort encadrement des personnes, au niveau académique mais aussi personnel. La personne doit être en mesure de présenter un bon témoignage chrétien en paroles mais aussi en action. Le concubinage et les pratiques homosexuelles sont des exemples de ce qui ne saurait être toléré. L'étudiant doit signer un contrat d'engagement envers sa cohorte, avoir deux partenaires de prière et accepter « la redevabilité [sic] à un coach, même pour les domaines personnels de sa vie ». (Site de SEMBEQ, 2006 : [http://www.sembeq.qc.ca/documents/Entente\\_cohorte.pdf](http://www.sembeq.qc.ca/documents/Entente_cohorte.pdf)<sup>29</sup>)

Selon François Turcotte, directeur des études de SEMBEQ, on compte en moyenne un diplômé au baccalauréat par année, et une dizaine de personnes au certificat. « Nous avons entre 5 à 7 femmes qui possèdent un baccalauréat. La plupart arrêtent après le certificat de 30 crédits. Elles poursuivent leurs études mais sous l'option sans crédit. Leurs services au sein des Églises ou sur le champ missionnaire ne nécessitant pas obligatoirement un Bac, plusieurs d'entre elles cessent leur formation créditée au certificat. »<sup>30</sup> Il convient de noter que les diplômes décernés par SEMBEQ ne sont pas reconnus par aucune institution universitaire officielle.

---

<sup>29</sup> Ces informations proviennent du formulaire «Entente entre l'étudiant, l'Église et SEMBEQ pour la participation à une cohorte ».

<sup>30</sup> Informations obtenues par un échange courriel le 26 juin 2009, et publiées avec l'autorisation de la personne répondante.



## FLAMME

(Ministère d'*édification*\*)

FLAMME (femmes libres et actives pour des ministères multiples évangéliques au Québec) est un ministère d'*édification*\* fondé en 1987 par des épouses de pasteurs. Ce moyen d'action qui œuvre à l'intérieur de l'Association a pour mission « *d'aider les églises locales dans la formation de femmes selon le cœur de Dieu* » (Site Internet de FLAMME, 2010,

[http://www.ministereflamme.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=48&Itemid=54](http://www.ministereflamme.com/index.php?option=com_content&view=article&id=48&Itemid=54)).

Dans son rapport de 1989, le groupe déplore le manque de femmes d'expérience pouvant enseigner par l'exemple aux jeunes femmes comment tenir leur place « à la maison, dans l'Église et la société ». Le seul modèle disponible serait celui *du monde*\* (Rapport cité dans Lalonde<sup>31</sup>, 2006, p. 328) C'est ce qui explique la mission de ce ministère d'édification.

Le comité est composé de cinq membres : une présidente, une responsable de l'adoration, une trésorière, une secrétaire et une conseillère. Citons également la présence d'une observatrice<sup>32</sup>. Il s'agit d'une personne voulant joindre ce comité. Elle

---

<sup>31</sup> Lalonde ne précise pas le titre du rapport, ni sa notice bibliographique.

<sup>32</sup> Site de FLAMME, section « Notre mission », [http://www.ministereflamme.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=48&Itemid=54](http://www.ministereflamme.com/index.php?option=com_content&view=article&id=48&Itemid=54), consulté le 04 octobre 2009.

doit d'abord effectuer une année à titre d'observatrice, c'est-à-dire qu'elle participe comme les autres membres au ministère, mais sans avoir le droit de vote. Au bout d'une année elle pourra, si elle convient et si elle est toujours intéressée, être membre à part entière moyennant un engagement de cinq années.

Mireille, très active dans FLAMME, témoigne ainsi de son ministère : « Au début, FLAMME était principalement un lieu de rencontre où l'on invitait parfois des conférencières, le tout de manière plutôt informelle », nous indique Mireille, la membre fondatrice que nous avons interviewée. Maintenant, le groupe prépare quelques rencontres annuelles dont une fin de semaine pour les couples en février, organisée en collaboration avec le ministère *Hommes de paix* (l'équivalent masculin de FLAMME), un camp automnal ainsi qu'une retraite estivale annuelle avec une conférencière. Celle de 2009 avait pour thème « Ma mission dans l'histoire de Dieu ». Entre 250 à 300 femmes se retrouvent à ces retraites estivales.

Notons aussi quelques levées de fonds ponctuelles pour des causes diverses. Finalement, FLAMME répond aussi aux besoins ponctuels des Églises, principalement en offrant du support pour la création d'un comité femmes et du *coaching*.

« Lors des rencontres, il y a beaucoup de renseignements, beaucoup de formation personnelle et on met les femmes au défi de prendre des décisions, de faire des changements dans leurs manières de faire. Au camp Patmos<sup>33</sup>, toute la conférence

---

<sup>33</sup> Camp automnal.

était sur le pardon. Très intéressant. Là on met de l'avant la bonté, la fidélité et la patience. On ne peut pas mettre d'autres choses que ces vertus de l'avant. C'est ce qui est perdu dans notre société », affirme Mireille.

### **La formation Priscille**

Depuis l'automne 2009, SEMBEQ offre la formation Priscille, en partenariat avec FLAMME. Il s'agit d'un volet de cinq cours spécialement destiné aux femmes, en plus des cours réguliers offerts par SEMBEQ. La personne participante doit s'engager, sauf en cas de situations particulières, à compléter sa formation en sept ans. Ainsi, à chaque année, les femmes inscrites sont invitées à suivre ensemble un cours de ce programme spécifique. Ces cours sont : *Philosophie de la femme dans la Bible*, *Le coaching au féminin*, *La relation d'aide*, *Initiation à l'étude biblique* et *Évangélisation*. Ces cours sont offerts en session intensive (trois à cinq jours). Les femmes peuvent enseigner ce programme, et ce contrairement aux autres cours. Nous y reviendrons, mais précisons pour le moment que l'enseignement est considéré comme une prise d'autorité, ce que les femmes ne sont pas admises à faire sur les hommes). Par ailleurs, les enseignantes doivent être approuvées par le conseil administratif de SEMBEQ, composé uniquement d'hommes.

### **Conclusion**

En résumé, cette association, qui est l'une des deux principales bannières baptistes francophones québécoises, constitue un lieu représentatif de la mouvance baptiste évangélique québécoise. Les trois Églises qui ont accepté de participer à notre recherche sont situées dans différents milieux géographiques et les membres appartiennent à différents milieux socio-économiques. Les entretiens individuels et de

groupe ont permis de recueillir un ensemble de données pertinentes pour répondre à nos questions de recherche.

Nous avons également retenu deux moyens d'action qui jouent un rôle non négligeable au sein de l'Association, soit FLAMME, qui vise « à soutenir le développement des femmes selon le cœur de Dieu », et SEMBEQ qui assure des services de formation auprès de ses membres. D'ailleurs, selon François Turcotte, la très grande majorité des pasteurs de l'Association a été formée à ce séminaire<sup>34</sup>. L'ensemble de ces données va nous permettre de cerner les représentations sociales des sexes véhiculées au sein de l'Association. Maintenant que la méthodologie a été exposée et notre terrain présenté, nous pouvons rendre compte de notre analyse.

---

<sup>34</sup> Information obtenue par courriel le 26 janvier 2009, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.

## Chapitre IV

### Représentations sociales des genres et rapports sociaux de sexe

Dans ce chapitre, nous verrons dans un premier temps quelles sont les représentations sociales de la féminité et de la masculinité, du mariage ainsi que de l'épouse et de l'époux puis de la maternité et de la paternité véhiculées à l'intérieur de la communauté baptiste évangélique franco-québécoise. Rappelons que les représentations sociales ont comme fonctions d'orienter et de justifier les conduites des gens et les rapports sociaux, d'aider à interpréter le quotidien et les informations nouvelles ainsi qu'à construire et à préserver l'identité. Afin d'étudier les caractéristiques liées à ces représentations, nous avons noté toutes les descriptions leur étant associées, tant sur les sites Internet évangéliques choisis que dans des articles du magazine évangélique *Focus on the family* et dans les transcriptions des entrevues individuelles et de groupe. Nous avons réalisé une synthèse de ces données et en présentons les résultats.

Mentionnons que ces caractéristiques sont tenues pour naturelles et complémentaires par les membres de la communauté étudiée et qu'elles constituent le socle des rapports sociaux de sexe. C'est pourquoi dans un deuxième temps nous allons présenter ces rapports sociaux tels que vécus dans la famille et dans l'Église ainsi que les arguments bibliques et physiologiques invoqués pour les justifier. Il faut toujours

avoir en tête que la Bible constitue le repère ultime pour les baptistes. « Pour résumer l'ensemble de nos valeurs, disons simplement qu'elles sont évangéliques, c'est-à-dire qu'elles sont directement tirées de l'évangile », rappelle le pasteur Guy. Nous mettrons également de l'avant les arguments d'ordre physiologique qui sont avancés afin de soutenir ces représentations.

#### **4.1 La masculinité et la féminité**

Pour les baptistes évangéliques, l'homme et la femme sont fondamentalement différents. Égaux, ils se complètent. Il y a une essentialisation des caractéristiques dites masculines ou féminines, mais également une sacralisation puisque la nature différente entre les sexes reflète la diversité divine. À partir de cette perspective, quels sont plus précisément les attributs reliés aux représentations de la féminité et de la masculinité (qui se superposent respectivement à homme et femme) dans la communauté baptiste évangélique ?

##### **4.1.1 La féminité**

*Je crois que la féminité se décrit comme une disposition libérante d'affirmer, recevoir et nourrir la force et le leadership d'un homme « digne »... mais toujours en fonction de satisfaire à la volonté de Dieu avec sagesse.*

(Francine)

L'élément le plus associé à la féminité est sa dimension « relationnelle ». L'ensemble des données recueillies converge pour dire que la femme, beaucoup plus que l'homme, a besoin de relations, d'amour et est naturellement portée vers l'autre, à prendre soin des autres, à les écouter. La deuxième caractéristique qui est attendue

d'elle est la sobriété. Robert, pasteur, précise qu'il ne s'agit pas de ne pas rire ou de ne pas s'exprimer mais de ne pas crier après les siens, d'avoir une sobriété vestimentaire. D'être réservée. « Sobre et belle », affirme pour sa part Alain, également pasteur. « Une femme, selon le cœur de Dieu, va miser sur sa beauté intérieure plutôt que sur le paraître. Elle est sobre mais sa vie spirituelle est riche », affirme Gisèle.

La femme active dans son foyer et dans l'église est fortement valorisée. « Entreprenante, capable de prendre des décisions, de s'affirmer, mais capable de reconnaître qu'elle a besoin de l'homme ». C'est ainsi que Marc, comme d'autres hommes, définit ses attentes envers « la femme ». La douceur et la tendresse sont fréquemment associées à la féminité, de même que le besoin de protection. En effet, les femmes éprouveraient « naturellement » un sentiment d'insécurité, d'où sans doute leur besoin d'être rassurées par des hommes.

#### **4.1.2 La masculinité**

Le qualificatif le plus récurrent associé à la masculinité est celui de leader, qui semble globalement entendu comme étant « un homme qui a des principes, qui les applique et qui est capable de les transmettre aux autres ». (Guy) Un leader est celui qui est capable d'assumer ses responsabilités de leader et d'assumer les conséquences de ses actes et de ses décisions.

La notion d'autorité est aussi indissociable de celle de la masculinité. « Dieu attribue à « l'homme une autorité spécifique. S'il y a là un ordre voulu par Dieu, nous ne pouvons en aucune façon renverser ou détruire cet ordre pour nous conformer aux

courants de pensée du monde moderne ». (Pierrette) Un homme est perçu, et ce de manière unanime, comme étant généralement plus rationnel, objectif, possédant plus de jugement et de sens pratique. Cet aspect est souvent mis en opposition avec la dimension plus émotionnelle des femmes. « Un homme peut prendre une décision trop rationnelle, la femme va arriver avec son côté plus sensitif, ce qui va permettre à l'homme de prendre une meilleure décision, plus équilibrée ». (Mireille)

Parmi les points qui reviennent le plus souvent, il y a la notion d'engagement. Un homme ne doit pas avoir peur de s'engager, au contraire, c'est l'une des choses les plus attendues de lui. Il se doit d'être persévérant, intègre, de prendre ses responsabilités et d'être fidèle. La bienveillance est aussi valorisée chez les hommes. On attend également de lui qu'il protège les plus faibles, soit sensible, capable d'exprimer ses émotions. Ce dernier aspect est parfois perçu comme étant un apport de son épouse.

De manière plus générale, les hommes sont encouragés à fuir la pornographie, à estimer les femmes, à être à leur écoute. Mais le réel n'est pas toujours conforme aux attentes comme on le déplore sur le site de l'ÉBÉTR. « La femme qui attend de son mari d'être protégée, aimée, gardée, conduite, encouragée, mais lui qui est trop occupé par son travail pour se soucier d'elle ! N'est-ce pas une image réaliste du couple aujourd'hui ? »



## 4.2 Le mariage et les époux

Un des chevaux de bataille de bien des Églises évangéliques consultées est la préservation du mariage traditionnel comme une institution « naturellement » hétérosexuelle. Cette préoccupation se retrouve sur les sites internet mais aussi dans les entretiens. Pour ces chrétiens et chrétiennes, le mariage est un plan divin engageant un homme et une femme et qui remplit un rôle social. Il implique plus qu'une relation émotionnelle. Le mariage revêt une importance capitale parce qu'il « domestique l'homme, c'est-à-dire que la femme encourage son mari à agir de manière responsable dans la société et l'homme protège la femme afin qu'elle ne soit pas victime ou traitée comme objet par d'autres hommes ». (EBER, 2005 : [http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne\\_famille.html](http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne_famille.html))

Cet idéal du mariage rencontre néanmoins des obstacles à l'intérieur de la communauté évangélique. Le divorce et le remariage sont généralement permis, mais aux yeux des évangéliques, le mariage devrait idéalement durer toute la vie. Cependant, comme le constate Robert, « Il faut deux personnes pour se marier mais une seule pour divorcer. »

« Le plan de Dieu, c'est qu'un homme et une femme s'investissent pour la vie. Aujourd'hui, les gens vont en surface, ils ont peur de s'investir. Nous, après 25 années d'union, on est toujours en amour, encore plus complices. Dieu fait la différence », affirme Marie. Cependant, l'idéal ne rencontre pas toujours la réalité. La communauté est confrontée à un paradoxe : « Aujourd'hui, le taux de divorce dans l'Église est équivalent et parfois supérieur à celui de la société », peut-on lire sur le site de l'EBETM (2004, [www.ebetm.org/doc/Etude15.pdf](http://www.ebetm.org/doc/Etude15.pdf)). La situation se pose

suffisamment pour qu'on lui accorde une place dans la littérature interne. Par exemples, on retrouve dans le magazine *Focus on the family* différents articles traitant de la situation familiale après un divorce<sup>35</sup>. Il existe aussi des livres sur la question, dont celui écrit par Kevin Leman intitulé *Single Parenting that Works*.

C'est à l'intérieur du mariage que prend sens l'idée de complémentarité qui est constamment mise de l'avant par l'Association pour justifier la différenciation des rôles. La complémentarité et la hiérarchisation des sexes apparaissent ici comme étant voulue par Dieu. « Nous, il y a une chose en laquelle on croit mais qu'on ne peut pas dire trop fort en société. Ce sont les rôles que Dieu a donné au couple, soit que l'homme est le chef de famille et que sa femme doit lui être soumise. Mais si cela dérange autant, c'est que les gens ne comprennent pas ce que ça veut dire vraiment », estime Roger, pasteur. « Il n'y a rien de dégradant pour la femme à discerner dans la fonction de *tête* de l'homme le moyen voulu de Dieu pour protéger sa féminité et pour lui permettre de s'épanouir. Dieu n'a pas institué l'homme comme *tête* de la femme pour l'évincer mais pour l'entourer, la protéger et garantir son plein épanouissement ». (Pierrette) Selon Alain, les gens n'aiment pas entendre parler de soumission, même dans l'Église. « Il y a de plus en plus de divorces dans les milieux évangéliques parce que les gens ne croient plus en la soumission de la femme », affirme pour sa part Pierre, un laïc divorcé.

---

<sup>35</sup> Voir entre autres : Hayden, Karilee. « Mom's getting married ? ». FOCUS ON THE FAMILY. July 2009, p. 26-27 et Koenig, Gary. « No longer alone – Finding help and healing after a divorce ». FOCUS ON THE FAMILY. December 2008, p. 20-21

Nous approfondirons les implications concrètes de cette division sexuelle des fonctions entre les hommes et les femmes, mais voyons d'abord quelles sont les caractéristiques de l'épouse et de l'époux.

#### 4.2.1 L'épouse

L'épouse est définie comme l'aide de son mari, sa collaboratrice, son soutien. « Je suis son aide. Il me consulte tout le temps ». (Gisèle) Cette aide serait, selon l'ensemble des personnes répondantes, égale à son conjoint. C'est donc en tant qu'égale que la femme est invitée à compléter, encourager, appuyer et respecter son mari. « La femme est une aide, pas un paillason. Si je suis une aide, ça veut dire que je suis passablement sur le même pied d'égalité. » (Rachel)

En même temps, paradoxalement, pour ces chrétiens et chrétiennes, la femme doit être soumise à son mari. « Bibliquement, le mot « soumission » décrit l'attitude volontaire de coopération de quelqu'un qui est prêt à assumer une responsabilité et à porter un fardeau. Il s'agit de se soumettre librement à quelqu'un d'égal », précise Pierrette. Tous et toutes insistent beaucoup pour qu'il soit clair que la soumission n'est pas de la servitude. À plusieurs reprises, on nous a dit que, puisque l'épouse chrétienne n'est pas en lutte de pouvoir avec son mari, elle est en réalité plus libre que certaines féministes.

#### 4.2.2 L'époux

L'homme est le « chef », ou la « tête » de son épouse. Il s'agit cependant d'un chef serviteur qui doit faire passer les intérêts et le bonheur de son épouse avant les siens. Cet impératif revient souvent lorsque l'on aborde cette notion de chef et de soumission. « L'idée du chef qu'on pourrait avoir en tête, c'est celui qui décide de tout. Mais Jésus nous a montré exactement le contraire. C'est lui qui a lavé les pieds de ses disciples et qui leur a montré ce qu'ils devaient faire eux-mêmes entre eux. Si la femme doit se soumettre à son mari, ce dernier doit se soumettre à Christ. On voit donc à quel type d'homme on a affaire. » (Alain)

Dans cette communauté baptiste, on considère que le mari est d'abord le pourvoyeur des nécessités matérielles de son épouse, mais qu'il doit également être le pourvoyeur de ses exigences affectives. « Ce dont l'épouse a besoin, c'est d'une oreille empathique. [...] Tandis que l'époux a besoin de confiance et de solitude afin qu'il puisse faire face à ses problèmes et à son stress. Il a besoin d'une épouse qui respecte ses moments de solitude et qui ne cherche pas à lui donner une solution, à moins qu'il l'ait demandée ». (EBETM, 2004 : <http://louange.org/EtudeBiblique/MariageQuiDure.pdf>)

Une autre responsabilité incombant particulièrement à l'époux est son devoir d'aimer son épouse en toutes circonstances. Puisque l'homme aurait moins de contacts entre

les hémisphères du cerveau<sup>36</sup>, il *peut choisir* d'aimer son épouse alors que, plus souvent, cette dernière va répondre à l'amour de son mari. (*ibid.*)

### 4.3 La parentalité

Bien remplir son rôle de parent est un impératif aussi important pour les mères que pour les pères. On trouve des livres, dont *Better Dads, Stronger Sons* de Rick Johnson, de nombreux textes sur l'importance du rôle de père et cela revient fréquemment dans les entretiens. On encourage ce dernier à s'investir dans l'éducation de ses enfants. Cependant, les fonctions entre les deux sont différentes. Ce point constitue d'ailleurs un des arguments utilisés pour montrer le caractère non naturel, voire dangereux, du mariage homosexuel. « Il est important de savoir qu'un mariage homosexuel implique des parents et une éducation homosexuels pour des enfants, ce qui veut dire une privation aux enfants de la contribution particulière d'un père ou d'une mère à leur éducation ». (EBER, 2005 : [http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne\\_famille.html](http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne_famille.html)) En effet, l'éducation des enfants est considérée comme complète grâce à la complémentarité des deux parents et de leur nature différente.

Si le père est aussi important que la mère en tant que modèle, pour la transmission de valeurs, de principes et pour l'éducation religieuse, les « corvées » liées à la parentalité (repas, tâches ménagères, bains, etc.) retournent principalement aux

---

<sup>36</sup> Nous reviendrons d'ailleurs sur les arguments d'ordre physiologiques à la fin de ce chapitre, sous la section des agents de construction du genre.

mères. Même si on admet qu'il est souhaitable qu'un homme donne un coup de main à son épouse, on parle tout de même de « travail de la femme », pour reprendre les mots de Rachel et de Lison. Les femmes sont d'ailleurs, plus ou moins ouvertement encouragées, à demeurer à la maison pour s'occuper des enfants et du foyer. D'ailleurs, on retrouve des ouvrages spécifiquement destinés aux mères afin de les aider dans cette tâche. Citons par exemple *The Busy Mom's Guide to a Happy, Organized Home* de Kathy Peel.

#### 4.3.1 La maternité

*Une femme doit gérer spécifiquement le foyer sous la responsabilité générale du père.*

(Varak, 2008, lien sur le site de l'EBEB :  
<http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php>)

Si on s'entend pour admettre qu'une mère peut être obligée de travailler pour des raisons financières, le modèle valorisé est celui de la mère qui demeure à la maison. On croit aussi que c'est sa nature qui le veut. « Les femmes qui n'aiment pas rester au foyer, c'est souvent parce que leur travail à la maison n'est pas reconnu par la société, parfois même par leur propre mari ! » (Alain) « C'est la surconsommation qui oblige les femmes à travailler », déplore entre autres Maurice.

Le bien-être des enfants est fréquemment invoqué. Selon les témoignages recueillis, ainsi que dans la littérature consultée, les garderies sont au mieux acceptables : « [e]lles sont bien organisées et elles connaissent quand même bien leurs affaires » (Alain), mais elles sont vues le plus souvent vues de manière péjorative et comme étant responsables de biens des maux, comme d'autisme et de surconsommation de

médicaments. Par exemple, Mireille affirme que « [s]i un enfant est “à risque” et qu’il va à la garderie, il va avoir des problèmes, prendre du Ritalin, etc. » Ainsi, sur le site de l’Église de Trois-Rivières, peut-on lire dans un article traitant du *travail des mères* que, « [s]elon Piaget, un enfant de plus de sept mois privé de sa mère souffrira de dommages émotionnel et intellectuel de degrés divers. » On y précise aussi que d’envoyer ses enfants à la garderie n’est pas le meilleur choix puisque ces derniers seront alors élevés par des païens et que travailler, c’est perdre l’occasion d’influencer nos enfants et leurs amis. » (Varak, 2008, lien sur le site de l’EBEB : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php>) Toujours sur ce site, on y rapporte que les « doudous » seraient apparues avec l’arrivée des femmes sur le marché du travail. « On dit souvent que de 0 à 5 ans, les enfants forment une partie importante de leur personnalité. Si la mère est absente, cela aura un impact majeur ». (*ibid.*)

Pierrette déplore que plusieurs raisons peuvent amener une femme à retourner trop tôt sur le marché du travail et que les enfants se retrouvent en garderie. « À mon avis, cela ne favorise pas un maternage suffisant pour l’enfant. Il est peut-être soumis mais n’a pas de sentiment d’appartenance par manque de modèles stables », dit-elle.

La somme de ces données démontre que certaines Églises font appel au sentiment de culpabilité des mères pour les convaincre de respecter « leur nature ». Cependant, cette tendance ne se retrouve pas systématiquement dans toutes les Églises. « Comme Église, on ne dit plus aux couples que la maman doit rester à la maison. On estime que chacun connaît sa situation. » (Robert) Gisèle affirme que, contrairement aux années 1980 où les femmes qui allaient travailler se faisaient mal juger, il y a de plus

en plus d'ouverture. Cependant, toutes les personnes rencontrées ont la conviction intime qu'il est préférable de faire ce que plus d'une appellent « un sacrifice ».

En effet, si l'image de la mère au foyer est valorisée, parfois même encouragée, cela ne va pas nécessairement de soi pour certaines. « Nous ne sommes pas toutes pareilles, c'est partagé. Il y en a qui aiment rester chez-elles, d'autres qui luttent avec ça. Et quand elles vont travailler, elles en payent le prix. Ce n'est pas facile. Moi, j'ai demandé au Seigneur qu'il m'aide à accepter que ma place était à la maison. Je n'en reviens pas combien j'ai prié pour ça. » (Gisèle)

Des arguments reliés à la difficile, voire l'impossible, conciliation travail-famille-église sont aussi fréquemment mis de l'avant « Ça doit être difficile de toujours courir, aller porter les enfants à la garderie, la double-journée, c'est fou ! » (Marie) « Si la femme peut demeurer à la maison, c'est plus simple, plus facile pour le couple ». (Alain) « Si elle est prise sur le marché du travail et qu'elle veut suivre le Seigneur, elle va être bien essoufflée », affirme pour sa part Thérèse.

Quel choix font-elles alors ? Mireille affirme avec beaucoup de fierté : « Il n'y a presque pas de jeunes mères de l'association qui ont un emploi ». Par ailleurs, les pasteurs et les membres que nous avons rencontrés répondent presque invariablement « qu'il y en a qui travaillent ». On peut donc en déduire que seule une minorité investit le marché du travail, surtout lorsqu'elles ont des enfants d'âge préscolaire. Cependant, presque toutes celles que nous avons rencontrées ont détenu un emploi à l'extérieur, souvent à temps partiel, après que les enfants aient débuté l'école ou qu'ils aient quitté le domicile familial. « Une activité professionnelle modérée ne semble pas incompatible lorsque les enfants ont plus de 6 ans – 11 ans », peut-on lire



sur le site de l'EBETR. (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBEB : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php>)

#### 4.3.2 La paternité

Le rôle de l'homme est campé clairement : il est le chef de sa famille ainsi que son pourvoyeur. Cependant, on n'attend pas seulement de lui qu'il rapporte de l'argent et qu'il exerce son autorité pour garder les « enfants tranquilles ». Il est continuellement invité à s'investir à fond dans l'éducation de ces derniers. Dans tous les textes consultés où il est question de paternité, la fonction de modèle est mise de l'avant. Ajoutons que le modèle mis de l'avant n'est rien de moins que Dieu le Père. « Assurons-nous comme père d'imiter notre Père céleste afin que nos enfants nous donnent de la joie à nous comme à Dieu en reflétant et en imitant notre personne ». (EBEB, 2007 : <http://www.ebetm.org/doc/2007/fierd'êtrepapa.doc>) On comprendra que la fonction de père bénéficiera d'une valorisation exceptionnelle qui n'a pas d'équivalent féminin.

En plus d'être un modèle, le père est aussi défini comme un passeur de valeurs et de la foi. Il représente l'autorité, la discipline, alors que la femme est associée au côté « sucré » du couple parental. Le père est celui qui fixe les limites. « Veiller à l'autorité d'un foyer est une responsabilité masculine : à partir d'un certain âge, les enfants craignent moins la mère que le père, c'est pourquoi il est important que le père veille à la discipline du foyer, il doit soutenir l'autorité de la mère, sinon elle n'aura aucun impact sur la vie de ses enfants. » (Varak, 2004, lien sur le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil10.php>) Au-delà de l'autorité, l'amour, la protection et le besoin de relation avec le père sont aussi jugés essentiels. « L'interaction avec l'enfant et l'investissement dans l'enfant sont

cruciaux à votre efficacité comme père. Qu'il vive ou non à la hauteur des attentes de Dieu pour lui, le père demeure le leader de son foyer.» (EBEB, 2007 :<http://www.ebetm.org/doc/2007/fierd'êtrepapa.doc>)

#### **4.5 Un système de représentations cohérent**

En mettant toutes ces données sur les représentations sociales en perspective, nous pouvons constater qu'une cohérence se dégage de ces représentations genrées de l'humanité. Il s'agit, dans cette perspective, de la complémentarité naturelle voulue par Dieu.

Ainsi, nous pouvons constater que de la perception de la féminité découlent celles de l'épouse et de la mère et de celle de la masculinité celles de l'époux et du père. Puisque la femme est vue comme un être plus émotif et intuitif, elle joue dans le couple le rôle de conseillère et de soutien. L'homme étant perçu comme plus rationnel, il joue le rôle de chef dans son couple et dans sa famille. C'est après avoir écouté sa femme qu'il est amené à prendre les décisions. Elle a l'influence, il a l'autorité. À titre d'épouse et de collaboratrice, elle doit l'appuyer, l'encourager, lui faire confiance. Étant le chef de la famille, l'homme doit imposer les limites, être ferme mais aimant, autoritaire mais juste, responsable et fidèle.

Par ailleurs, nous avons vu que l'homme est considéré comme un pourvoyeur naturel. Cette caractéristique est directement liée à son rôle d'époux et de père puisqu'il doit pourvoir aux besoins physiques et matériels de son épouse et de ses enfants. « Ce n'est pas à la femme d'aller travailler, c'est à l'homme de faire vivre sa famille. C'est

à elle de prendre soin du foyer. » (Gaétan) À titre d'épouse, la femme voit son besoin naturel de se sentir sécurisée comblé par un homme qui, lui, est « naturellement » protecteur. Ces représentations sociales constituent la base des rapports sociaux que l'on retrouve dans les Églises participantes et les foyers des membres.

Cependant, si ce système est théoriquement cohérent, on constate que l'idéal ne rencontre pas toujours la réalité. Nous verrons plus loin ce décalage, en abordant la question du divorce dans la communauté chrétienne, ainsi que par la difficulté mise de l'avant par certaines femmes à respecter leur nature, et à se conformer à ce que Dieu « attend d'elle ».

#### **4.5.1 Rapports sociaux de sexe dans le foyer**

Jésus est venu pour accomplir la Loi. Il l'a fait entièrement et volontairement. J'utilise cette analogie pour expliquer que je fais comme Jésus, c'est-à-dire que, comme lui, j'accepte volontairement qu'un homme a plus d'autorité. Dieu lui a donné, j'accepte ça. Mais lui, en retour, il accepte le fait qu'il se doit d'être bon avec moi. C'est gagnant-gagnant. (Mireille)

Nous avons vu que l'idéal de la vie conjugale implique l'homme chef de famille et son épouse, une aide et une égale mais qui doit accepter, comme le mentionne Mireille, la soumission. Nous présenterons maintenant comment cela se vit dans le quotidien. Comme le souligne Laplantine, il est dangereux de croire qu'à l'intérieur d'un groupe donné, on ne peut qu'être identiques et c'est pourquoi nous avons tenté « d'être attentifs à ce qui se joue dans les franges et dans les confins ». (Laplantine, 2005, p. 77) Pour ce faire, nous avons tenté d'aller au-delà du discours officiel pour comprendre comment les gens s'approprient ce discours et de voir s'ils utilisaient des

moyens pour « contourner » cette assignation officielle. (Laplantine, 2005, p. 77) Dès le début de notre recherche, une évidence s'est imposée : en dépit d'un idéal théorique commun, il y a des écarts évidents dans les rapports sociaux de sexe vécus à l'intérieur des différents couples d'une même Église ainsi qu'entre « l'orthodoxie », soit le discours officiel, et la pratique. Nous avons eu le souci de faire ressortir les différences ainsi que les points de ressemblance afin de présenter un portrait le plus équitable possible des rapports sociaux de sexe tels que vécus dans les couples à l'intérieur de cette communauté.

Nous avons demandé aux différentes personnes rencontrées comment se vivait au jour le jour cet idéal de « l'homme chef serviteur de sa famille et d'épouse soumise mais égale ». Si tout le monde s'entend sur la théorie, les réponses au niveau de la pratique divergent selon les réalités de chacun et de chacune. La majorité des personnes rencontrées affirment appliquer le plan divin de leur mieux et que leur couple s'en porte très bien. D'ailleurs, la réponse la plus courante obtenue auprès des femmes est conforme à la suivante :

En acceptant mon rôle de soumission, je vais donner mon point de vue, on va partager ma vision de l'enjeu. Si mon mari veut prendre une direction avec laquelle je ne suis pas à l'aise, je vais lui en parler. Mais ultimement, c'est lui qui va prendre la décision finale, et quelque part, je vais l'accepter parce que je sais que Dieu l'a créé pour ça, et je vais faire confiance. C'est sûr que ça ne comprendrait pas des choses extrêmes, comme aller à l'encontre de la volonté divine. Mais pratico-pratique, il faut que quelqu'un, ultimement, prenne la décision, et dans ma compréhension des Écritures, je pense que Dieu a donné ça à l'homme. (Marie)

Robert, comme les autres hommes mariés rencontrés, affirme comprendre que son rôle de chef de famille l'oblige à être celui qui va faire le plus d'efforts pour rendre sa

femme et ses enfants heureux parce que « l'homme a besoin d'être respecté, la femme d'être aimée », dit-il. Il affirme que cette notion de chef serviteur est bien implantée et comprise dans la communauté baptiste québécoise depuis une vingtaine d'années, sauf chez environ 5 à 10% des couples où l'homme se contente encore d'être un « chef tout court ». « Il y a des hommes qui ont utilisé la Parole de Dieu pour écraser leur femme, être le maître plutôt que le chef serviteur. Dans mon couple, ce n'est pas comme ça. Et les pasteurs ici n'encouragent pas l'écrasement des femmes, ni la soumission malsaine. » (Lyne)

Si tous affirment que l'homme est le leader de sa famille, il semble que dans certaines familles, la réalité soit plus complexe. « Dans notre couple, on n'a jamais pris de décision sans être d'accord tous les deux. On a toujours privilégié l'accord. » (Mireille) « Tant pour l'éducation des enfants, l'achat d'une voiture ou d'une maison, c'était important qu'on discute et qu'on s'accorde. On a toujours travaillé à être égaux en tout », affirme Rachel. Dans le même ordre d'idées, Lyne affirme que « s'il y a un désaccord, personne n'impose sa vision à l'autre : on prend du recul, on prie et on demande au Seigneur de nous éclairer. »

Parmi tous les témoignages recueillis, nous avons eu une seule affirmation différente quant à l'application de cet idéal au Québec. « Dans le concret, c'est la femme qui décide. Les femmes québécoises n'acceptent pas de se soumettre, elles savent où elles s'en vont. Pour ma part, c'est quand j'ai essayé d'implanter ce plan divin dans ma vie de couple que ce fût le début de la fin », avoue pour sa part Marc, aujourd'hui divorcé.

#### 4.5.2 Références bibliques

La compréhension de la Bible fait plus appel à une approche littérale qu'à une exégèse historico-critique. D'ailleurs, ce qui caractérise la théologie évangélique, selon le professeur de théologie systématique Henri Blocher, est que son « trait saillant est l'attachement à l'autorité infaillible de l'Écriture; il s'allie à une herméneutique méfiante à l'égard des présupposés de l'esprit du temps et soucieuse d'enraciner le sens dans le fait historique ». (Blocher, 2006, p. 1420)

François Turcotte, de SEMBEQ, affirme que « Nous enseignons des cours qui utilisent la méthode grammaticale-historique (recherche de sens original de l'auteur). [...] Bien sûr la critique textuelle est prise en compte dans l'étude des variantes du Nouveau Testament, mais la critique libérale<sup>37</sup> bien qu'étudiée pour en connaître les arguments est souvent rejetée par les enseignants »<sup>38</sup>. Ainsi, on cherche à comprendre ce que voulait véritablement dire l'auteur d'un texte biblique, mais avec une approche dite de « l'inerrance », c'est-à-dire avec la conviction profonde que la Bible ne peut jamais se tromper. En font foi, entre autres, un film sur « la chute du darwinisme et la création » et la conférence du créationniste canadien Ian Juby (Site de l'EBETR, 2009 : <http://www.ebtr.org/conferences/creationiste/fossiles/>)

---

<sup>37</sup> Dans *A Dictionary of the Bible*, on définit ainsi l'approche libérale: The view that uncertainties in religion require a degree of latitude in belief rather than a dogmatic approach. In biblical studies it follows that historical evidence must be scientifically studied with rigorous scrutiny. The opposing view was most notably expressed by J. H. Newman in his *Apologia* (1864): 'Liberalism is the mistake of subjecting to human judgement those revealed doctrines which are of their nature beyond and independent of it.'

<sup>38</sup> Information obtenue par échange courriel le 12 janvier 2010, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.

La complémentarité des rôles trouve principalement sa source dans la Bible. Ces prescriptions, puisque considérées comme la Parole de Dieu, sont fréquemment interprétées de manière littérale. Nous allons maintenant présenter les sources bibliques les plus fréquemment invoquées lorsqu'il est question des différences entre les femmes et les hommes.

#### 4.5.3 Une complémentarité à l'image de Dieu

Nous avons déjà vu l'argument théologique selon lequel la différence entre les hommes et les femmes puise sa source dans l'image de Dieu.

L'homme est le reflet d'une dimension divine différente de celle révélée par la femme. Un homme va refléter la force – il plante. La femme va refléter la tendresse – elle nourrit. Et qu'est-ce que cela reflète de Dieu ? La force humaine renvoie à l'amour de Dieu pour l'ordre, la justice, et ainsi qu'à son courroux, tandis que la tendresse humaine revoie à l'amour de Dieu pour le mystère, la tendresse, ainsi qu'à sa grâce. [...] (EBER, 2005 : [http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne\\_famille.html](http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne_famille.html))

Par-contre, si la complémentarité des genres est à l'image de Dieu et de sa volonté, ne pas respecter cet ordre constitue, pour certains et certaines baptistes, un reflet du *diable*\*

Le genre reflète quelque chose de la nature de Dieu. Et l'ennemi de Dieu, Satan, cherche à détruire cette gloire. Le malin ne peut pas détruire Dieu; par conséquent, il s'en prend à son reflet : l'homme et la femme. Sa principale façon de porter atteinte à la gloire de Dieu est de faire en sorte que l'idée de vivre pleinement sa masculinité ou

sa féminité semble effrayante, et d'offrir des contrefaçons aux deux genres. (EBER, 2005 : [http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne\\_famille.html](http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne_famille.html))

Nous allons maintenant présenter les sources bibliques les plus fréquemment invoquées lorsqu'il est question des différences entre les femmes et les hommes. Nous verrons dans un premier temps des versets provenant des textes de Paul ou de la tradition paulinienne. Ces versets sont ceux qui servent le plus fréquemment d'argument parmi les membres et les Églises de notre échantillon afin de justifier le rôle de soumission de la femme et celui de chef de l'homme. Nous poursuivrons avec des interprétations de textes tirés du Premier Testament. D'abord la Genèse, qui explique, selon l'interprétation des personnes rencontrées, que la différence des rôles entre les hommes et les femmes remontent au plan originel de Dieu. Ensuite, nous terminerons avec l'idéal de la féminité mis de l'avant dans Proverbe 31 (la *Femme Vaillante*).

### **Lettres de Paul**

Parmi les 27 livres formant le Nouveau Testament se trouvent les 14 lettres de la littérature paulinienne. « Mais après l'examen de la critique littéraire et historique, seulement sept sont attribuées de manière certaine à Paul. » (Fabris, 1987, p.21) En ordre chronologique, il s'agit de 1 Thessalonique, 1 et 2 Corinthiens, Philippiens, Philémon et finalement la lettre à l'Église de Rome. Les sept autres lettres sont de la tradition paulinienne. Elles sont l'œuvre de ses disciples et de ses admirateurs qui s'inspirent de l'apôtre. On y trouve la lettre aux Hébreux, deux lettres doubles aux Colossiens et aux Éphésiens, la deuxième lettre aux Thessaloniciens et finalement les lettres dites pastorales, soit 1-2 Timothée et Tite.



Par ailleurs, il est important de noter que les lettres de Paul ne sont pas des traités de théologie longuement mûris. Les nouvelles qu'il reçoit des communautés qu'il a fondées au cours de ses voyages sont parfois alarmantes. Ces écrits sont des réponses écrites en hâte pour répondre à des nécessités pressantes. Aynard donne comme exception possible à cette écriture hâtive l'Épître aux romains. (Aynard, 1990, p. 217)

### Versets<sup>39</sup> servant à démontrer l'idéal des rapports maritaux

- 1Co11, 3 « Je voudrais cependant attirer votre attention sur un point : le Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de sa femme, le chef de Christ, c'est Dieu. »
- Ép 5, 21-33 « [...] et parce que vous révérez le Christ, vous vous soumettez les uns aux autres, vous femmes en particulier, chacune à votre mari, et cela par égard pour le Seigneur. Le mari, en effet, est le chef de sa femme, comme le Christ est le chef, la tête de son Église qui est son corps et dont il est le Sauveur. Mais comme l'Église se soumet au Christ, de même la femme se soumet en toutes circonstances à son mari. Quand à vous, maris, que chacun aime sa femme comme le Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle ».

Le verset 5, 21 est fort important. Il insiste à la soumission mutuelle entre les chrétiens. « Cette façon de s'exprimer fait partie de l'idéal chrétien proposé par Paul à

---

<sup>39</sup> Nous avons utilisé la traduction *Le Semeur – Bible d'étude* (2000)

tous les chrétiens, appelés à vivre leur vocation à la liberté au moyen d'un amour fraternel qui les rend capable de se "mettre au service les uns des autres" (Ga 5, 13-14) ». (Fabris, 1987, p. 118) Girard va dans le même sens en affirmant « [...] pour l'auteur de l'épître, la soumission des femmes aux maris s'inscrit dans le cadre d'une morale plus générale de la soumission mutuelle des chrétiens les uns par rapport aux autres. Voilà bien un point fondamental d'exégèse. Paul écrit *hypotassomenoi* (au masculin), et non *hypotassomenai* (au féminin) ! » (Girard, 1995, p. 166) Ces interprétations concordent avec celles mises de l'avant par certains participants. Par exemple, Maurice fait remarquer que jamais Dieu ne dit à l'homme de soumettre sa femme, mais qu'Il lui ordonne plutôt de l'aimer. Gaétan ajoute que, suivant ces versets, il est aussi soumis à sa femme qu'elle l'est envers lui. Mais nul ou nulle ne lit ces versets d'une manière contextuelle, comme on le fait, par exemple, concernant le port du voile stipulé dans 1Co11, 5-16. Ainsi, si le mari est soumis à sa femme, il en demeure paradoxalement le chef.

Ces versets sont offerts à titre de références pour les épouses.

- 1Pi3, 1 « Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari [...] »
- Tt2, 5 « [...] à mener une vie équilibrée et pure, à être des maîtresses de maison bonnes et actives, soumises à leur mari. Ainsi, la Parole de Dieu ne sera pas discréditée. »

- 1Pi3, 1; 6 « Tel était, par exemple le cas de Sara : dans son obéissance à Abraham, elle l'appelait *mon seigneur*. C'est d'elle que vous êtes les filles, si vous faites le bien sans vous laisser troubler par aucune crainte ».

Ce verset est offert à titre de références pour les époux.

- 1Tm3, 3-4 « Qu'il dirige bien sa famille et qu'il maintienne ses enfants dans l'obéissance, en toute dignité. »

Le durcissement envers les femmes dans les Pastorales est facilement observable dans ces quatre derniers versets. Alors que dans Galates 3,28 Paul mettait de l'avant l'égalité spirituelle des hommes et des femmes, ici le ou les auteurs insiste(nt) davantage sur le bon ordre de la famille, qui s'inscrit évidemment dans la culture de l'époque, soit dans une société patriarcale. Ainsi que le pose la professeure d'exégèse Olivette Genest, « [l]a révélation ne porte pas sur la forme de société dans laquelle le Verbe s'est incarné, donc pas non plus sur le vécu féminin de l'époque. Le Nouveau Testament reflète des sociétés et des Églises, qui n'ont pas encore complètement rajusté leurs mœurs à la Bonne Nouvelle ». (Genest, 1991, p. 29)

## **La Genèse**

La Genèse est fréquemment invoquée pour justifier les rapports sociaux de sexe. Pour ces chrétiens et chrétiennes, on y trouve la volonté divine de relations complémentaires dans l'égalité et la preuve du danger de ne pas respecter l'assignation sexuelle.

« Dans l'Éden, l'homme n'a pas rempli son devoir d'instruire sa femme. » (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil04.php>) Dans le même ordre d'idées, Marc explique que l'on peut voir dès la Genèse ce qui arrive lorsque l'assignation sexuelle des rôles n'est pas respectée : « Adam aurait du tenir son bout car c'est lui qui doit être le chef de la famille. On voit les conséquences de ce manquement. »

En contre partie, si toutes les personnes interviewées y voient une complémentarité dans la différence, certaines insistent surtout sur l'idée d'égalité entre les sexes qu'on y retrouve. « L'homme doit se multiplier, remplir la terre et la soumettre. Il ne peut le faire seul. La femme a été donnée à l'homme comme une aide qui lui soit semblable tout en étant différente. Elle est son vis-à-vis », met de l'avant Pierrette comme leçon de sagesse du récit de la Genèse. Pour sa part, Mireille souligne que le terme « aide » utilisé dans ce passage est *ezer*, qui veut dire « venir au secours ». Ajoutons que ce terme est fréquemment utilisé ailleurs dans l'Ancien Testament pour désigner l'aide que Dieu apporte à son peuple. Il est alors difficile de voir dans ce terme une forme d'infériorité. (Bible d'étude Le Semeur, 2000, p. 11)

Si c'est surtout le récit de Genèse II que l'on invoque, on met souvent de côté le récit de Genèse 1. Alors que dans Genèse II, la femme est créée comme une aide pour l'homme, l'historienne Dufourcq nous rappelle que dans le récit de Genèse 1, c'est l'être humain générique qui est créé à l'image de Dieu. « YHWH créa l'être humain à son image; à l'image de YHWH il *le* créa. » (Dufourcq, 2008, p. 27) L'auteure souligne que c'est à ce récit que Jésus se réfère dans Mc 10, 6-9 et dans Mt 19, 2-9. « Ce passage génial du pluriel (homme et femme) au singulier (il le créa) fait du couple humain, mais aussi de chaque être humain, quel que soit son sexe, l'image de

Dieu à part entière; il résume la création divine et le caractère générique du couple et la singularité radicale de tout vivant sexué ». (*ibid.*) La lecture de ce passage permet d'atténuer l'idée de hiérarchisation entre les sexes que de nombreuses personnes ont attribuée à l'ensemble du récit de création.

### *La femme vaillante*

L'idéal de la féminité pour la communauté étudiée se trouve dans Proverbe 31, *La femme vaillante*. Elle est donnée en exemple à plusieurs reprises. « La première chose qu'il faut énumérer, c'est qu'elle a la confiance de son mari. Ensuite, que c'est une femme travaillante, même industrielle. Si ses fils la disent heureuse, c'est qu'ils n'ont pas deux ans, ils en ont plutôt 19-20. Et ensuite, avec son expérience, elle est capable d'enseigner aux jeunes femmes. Tout cela, c'est un processus de vie. » (Mireille) Pour cette membre de FLAMME, on trouve dans ce récit toute la structure qui devrait guider la vie d'une femme : en premier, le foyer. Ensuite, quand ses enfants sont élevés, elle peut développer ses talents, ses intérêts puis, lorsqu'elle a suffisamment d'expérience, elle peut enseigner aux jeunes femmes.

Cette interprétation de Proverbe 31 diffère, entre autres, de celle qu'en font les théologiens Lelièvre et Maillot. Pour eux, l'auteur « a intentionnellement exagéré et multiplié les qualités et les activités diverses de cette femme [...] » (1996, p. 349) Ils poursuivent en affirmant que « l'hypertrophie volontaire de cette description [...] nous incite plutôt à chercher une explication dans une autre direction : il s'agit d'une autre femme *personnifiant la Crainte-du-Seigneur* (v. 30), comme la Sagesse personnifiée de Pr 1, 20-33 et de 9, 1-6 dans Pr 1 ». (Lelièvre et Maillot, 1996, p. 349) En conclusion, si on l'interprète au sens littéral, « Il est vrai que cette femme de Pr 31 est à nos yeux une *femme esclave*, que l'époux exploite plus qu'il n'est possible

de l'imaginer, et il serait indécent d'en faire la femme modèle ou la femme idéale. »  
(*ibid.*, p. 362)

#### 4.5.4 Les arguments biologiques

Les arguments biologiques ont probablement toujours été invoqués pour démontrer que même la nature reflétait la complémentarité des genres. « L'image des corps reflète la réalité de tout l'être. Si l'homme et la femme se complètent corporellement, ils doivent se compléter psychologiquement et également spirituellement. » (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBÉTR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil03.php>)

Au temps de la Réforme, Calvin affirmait que :

Les hommes sont larges d'épaules, et leur bassin est étroit. Ils possèdent de l'intelligence en conséquence. Les femmes ont les épaules étroites et les hanches larges. Les femmes devraient demeurer chez-elles; et leur conformation le prouve, elles ont les épaules étroites et un large fondement sur lequel s'asseoir, afin de tenir leur maison, faire des enfants et les éduquer. (Cité dans Brown, 1997, p. 62)<sup>40</sup>

Force est de constater que cette tendance se maintient. Seules les explications changent, se raffinent. Par exemple, sur le site de l'ÉBÉTR, on retrouve un tableau présentant les différences physiologiques entre les hommes et les femmes. On peut y

---

<sup>40</sup> Tappert, T. G. (1967) *Luther's Work*, vol. 54, Tabletalk, Fortress Press, p. 8 cité dans Brown, Ann. 1997. "Mesdames, acceptez nos excuses". *Les représentations chrétiennes de la femme*. Québec: Coll. "Sentier", La Clairière, p. 62.

lire que les os du crâne masculin sont plus solides, que les hommes résistent mieux à l'alcool et que le tissu adipeux se retrouvent surtout à l'abdomen pour les hommes contrairement aux femmes chez qui on retrouve deux fois plus de cellules adipeuses surtout sur les hanches et sur la poitrine.

On ajoute que ces différences ont des conséquences sur notre comportement. Nous avons vu précédemment que les hommes auraient moins de contacts entre les deux hémisphères de leur cerveau que les femmes, ce qui leur permettait de « choisir d'aimer » leur épouse. Un autre impact de cette différence est que le raisonnement des femmes « est influencé par l'intuition, elles sont plus créatives, et réagissent non pas à des faits, mais à une atmosphère; elles ont surtout le désir d'établir une relation profonde ». (Varak, 2008, lien depuis le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php?d=>)

Dans cette perspective, la volonté de Dieu est naturellement inscrite dans la constitution biologique des hommes et des femmes. Ainsi, pour ces chrétiens et chrétiennes, le fait que les femmes se consacrent à leur foyer et leur famille est un simple respect de la volonté divine et de la nature dont Il les a dotées.

#### **4.5.5 Égaux ou hiérarchiques ?**

Au niveau de la théorie, il nous est permis de parler d'un rapport hiérarchique. Les baptistes eux-mêmes ne parviennent pas à expliquer concrètement comment les femmes peuvent être soumises tout en étant égales. « Nous avons du mal à saisir cette image de complémentarité. Il n'existe pas de modèle sur cette terre où une différence de position n'implique pas une différence de statut. Mais nous avons ce modèle au

sein de la trinité ». Comme la trinité est qualifiée de Mystère, force est d'admettre que cela n'est pas d'une grande aide pour saisir cette idée d'égalité dans la soumission. Sur le site de l'EBER, on utilise plutôt l'image suivante : « Il nous arrive, entre collègues pasteurs, de prendre une seule voiture pour nous rendre à une convention. Nous sommes tous sur un pied d'égalité; l'un n'est pas supérieur à l'autre. Pourtant, un seul tient le volant ». (EBER, 2008 : [www.eglisederosemont.ca/.../soumission\\_femme.html](http://www.eglisederosemont.ca/.../soumission_femme.html)) Cette image est plus « concrète » que celle de la trinité, mais elle n'apporte pas pour autant une explication satisfaisante puisque les réalités de la vie ne sont jamais de se rendre simplement du point A au point B.

Nous avons vu que les rapports sociaux de sexe au sein du couple varient d'un foyer à l'autre. En théorie, l'époux, chef et pourvoyeur s'inscrit dans un rapport hiérarchique avec son épouse, aide et soutien, et cela même si l'apport de cette dernière est hautement valorisé. Dans la pratique, elle s'occupe de la grande majorité des tâches liées au domestique : nourrir, laver, faire les courses, élever les enfants, aller chez le médecin et chez le dentiste, effectuer la rotation saisonnière pour les vêtements, etc. Il s'occupe principalement de fournir l'argent nécessaire au bien-être de la famille et de prendre les décisions. On croit d'ailleurs que cela est naturel car la « femme est conçue ainsi, pour penser aux détails, s'occuper de son foyer, des siens. » (Mireille). Si la femme a le pouvoir d'influencer son mari, la majorité des personnes rencontrées accepte et affirme mettre en pratique le principe selon lequel, après un dialogue, c'est ultimement l'homme qui tranche. Ainsi, on peut affirmer que ces rapports sociaux de sexe sont hiérarchiques et non totalement égalitaires.



## 4.6 Rapports sociaux de sexe dans l'Église

*Une femme devrait pouvoir prier, prophétiser et témoigner de sa foi par ses paroles comme par ses actes et accéder à des ministères qui ne revêtent pas une fonction d'autorité et qui ne mettent pas l'unité de l'Église en péril. (Pierrette)*

L'apport de chacun des membres dans une Église évangélique est fondamental. La communauté est au cœur de la vie de ces chrétiens et chrétiennes. « On est vraiment comme une famille », dit Sylvie. Les divers ministères (musique, évangélisation, groupe de jeunes et autres) nécessitent une grande implication des membres. De plus, l'entretien des bâtiments exige de nombreux travaux. À travers la vie spirituelle de l'Église, mais aussi dans son aspect communautaire, comment se traduisent les rapports sociaux de sexe ? Nous débuterons avec les positions officielles, soit le ministère pastoral et la fonction diaconale, puis poursuivrons avec les charges d'enseignement, de prédication et d'entretien du bâtiment.

### 4.6.1 Le ministère pastoral (anciens et pasteurs)

Le mot pasteur « sert de terme technique pour désigner le ministre professionnel de la religion dans les confessions protestantes [...] » (Baubérot, 2006, p. 1045) Comme nous l'avons vu, les femmes ne peuvent remplir cette fonction à l'intérieur de l'Association. « Les fonctions d'*anciens\** ou de docteurs sont réservées aux hommes car elles impliquent à la fois des fonctions de direction et d'autorité doctrinale. » (Pierrette)

Selon l'interprétation faite dans nos Églises, on pense que la Bible privilégie les hommes comme *anciens\** et pas de femmes « anciennes ». Alors c'est la position qu'on a adoptée. Par ailleurs, j'ai bien conscience qu'il y a d'autres Églises à

l'extérieur de notre Association, mêmes des Églises baptistes, qui lisent la Bible un peu différemment et pensent que les femmes peuvent être *pasteures\**. Notre position, c'est que s'il n'y avait pas quelques versets bibliques qui semblent maintenir cette différence au niveau des rôles, il n'y aurait pas de problème, le rôle pastoral leur serait ouvert. Ce n'est pas du tout du sexisme, c'est un verset biblique. Et on l'accepte en faisant confiance, parce qu'au niveau de la pratique, les femmes des anciens sont généralement très impliquées dans l'Église, et leurs maris parlent beaucoup avec elles pour obtenir des conseils et leurs opinions. (Guy)

#### 4.6.2 Le rôle de diacre ou de diaconesse

Le titre de diacre permet de participer au conseil exécutif de l'Église. Les fonctions d'un diacre ou d'une diaconesse semblent tributaires de ses *dons\** et des besoins de l'Église. Pour Mireille, une diaconesse est une femme qui aide les jeunes femmes en croissance. Marie, elle-même diaconesse, explique pour sa part qu'il ne s'agit en fait que d'un titre et non pas d'une fonction. « Cela veut dire que je veux m'impliquer dans l'Église et servir selon mes *dons\** ».

La personne aspirant à devenir diacre ou diaconesse doit avoir depuis longtemps établi les bases de sa foi, apporter un bon témoignage et est admise suite à un vote des membres de l'Église. Cette position pour les femmes dans les Églises est encouragée selon les pasteurs. « On espère en avoir de plus en plus », affirme Guy, pasteur. Mais selon Marie, « Certains sont plus réticents à avoir une diaconesse. »

#### 4.6.3 L'enseignement

*Que la femme reçoive l'instruction dans un esprit de paix et de parfaite soumission. Je ne permets pas à une femme d'enseigner en prenant autorité sur un homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible. (1TIM2, 11-12)*

Selon l'interprétation de ce verset mise de l'avant par l'Association, les femmes ne peuvent enseigner à des hommes car cela signifierait une prise d'autorité des femmes sur les hommes. En cohérence avec cette croyance, les femmes ne peuvent enseigner devant une assemblée mixte. Il n'y a pas non plus de femmes professeuses à l'institut SEMBEQ, l'un des principaux agents de construction de genre que nous avons identifiés au chapitre précédent, excepté pour le volet destiné spécifiquement aux femmes (auquel les hommes ont le droit de participer).

Dans les Églises, il arrive cependant qu'une femme soit jugée en mesure d'apporter un enseignement à des hommes. Elle peut alors être invitée par le comité pastoral à prendre la parole devant une assemblée mixte, mais cela sera considéré non pas comme un enseignement, mais plutôt comme un « témoignage », excluant de toute association possible à une forme quelconque d'autorité. Finalement, si les femmes ne peuvent enseigner à des hommes, nous avons vu qu'elles peuvent le faire auprès des femmes ou à des enfants. Dans de nombreuses Églises, elles sont d'ailleurs les principales responsables de l'école du dimanche. Mais là encore, elles sont assujetties à l'autorité masculine puisqu'elles « [...] le font de manière conditionnelle, soit en étant redevables aux pasteurs. » (Odette) L'exercice du contrôle sur le contenu des cours du dimanche varie d'une Église à l'autre.

L'importance du rôle des femmes âgées (c'est-à-dire celles dont les enfants sont élevés) dans l'enseignement est fréquemment mis de l'avant, tant dans la littérature baptiste que dans les entretiens. Ainsi que nous l'avons vu, c'est l'une des principales raisons d'être de FLAMME. Lors d'un sermon sur le thème de la fête des mères, le pasteur Jean-Marie Fahmy affirme que les femmes âgées ont reçu un ministère

biblique qui est la reproduction de la communauté chrétienne en assurant la transmission des valeurs chrétiennes. Par exemple, elles doivent apprendre aux jeunes femmes à aimer d'abord leur mari, les bonnes attitudes à adopter envers lui, dont la soumission qui n'est pas, affirme-t-il, de l'obéissance mais une attitude du cœur, puis à aimer leurs enfants, à être retenues, soit maîtresses d'elles-mêmes, à être chastes et à avoir une apparence extérieure (vêtements, paroles) qui convient à la sainteté de Dieu. (EBEE)

Au niveau du foyer, même si « Le mari doit être le conducteur de son foyer dans les questions spirituelles ! »(EBEB, 2006 :

<http://evangile.gotdns.com:83/Etudes/LE%20STATUT%20DE%20LA%20FEMME%20DANS%20L'EGLISE.pdf>), les choses se passent autrement. « Aujourd'hui, l'éducation des femmes est telle et le manque de responsabilités des hommes est tel que bien des hommes demandent à leur femme de leur expliquer les vérités bibliques entendues en église ! » (*ibid.*)

#### **4.6.4 La prédication**

« Au sens large du terme, on entend par prédication tout acte, verbal ou gestuel, tendant à communiquer, voire proclamer, la Bonne Nouvelle. [...] En tradition protestante, la prédication consiste en une lecture actualisée d'un passage de l'Écriture sainte. [...] le pasteur à le plus souvent été de fait identifié au prédicateur de la Parole de Dieu, tant la place du sermon est importante dans le culte [...] » (Bridel et Gagnebin, 2006, p. 1112) En raison d'une forme d'autorité associée à cette tâche, les femmes n'ont pas accès à la fonction de prédication. « Ce n'est pas qu'on est sexiste », défend Robert, « mais c'est écrit dans la Parole de Dieu. On a des

femmes missionnaires, elles peuvent prêcher à d'autres femmes, mais quand c'est l'autorité, la Parole de Dieu, c'est l'homme ». Ainsi ne verra-t-on pas dans l'Association de femmes détenant le statut d'*évangélistes\**, rôle emblématique et charismatique du mouvement évangélique.

#### **4.6.5 Entretien du bâtiment et vie communautaire**

« Comme le pasteur l'a rappelé ce matin, tout le monde est important dans une Église. On est un corps, comme Paul l'explique dans 1Co 12. Chacun et chacune est invité à participer selon ses *dons\** et ses intérêts. Parfois, le Seigneur va nous mettre quelque chose au cœur et on va le faire. » (Madeleine) Toutefois, il est admis que les occupations bénévoles se font souvent selon une division dite complémentaire des tâches. « En général, les femmes vont plus faire la cuisine, le ménage, les relations d'aide et les hommes vont vers d'autres choses comme le travail manuel. Mais j'ai une amie qui fait les rénovations dans son Église et ça semble bien accepté. Et il y a des ministères vraiment mixtes, comme celui de la musique et les comités jeunesse, souvent pris en charge par un couple. » (Gisèle)

#### **4.6.6 Égales ou hiérarchiques ?**

Nous sommes maintenant à l'étape de nous demander si les rapports sociaux de sexe dans ces Églises sont basés sur une égalité ou une hiérarchie. Pour cela, nous allons recourir aux travaux de Kergoat. Ainsi qu'elle le pose,

[...] la division sexuelle du travail est la forme de division du travail découlant des rapports sociaux de sexe; cette forme est modulée historiquement et socialement. Elle a pour caractéristiques l'assignation prioritaire des hommes à la sphère de la production et les femmes à la sphère de la reproductive ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée (politiques, religieuses, militaires, etc.) (Kergoat, 2000, p. 36)

On note à l'intérieur de nos données les principes organisateurs identifiés par Kergoat, soit un « principe de séparation », qu'il soit officiel (le pastorat et la prédication, par exemples) ou non (le ménage et les travaux manuels), ainsi qu'un « principe hiérarchique ». Le fait que les femmes ne puissent pas *enseigner à ni prendre autorité sur* les hommes en constitue les exemples les plus criants. L'ensemble de notre matériel permet de constater une assignation prioritaire des femmes à la sphère de la reproduction (elles se consacrent majoritairement à temps plein au travail maternel en plus d'être les principales responsables de l'entretien ménager) et les hommes à la sphère de la production (travail à l'extérieur).

Par ailleurs, on note également que les hommes ont le privilège de remplir les principales fonctions socialement valorisées à l'intérieur de la communauté évangélique. Ainsi, en plus des rôles de pasteurs, d'*anciens\**, d'*évangélistes\**, et de prédicateurs, le président, les deux vice-présidents et tous les conseillers siégeant sur le conseil de l'Association sont de sexe masculin. Il en va de même pour le conseil administratif de SEMBEQ et des différents comités, ministères associés et moyens d'action, à l'exception du Ministère FLAMME (le seul consacré uniquement aux femmes) où tous les responsables sont des hommes.

Cette exclusion des femmes à ces postes de responsabilités et d'administration dans la famille, dans l'Église ainsi que dans l'Association démontre que les rapports sociaux de sexe sont basés sur une inégalité: aux hommes l'exercice du pouvoir, aux femmes, l'accompagnement des hommes dans l'exercice de ce pouvoir.

#### 4.6.7 Arguments bibliques

##### Versets justifiant l'exclusion des femmes à titre d'enseignantes, de pasteures et de prédicantes

- 1Ti 11-13 « Que la femme reçoive l'instruction dans un esprit de paix et de parfaite soumission. Je ne permets pas à une femme d'enseigner en prenant autorité sur l'homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible. »
  
- 1 Co 14,34 « que les femmes n'interviennent pas dans les assemblées; car il ne leur est pas permis de se prononcer. Qu'elles sachent se tenir dans la soumission comme le recommande aussi la Loi. »

Comme le mentionne Quéré, il ne faut pas négliger le fait que le premier siècle avait ses préjugés et ses contraintes. « Les dignités de l'homme et de la femme étaient indéniablement sexuées. Les hommes vivaient dans la sphère publique ; les femmes, sauf exception, vquaient à l'entretien de la vie. Elles demeuraient en la demeure. [...] "La femme, c'est la maison", dit le Talmud. » (Quéré, 1982, p.174) Ainsi, si certaines Églises effectuent une lecture fondamentaliste de ces versets et les utilisent

pour justifier l'exclusion des femmes de toutes fonctions liées à l'autorité, d'autres en font une analyse contextuelle et autorisent les femmes à prendre une place égale avec celle des hommes.

#### 4.6.8 Arguments biologiques

« Alors que les femmes ont beaucoup plus de connexions entre les deux hémisphères du cerveau, leur raisonnement est influencé par l'intuition, elles sont plus créatives et réagissent non à des faits, mais à une atmosphère. » Au contraire, les hommes sont « plus intéressés par la fin que les moyens, ils recherchent plus la conquête, l'accomplissement. » (Varak, 2008, lien depuis le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil04.php?d=>) Ainsi, la physiologie même des femmes les pousse à vivre dans le milieu familial, s'épanouissant dans les relations familiales, alors que les hommes sont génétiquement programmés pour travailler à l'extérieur, à s'accomplir dans le monde compétitif du travail.

Dans leur ouvrage *Cerveau, sexe et pouvoir*, la neurobiologiste Catherine Vidal et la journaliste scientifique Dorothée Benoit-Browaëys réfutent ce type d'arguments. Cette vision naturaliste, qu'elles qualifient de « simpliste », ne peut être retenue. « Prétendre que les inégalités entre hommes et femmes s'expliquent par un ordre biologique naturel c'est ignorer l'histoire et nier la réalité. C'est la pensée humaine qui a construit des systèmes d'interprétation et des pratiques symboliques, constituant autant de manières de s'organiser et de légitimer la primauté des hommes sur les femmes. » (2005, p.63)



Cette fois encore, on peut constater que pour ces chrétiens et chrétiennes, la volonté de Dieu envers les hommes et les femmes se traduit dans la nature propre à chacun des genres, et ne retient ni les lectures contextuelles, ni certaines avancées scientifiques allant à l'encontre de leurs croyances, dont celles de Vidal.

### **Conclusion**

Nous venons de voir quelles sont les représentations sociales des hommes, des femmes, de la maternité, de la paternité ainsi que des épouses et des époux. Au prochain chapitre, nous analyserons les impacts de ces représentations sur les rapports sociaux de sexe dans la famille et dans l'Église. Nous pourrions ensuite procéder à l'application de la théorie de l'appropriation de Colette Guillaumin.

## **Chapitre V**

### **Analyse féministe matérialiste**

Au chapitre quatre, nous avons effectué une synthèse des principales représentations des genres et de leurs rôles respectifs à l'intérieur de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec. Nous avons ensuite présenté les rapports sociaux de sexe qui en découlaient, tant au niveau des foyers qu'au niveau des Églises. Nous arrivons maintenant à l'étape d'analyse de ces données. Nous effectuerons une analyse féministe matérialiste basée sur la théorie de l'appropriation de Colette Guillaumin, mais adaptée à la réalité de la communauté étudiée.

#### **5.1 Les formes d'appropriation**

Pour chacune des formes d'appropriation que nous avons définies au chapitre 2, soit l'appropriation du temps, la charge physique des membres du groupe ainsi que l'appropriation de la gestion du sacré. Nous allons nous demander si elle est observable à l'intérieur du matériel recueilli et, lorsque c'est le cas, comment cette appropriation se manifeste.

### 5.1.1 Appropriation du temps

Nous avons vu que les femmes baptistes évangéliques sont encouragées à demeurer au foyer pour élever les enfants et entretenir la maison. Or, la logique même du contrat de mariage dans nos sociétés patriarcales implique, selon Guillaumin, une appropriation du temps des femmes. « Il n'y a aucune mesure de ce temps, aucune limitation à son emploi, ni exprimé sous forme d'horaire comme c'est le cas dans les contrats de travail classiques, [...] ni exprimé sous forme de mesure en monnaie. » (Guillaumin, 1978b, p. 10)

Par ailleurs, Guillaumin rappelle le fait qu'en 1907, quand les femmes françaises ont obtenu le droit de toucher leur propre salaire, le mari conservait un droit de propriété sur sa femme puisque son autorisation était nécessaire pour que son épouse puisse obtenir un emploi. (Guillaumin, 1978a, p. 21) Ce fait juridique n'est plus. Cependant, on le retrouve sous une nouvelle forme à l'intérieur de la communauté baptiste évangélique, soit de manière symbolique mais néanmoins efficace. Si l'homme est le chef de la famille, il peut refuser à sa femme, qui le souhaiterait, d'aller travailler. Ainsi, Mireille affirme qu'une jeune mère peut, « si elle a l'autorisation de son mari, suivre un cours ou deux à l'université ». On souligne cependant « [...] qu'une mère qui resterait au foyer par contrainte (contrainte par son mari, par ce message, par d'autres personnes) aurait beaucoup de peine à se consacrer pleinement à son foyer ». (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php>) Le fait que le mari dispose du temps de son épouse semble être considéré un acquis « généralisé », puisque l'on dit aussi que « Dans le monde, les maris envoient leur femme travailler ». (Céline) Ceci démontre donc que le « temps » est effectivement approprié par le mari puisqu'il peut décider de la manière dont elle en dispose. Il convient cependant de noter que ce

pouvoir est temporisé par l'obligation du mari de prendre en considération le bien-être de son épouse.

L'homme « ne doit pas faire de sa famille une idole, il se peut que le père ne puisse pas passer toutes les soirées à la maison (par exemple, à cause d'un ministère). » (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil10.php>) On rappelle ensuite que la femme doit supporter son mari dans son engagement. Ainsi, il est sous-entendu que son temps à elle est approprié entièrement pas son mari et ses enfants et ce jour, soir et nuit. Non seulement doit-elle leur consacrer tout son temps en soins divers (nourrir, laver, soigner, etc.) mais en plus elle doit encourager son mari à remplir son rôle de chef de famille et à s'impliquer dans l'Église pendant qu'elle continue d'assurer les soins des siens. Ceci nous renvoie directement à Guillaumin qui affirme que : « Chaque seconde de son temps – et sans espoir de voir cesser à heure fixe cette préoccupation, même la nuit – elle est *absorbée* dans d'autres *individualités*, détournée vers d'autres activités que celle qui est en cours. » (1978a, p. 17) S'il est de bon ton que le mari « aide » sa femme dans son travail domestique, « Jean fait la vaisselle », m'assure Gisèle, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de « sa » charge à elle.

Ainsi, puisque les femmes baptistes évangéliques demeurent majoritairement à la maison lorsqu'elles ont des enfants en âge préscolaire, que leur travail n'est pas payé, que les responsabilités liées à la maternité exigent d'elles une présence constante, qu'elles ne vont pas travailler ou étudier sans l'autorisation de leur mari, *leader* familial, on peut affirmer qu'il s'agit bel et bien d'une appropriation du temps des femmes par les hommes.

### 5.1.2 La charge physique des membres du groupe

Le rapport d'appropriation se manifeste dans le fait banal et quotidien que l'appropriée est attachée au service matériel du corps du dominant, et des corps qui appartiennent à ou dépendent de ce dominant; la prise en mains en tant que chose par le dominant se distingue par la disponibilité physique consacrée au soin matériel d'autres individualités physiques. Et ceci dans une relation non évaluée, ni temporellement, ni économiquement. (Guillaumin, 1978a, p. 16)

Suivant cette logique, différents indices nous amènent à penser que les femmes de notre objet d'étude vivent également cette forme d'appropriation. En effet, à l'intérieur du foyer, tout leur temps est consacré à prendre soin du mari et des enfants. Tant qu'elles y sont jugées « nécessaires », soit jusqu'à ce que les enfants aillent minimalement à l'école elles sont encouragées à y rester afin de remplir leur travail de mère. Elles doivent s'occuper des besoins physiques des enfants, dont les repas, les laver, les habiller, les soigner, faire les devoirs, mais aussi des besoins moraux, soit conseiller, écouter, consoler, etc. (Conférence en ligne de Ginny Beyer, site de l'EBEE, 2010 : [http://www.ebee.qc.ca/wportail/?page\\_id=516](http://www.ebee.qc.ca/wportail/?page_id=516)) Si la liste des responsabilités d'une mère est très longue, celle d'une mère chrétienne l'est encore plus, estime Fahmy, puisqu'elle doit aussi s'occuper de l'âme de sa progéniture. « Elle doit corriger selon la parole de Dieu, enseigner la Parole de Dieu, prier avec et pour eux », dit-il. (*ibid.*) Lorsque les enfants vont à l'école, si une mère choisit d'aller travailler à temps partiel, il lui est recommandé d'être à la maison à la fin des classes.

Dans l'Église, elles ont aussi la charge de prendre soin des membres. « On a des femmes qui s'occupent de l'enseignement aux enfants, qui s'occupent de l'hospitalité, des repas. » (Mireille) « On est un petit groupe de femmes qui faisons le ménage selon un système de rotation. » (Lison) « Quand il y a des repas, comme des

soupers de Noël, il y a beaucoup plus de femmes qui s'impliquent. Mais les hommes vont monter les tables à l'étage, alors ils font aussi leur part », affirme Rachel. « Ce sont surtout elles qui sont le plus souvent dans les comités de relation d'aide », selon Guy. Notons aussi que c'est une femme qui s'occupe de la banque de nourriture pour l'EBEE).

### **5.1.3 Appropriation de la gestion du sacré**

L'appropriation de la gestion du sacré implique évidemment la charge pastorale. Il y a cependant, lors du culte, une participation attendue des membres, par exemple au moment des offrandes et la prière collective, qui constituent des éléments essentiels des cultes évangéliques. L'analyse de ces éléments nous permettra de voir le degré d'appropriation de la gestion du sacré.

#### **La charge pastorale**

Nous avons fait la démonstration de l'appropriation de la gestion du sacré en exposant le fait que les rôles de prédicateurs et de pasteurs sont réservés aux hommes. Rappelons qu'au sein de l'Association, les femmes ne peuvent remplir le rôle de pasteure. Elles peuvent cependant, ainsi que l'affirme François Turcotte, effectuer des actions pastorales. Elles peuvent donc être missionnaires. Elles ont la possibilité de prêcher devant un auditoire féminin seulement et d'enseigner à des enfants. Ainsi, elles ne peuvent aspirer à exercer la fonction prestigieuse d'évangéliste qui implique que l'on puisse s'adresser tant aux hommes qu'aux femmes.

### **S'occuper des offrandes**

La possibilité pour les femmes de recueillir les offrandes (dons en argent) pendant le culte varie selon les Églises. Selon Odette, ce droit leur est de plus en plus accordé dans les Églises, surtout dans les *églises-sœurs*\*. Cependant, ce droit n'est pas un acquis et certaines Églises ne permettent pas aux femmes de recueillir les donations pendant le culte puisqu'elles estiment que les femmes ne devraient pas jouer de rôle public. Cette interdiction n'est pas représentative des Églises évangéliques.

### **La prière collective**

Il est d'usage lors des cultes évangéliques de consacrer un moment à une prière collective. Le pasteur, ou une autre personne désignée, est appelé à initier cette prière en débutant puis en invitant les membres, tous recueillis (presque toujours les yeux fermés et les mains jointes) à rendre grâce ou à demander une faveur pour soi ou quelqu'un d'autre. Dans deux des Églises où nous avons assisté au culte, lors des prières collectives, les femmes prenaient la parole une fois pendant que les hommes prenaient le temps de la prendre sept fois. La durée de l'intervention par les femmes était environ trois fois moins longue. Cependant, dans la troisième Église où nous avons fait des observations, le ratio est de moitié-moitié et le temps de prise de parole est équivalent entre les femmes et les hommes.

Le fait que dans toutes les Églises de l'Association, les femmes ne puissent ni prêcher ni enseigner la Parole à des hommes, que dans certaines Églises elles n'aient pas le droit de participer à la récolte des offrandes et que dans de la majorité les Églises observées elles prennent moins la parole lors de la prière collective, nous permet d'affirmer qu'il y a une désappropriation par le groupe des femmes de la gestion du sacré à l'intérieur de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec, au niveau de l'enseignement et de la prédication.

## 5.2 Le déni de l'appropriation

Guillaumin met de l'avant l'invisibilité de l'appropriation. Ce phénomène est identifiable à l'intérieur de notre objet d'étude. Cependant, nos entretiens démontrent que non seulement l'appropriation n'est pas perçue, elle est même niée. Les rapports sociaux de sexe tels qu'ils se vivent au sein de l'Association, ainsi que les formes d'appropriation qui leur sont étroitement liés, sont mis sur le compte de la nature et d'une complémentarité entre les sexes voulue par Dieu. Rappelons dans un premier temps que les femmes sont vues comme *naturellement* plus portées à prendre soin des autres. Dans cette logique, ce n'est donc pas par contrainte qu'elles le font, mais parce qu'elles « suivent leur nature ». « Si tu remarques par exemple, même dans la société, les femmes leaders, il y en a beaucoup moins. Beaucoup moins. C'est comme inné, elles sont plus enseignantes ou infirmières. Elles vont avec leur nature. » (Mireille) D'ailleurs, on considère que c'est Dieu qui est à l'origine de cette division sociale du travail (elle au foyer, lui pourvoyeur), et que cette volonté, comme nous l'avons vue, est perceptible dans la constitution physique et psychologique des hommes et des femmes. Ainsi, selon ces chrétiens et chrétiennes, il ne s'agit pas d'appropriation d'un genre par un autre, mais simplement du respect de la volonté divine et de la nature dont Il nous a doté ou dotée.

## 5.3 Les moyens de l'appropriation

Voyons maintenant les moyens de l'appropriation, qui constituent les rouages permettant la perpétuation de l'appropriation. Nous en avons relevé trois principaux, soit l'accaparement des postes de pouvoir, la limitation du rôle des femmes dans l'enseignement ainsi que le confinement dans l'espace.



### 5.3.1 Accaparement des postes de pouvoir

Nous entendons par accaparement des postes de pouvoir la dynamique par laquelle les hommes se retrouvent systématiquement dans les positions de leadership et d'autorité. Le fait que le directeur général, le directeur pastoral, le directeur de l'implantation et l'ensemble des *ouvriers\** des Églises baptistes évangéliques du Québec, soient uniquement de sexe masculin (à l'exception du ministère féminin FLAMME), et le fait qu'il n'y ait pas de femmes pasteures constituent des indices probants. Cette division sexuelle du travail démontre un rapport d'appropriation : un seul genre est habilité à décider pour l'ensemble de la communauté. Cette division renforce également le rapport d'appropriation puisque les femmes sont exclues des lieux de décision où elles pourraient jouer un rôle pour modifier leur propre situation.

### 5.3.2 Limitation dans le rôle d'enseignante

Nous avons vu que les femmes ne peuvent enseigner aux hommes; lorsqu'elles enseignent aux femmes ou aux enfants, elles doivent répondre de leur enseignement aux pasteurs, tous des hommes. En cohérence avec ce système de pensée, il n'y a aucune femme professeur à SEMBEQ. Le fait qu'il n'y ait que des hommes enseignants a de multiples conséquences. L'enseignement est lié, dans le milieu évangélique, à une forme d'autorité. Les étudiants sont donc systématiquement privés de l'apport des femmes; celles-ci, en dépit de leurs qualifications et de leurs expériences, sont exclues d'emblée du corps professoral à cause de leur genre (à l'exception des cours spécifiques à la formation Priscille).

Les effets de cette exclusion se répercutent également sur le contenu académique. Les explications féministes de la théologie ne sont pas approfondies. « Les étudiants sont exposés brièvement aux conceptions de la théologie féministe mais pas à une en particulier. Elle est vue sous la forme d'une synthèse d'un mouvement contemporain. » (François Turcotte<sup>41</sup>) Ainsi, sont peu explorés les apports précieux que les théologiennes féministes ont apportés à la compréhension de certains textes bibliques. Pensons par exemple à Elisabeth Schüssler Fiorenza, théologienne féministe états-unienne. Cette exégète qui « cherche à dépasser les méthodes historiques et littéraires, à transformer l'interprétation tant académique qu'ecclésiale » (Melançon, 1996, p. 57) démontre, en effectuant une interprétation dite rhétorique, « [...] comment les textes et interprétations bibliques créent ou soutiennent des valeurs, des pratiques ou des visions du monde qui sont opprimantes ou libératrices. » (*ibid.*, 1996, p. 57) On peut également mettre de l'avant l'œuvre d'Olivette Genest, docteure en théologie. « On doit à cette sémioticienne des articles de fond sur la question du langage religieux, de la représentation des femmes dans le Nouveau Testament et de la catégorie du genre dans la Bible. » (Roy, 2003, p. 345) De plus, alors que l'éducation est un lieu de premier ordre pour faire avancer la pensée critique des personnes étudiantes, cette exclusion de personnel féminin conforte plutôt une attitude traditionnelle envers les femmes en général.

Cette règle renforce par ailleurs l'impact des représentations sociales des sexes. Ainsi, une femme qui ne peut prendre autorité sur un homme risque d'intérioriser cette pratique et de finir par la tenir pour naturelle. Elle trouvera des moyens de contourner cette limitation, par exemple en acceptant de jouer la carte de l'influence plutôt que

---

<sup>41</sup> Information obtenue par échange courriel le 12 janvier 2010, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.

celle du pouvoir effectif. « De toutes manières, si un homme est sage, il va s'entourer de femmes sages », assure Mireille. À l'inverse, on en comprend que s'il n'est pas sage, il décidera simplement par lui-même, et que de toutes manières, c'est lui qui a le dernier mot.

### 5.3.3 Intériorisation du confinement dans l'espace

Guillaumin parle du phénomène d'intériorisation d'une « grille intérieure difficilement surpassable en matière d'efficacité ». (Guillaumin, 1978a, p. 24) Elle explique que cette clôture s'obtient par un dressage à la fois positif et négatif. Ces deux aspects sont clairement identifiables à l'intérieur de notre objet d'étude. On ne peut par ailleurs que constater la présence d'arguments correspondant aux exemples proposés par l'auteure. Nous avons ici élaboré un tableau mettant en parallèle les moyens de dressage répertoriés par l'auteure et leur équivalent à l'intérieur de notre objet d'étude.

Guillaumin	Association d'Églises Baptistes évangéliques du Québec
Dressage positif	Arguments
« Ta place est ici, tu es la reine du foyer, la magicienne du lit, la mère irremplaçable. » <sup>42</sup>	Versets fréquemment cités : « [q]u'elles conduisent ainsi les jeunes femmes à la sagesse en leur apprenant à aimer leur mari et leurs enfants, à mener une vie équilibrée et

<sup>42</sup> Ces exemples constituent la totalité de ceux proposés par Guillaumin à la page 25 de son article *Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) l'Appropriation des femmes*, *Questions féministes*, No. 2, février 1978 : 5-30

	<p>pure, à être des maîtresses de maison bonnes et actives, à être soumise à leur mari. Ainsi, la parole de Dieu ne sera pas discréditée ». Tt 2, 4-5</p> <p>« La femme est le rayon de soleil de son foyer. » (Mireille)</p>
« Tes enfants deviendront autistiques, caractériels, idiots, délinquants, homosexuels, frustrés, si tu ne restes pas à la maison, si tu ne leur donnes pas le sein jusqu'à trois mois, trois ans, etc. ».	<p>Dans un texte sur la conciliation carrière-famille : « Une question vint alors à se poser : un enfant alcoolique ou drogué, ou une adolescente enceinte, est-ce que c'est un prix acceptable ? » (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBETR : <a href="http://www.unpoissondansle.net/famille/famil10.php">http://www.unpoissondansle.net/famille/famil10.php</a>)</p>
« Il n'y a que toi pour faire ça, tu es irremplaçable (surtout par un mâle).	« La mère est spécifiquement nécessaire à partir du septième mois. » ( <i>ibid.</i> )
<b>Dressage négatif</b>	<b>Argument</b>
« Si tu sors, mes congénères te traqueront [...],	Nous avons vu au chapitre quatre que les femmes sont protégées dans le mariage contre les autres hommes.
« [mes congénères] te rendront la vie épuisante »	« Les femmes qui travaillent héritent de la double tâche car elles doivent aussi, après leur journée, faire le ménage, s'occuper des enfants... Quand les maris, dans le monde, envoient leurs femmes travailler, elles sont épuisées. C'est trop ! » (Carmelle)

Nous avons également relevé d'autres éléments menant à l'intériorisation de notre objet d'étude que nous avons qualifiés d'agents de construction du genre. Ils seront présentés aux pages 89 et suivantes.

### **Efficacité de l'intériorisation dans l'espace**

L'intériorisation du confinement dans l'espace est perceptible à l'intérieur de la communauté des baptistes évangéliques. Les femmes sont fermement convaincues que leur place est dans leur foyer et qu'elles y sont indispensables. « Ça été un combat intérieur de quitter mon emploi pour rester au foyer, mais je savais que je prenais la bonne décision pour mes enfants », affirme Lyne. Mireille assure qu'avant 40 ans, une femme n'est pas suffisamment mature pour aller travailler « dans le monde ».

Elles sont également convaincues que ce n'est pas leur place que d'enseigner ou de « prendre autorité » sur les hommes. « Ces femmes qui nous enseignent dans des retraites de femmes, elles pourraient en montrer beaucoup à bien des pasteurs. Mais elles-mêmes vont le dire. "Ce n'est pas ma place. Ma place, c'est d'enseigner aux femmes pour qu'elles puissent en parler à leur mari qui lui pourra en parler à d'autres. L'autorité est où elle doit être." » (Rachel)

Nous avons demandé aux femmes si elles étaient à l'aise avec l'idée que des femmes puissent enseigner ou être pasteures à l'intérieur de l'Association. « Je ne verrais pas une femme enseigner. Dieu ne veut pas ça de toutes façons », affirme Lison. « Personnellement, je préfère un homme pour m'enseigner », dit Rachel. Certaines, dont Francine et Pierrette n'ont pas directement répondu à la question, nous rappelant plutôt la position de l'Association sur la question.

Il nous semble cependant évident que ce choix de l'Association ne fait pas le consensus que l'on étale. Dans un texte portant sur le statut de la femme dans l'Église où il est question de laisser les femmes devenir pasteure, on peut y lire :

Notre Association d'Églises Baptistes jongle avec cette notion depuis plusieurs années et veut se prononcer définitivement sur le sujet en novembre prochain à son congrès annuel de Montréal en votant la motion suivante : « *Dans les Églises membres, la charge pastorale est réservée aux hommes qualifiés reconnus par l'Église locale pour la surveillance de la doctrine et la pratique de l'Église* ». (EBEB, 2006: <http://evangile.gotdns.com:83/Etudes/LE%20STATUT%20DE%20LA%20FEMME%20DANS%20L'EGLISE.pdf>)

Ce vote s'est tenu au niveau pancanadien. Le sujet semble tabou. Par exemple, lorsque nous avons essayé d'aborder cette question avec Mireille, de FLAMME, elle a répondu promptement et avec beaucoup de malaise : « Je ne suis pas au courant de ça. Je n'en ai pas entendu parler ». Nous avons également fait parvenir deux demandes d'information à ce sujet à l'Association mais n'avons jamais obtenu de réponse.

#### **5.4 Construction du genre**

Maintenant que nous avons vu les moyens d'appropriation, nous allons présenter les agents de construction de genre. Autrement dit, comment « assigne-t-on à l'esprit », pour reprendre l'expression de Françoise Héritier, ce que sont la masculinité et la féminité ? Nous avons identifié deux agents (moyens) principaux, soit l'éducation et le ministère FLAMME.

### **5.4.1 L'éducation**

L'éducation prend différents visages au sein de cette communauté évangélique. Nous verrons ici l'éducation auprès des enfants, les ateliers de préparation au mariage, les ateliers qui s'adressent aux couples déjà mariés et la littérature disponible en librairie et sur Internet.

#### **Éduquer les filles à la féminité**

Au niveau de l'éducation, on mise beaucoup sur l'exemple des parents, même si on reconnaît généralement qu'il n'y a pas de recettes infaillibles. « Une fille apprend clairement de sa femme ce qu'est la féminité, soit compléter l'homme, [...], se laisser unir à son époux et être sûre de son identité. » (Varak, 2008, lien sur le site de l'EBETR : <http://www.unpoissondansle.net/famille/famil11.php?d=>) On recommande également aux parents d'orienter leurs filles vers des métiers qui ne nuiront pas à leurs responsabilités de mère.

#### **Les ateliers de préparation au mariage et pour les couples mariés**

Le modèle qui est mis de l'avant dans ces ateliers est celui de la femme soumise et de l'homme, véritable chef, généralement entendu au sens de chef-serviteur ayant pour modèle le Christ. La majorité des personnes rencontrées affirment que cela est ainsi compris dans leur Église. Mais l'intégration de cette compréhension peut demander du temps. Pour Gisèle, par exemple, ce n'est pas parce qu'un homme est chrétien qu'il va le comprendre de cette manière. « Par chance, maintenant il y a des ateliers de couple pour expliquer tout ça. Et si un homme abuse de son autorité, on va lui dire. » Lyne affirme que si ce plan divin est bien compris dans son Église, ce n'est pas nécessairement le cas dans toutes les Églises.

« La femme soumise, le mari qui décide tout... On a créé des cancers familiaux épouvantables avec ça », souligne Alain, pasteur. « Des abus d'autorité, il y en a eu, et il y en a encore. » Mentionnons qu'il ne fait pas uniquement référence au milieu baptiste mais chrétien en général, incluant le catholicisme. Pour lui, « [i]l faut, remettre cela à l'heure juste. Cela passe par la formation, les rencontres et les ateliers, où je vais pouvoir redonner tranquillement la liberté aux femmes et expliquer aux hommes ce qu'est un vrai chef ».

### **Littérature interne**

On retrouve beaucoup de littérature produite par des évangéliques pour le couple et la famille. Parmi les moyens de diffusion utilisés, il y a Internet. Les communautés évangéliques ont recours à ce moyen de diffusion pour présenter, expliquer leurs croyances. On retrouve également beaucoup de livres, surtout anglophones, adressés aux maris, aux épouses et aux parents. Il existe également des livres spécifiquement destinés aux adolescentes dans lesquelles on leur apprend à rester centrées sur Christ dans leurs relations amicales et amoureuses ainsi qu'à trouver le vrai amour (*Let's walk the talk : girlfriend to girlfriend on faith, friendship & finding real love* de Danae Dobson) ou comment rester pure et ainsi enrichir son estime personnelle (*Pure : A 90 day Devotional for the Mind, Body and Spirit* de Rebecca St.James). Nous n'avons pas trouvé d'équivalent pour les adolescents.

#### **5.4.2 FLAMME**

Rappelons que la mission de FLAMME est d'« aider les églises locales à former des femmes selon le cœur de Dieu ». Critique, Lalonde présente ce groupe comme le résultat « d'un besoin de renforcer le modèle traditionnel, patriarcal, du rôle de la femme ». (Lalonde, 2002, p. 328) L'acronyme de ce ministère signifie : Femmes



Libres et Actives pour des Ministères Multiples en Église. Le nom de ce ministère semble aller en contradiction avec l'interprétation qu'en fait Lalonde. Examinons de plus près ce que signifie « être une femme », « être libre » et « quels sont les ministères multiples dans lesquels la femme peut être active » selon FLAMME. Allons-y point par point.

La vision de la *femme* est tout à fait conforme aux représentations de la féminité vues précédemment, qui soutiennent qu'elle est plus sensible, émotive, a besoin de protection, doit accepter que Dieu a donné une autorité particulière à son mari et qu'elle est appelée à user de son influence sur lui avec sagesse. « Dans le couple, il faut deux personnes gagnantes. C'est pourquoi on privilégie l'accord. » (Mireille) Au niveau des mères, on les encourage à demeurer à la maison. « Il faut quand même le dire, il y a un temps pour que les femmes restent chez-elles. Quand on est jeune, on manque d'expérience, et c'est bien parce que c'est là qu'on peut avoir nos enfants, pendant qu'on est pleine d'énergie pour courir après les petits », poursuit-elle.

La *liberté* revêt une signification différente de celle que l'on entend généralement. On peut même parler d'une réinterprétation du concept de liberté. « On peut avoir la liberté extérieure comme au Canada, les femmes ne sont pas plus libres. La vraie liberté, ce n'est pas celle dont tout le monde se réclame, c'est d'être selon le cœur de Dieu. C'est celle que Jésus nous a apportée. Connaissant ma place, ma valeur, je suis bien plus libre que des femmes qui se disent féministes. » (Mireille)

Finalement, être *active* dans des *ministères multiples* ne signifie pas ouvrir des portes pour les femmes dans des ministères qui leur sont actuellement fermés. FLAMME souhaite que de plus en plus de femmes entrent dans un processus d'enseignement

envers d'autres femmes, par exemple en s'assurant que chaque région ait un ministère pour les femmes. Pour Mireille, ce ministère, « qu'on appelle aussi diaconesse », et qui est très varié (hospitalité, enseignement aux enfants, musique...), a aussi pour objectif principal d'aider les jeunes femmes qui manquent de repères dans leur croissance. Ainsi, on ne revendique pas le droit d'être pasteure ou d'enseigner devant des assemblées mixtes, au contraire. « Parce qu'on tient quand même à nos valeurs dans 1Tm 3, qui dit que c'est l'homme qui est appelé au ministère public. » (Mireille)

### **Conclusion**

Nous avons vu au cours de chapitre que les rapports sociaux de sexe sont basés sur un principe de séparation et de hiérarchie tant au niveau du foyer que de l'Église et de l'Association. Nous avons également démontré que ces rapports sociaux comportaient différentes formes d'appropriation de la classe des femmes par celle des hommes, et ce à l'aide de la théorie de la sociologue Colette Guillaumin. Ces formes d'appropriation sont l'appropriation du temps, la charge physique des membres du groupe ainsi que l'appropriation de la gestion du sacré. Nous avons vu que cette appropriation est non seulement invisible aux yeux des dominants et des dominées, mais qu'elle passe plutôt pour « naturelle et complémentaire, tel que voulu par Dieu ». Nous avons fait ressortir trois principaux moyens d'appropriation, soit l'accaparement des postes de pouvoir, la limitation dans la fonction d'enseignante ainsi que l'intériorisation du confinement dans l'espace. Nous arrivons maintenant à l'étape de la conclusion.

## **Conclusion**

### **Bilan et prospective**

Il est maintenant temps de tirer des conclusions de notre travail de recherche et d'analyse sur les représentations sociales et les rapports sociaux de sexe à l'intérieur de la communauté baptiste évangélique franco-qubécoise, plus précisément au sein de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec.

Dans un premier temps, nous allons présenter une synthèse des représentations sociales liées à la féminité et à la masculinité et des agents de construction du genre. Nous rappellerons les effets de ces représentations ainsi que leur impact sur les rapports sociaux de genre dans le couple et dans l'Église. Nous verrons qu'ils constituent, selon la théorie du sexage de la sociologue française Colette Guillaumin, une appropriation de la classe des femmes par celle des hommes. Après avoir étudié les formes que prend cette appropriation, ainsi que les moyens qui la rendent possible, nous allons démontrer pourquoi on ne peut pas parler d'égalité dans la complémentarité.

Dans un deuxième temps, nous émettrons des hypothèses quant à l'évolution du rôle des femmes à l'intérieur de la communauté franco-évangélique québécoise, puis plus spécifiquement au sein des Églises de l'Association.

## 6.1 Bilan

### 6.1.1 Représentations

*Mais cette différence, de droits, de nourriture, de salaire, d'indépendance, personne ne la dit sous cette forme, sa forme réelle, non. Elle est une "différence", un trait intérieur exquis, sans rapport avec toutes ces sordides questions matérielles.*

- Colette Guillaumin

Rappelons premièrement que les représentations sociales des sexes, telles qu'elles apparaissent dans notre corpus, sont comprises comme des représentations en complémentarité naturelle voulue par Dieu. Globalement, les hommes sont perçus comme étant plus rationnels et objectifs, alors que les femmes seraient plus intuitives et émotives. Dans un couple, le mari est le leader, le pourvoyeur; l'épouse est l'aide, le soutien, la conseillère. Dans le mariage, les hommes se « domestiquent » et sont responsables du bien-être des leurs, les femmes sont voulues soumises et protégées. Au chapitre des responsabilités parentales, le père incarne principalement l'autorité et la mère la tendresse et la dimension nourricière. Il est le chef du foyer, elle en est le « rayon de soleil ». Dans l'Église ainsi que dans l'Association, les hommes assument les rôles de leader (pasteurs, anciens, ouvriers). Étant exclues des postes d'autorité, les femmes vont « suivre leur nature » et exercer les tâches ou les ministères liés au « prendre soin » : l'école du dimanche, le ménage, les relations d'aide, etc. Dans certaines Églises, les femmes ont l'opportunité d'être diaconesses. Dans la plupart des Églises, elles peuvent s'occuper des offrandes, mais en aucun cas, elles ne peuvent « prendre autorité » sur l'homme. Ainsi, rappelons que les femmes ne peuvent enseigner la Parole à des hommes, pas plus qu'elles ne sont admises à prêcher devant une assemblée mixte.

Les rôles différents permettent le respect de la nature des genres, nature reflétant les multiples facettes de la divinité. « Quand un homme est faible, il apporte un démenti à la sainteté et à la force de Dieu; quand une femme prend le contrôle, elle apporte un démenti à sa grâce et à sa tendresse. Mais il ne devrait pas en être ainsi. » (EBER, 2005 : [http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne\\_famille.html](http://www.eglisederosemont.ca/viechretienne_famille.html)) On se rappelle que selon Jodelet, les représentations sociales guident les agissements des êtres (éléments normatifs) et donnent un système de légitimation (éléments idéologiques). Ainsi, chez les baptistes étudiés, c'est pour respecter la volonté divine que les rôles entre les hommes et les femmes sont distincts. Ne pas respecter cette autorité particulière accordée aux hommes constituerait un démenti de l'un ou l'autre des aspects de la divinité.

Les représentations sociales peuvent être véhiculées par différents moyens. Nous avons vu qu'à l'intérieur de la communauté étudiée, ces moyens de diffusion constituaient des agents de construction du genre, soit l'éducation (école du dimanche pour les enfants, ateliers de préparation au mariage et de couples pour les adultes), la diffusion de textes sur Internet et le ministère FLAMME. Ainsi, on peut affirmer que les représentations sociales constituent effectivement « un savoir socialement élaboré et partagé ». (Jodelet, 1989, p. 36) Les représentations, comme le pose Jodelet, ont une « visée pratique ». Dans le cadre de notre recherche, nous avons pu constater qu'elles orientent les rapports sociaux de sexe puisque les hommes se retrouvaient systématiquement aux postes de contrôle (fonctions pastorales ou administratives, par exemple) alors que les femmes en sont tout bonnement exclues. Ajoutons que ces dernières semblent accepter de bonne grâce cette exclusion puisque leur « nature » ne les porterait pas, de toute manière, à vouloir ces responsabilités. Ces représentations sociales, intériorisées, mènent donc, nous y reviendrons, à des rapports sociaux de sexe non pas complémentaires mais bien hiérarchiques.

### 6.1.2 Rapports d'appropriation

De plus, nous avons démontré que ces rapports sociaux de sexe mènent à une appropriation de la classe des femmes par celle des hommes, tant dans le foyer que dans l'Église. Nous avons vu que cette appropriation prend trois formes distinctes. Il y a d'abord l'appropriation du temps. Nous avons vu que les femmes sont fortement incitées à faire ce que plus d'une appellent « un sacrifice », soit à demeurer à la maison pour s'occuper à temps plein de leurs enfants et du foyer. De plus, si elles souhaitent effectuer une activité à l'extérieur de la maison, soit travailler ou étudier, elles doivent avoir l'approbation de leur mari. Deuxièmement, il y a la charge physique des membres du groupe. Le matériel recueilli nous a permis de constater qu'elles sont considérées comme étant « naturellement » les principales responsables du prendre soin tant dans leur foyer (laver, nourrir, consoler les membres de leur famille) que dans l'Église (elles sont les plus présentes dans les ministères de relation d'aide). Finalement, il y a l'accaparement de la gestion du sacré. Rappelons que les hommes sont seuls en charge de la fonction pastorale et considérés comme aptes à faire de la prédication.

Nous avons également dégagé des moyens d'appropriation, soit l'appropriation des postes de pouvoir (responsable des ministères, membres des comités administratifs), la limitation dans le rôle d'enseignement pour les femmes (elles ne peuvent « prendre autorité » sur les hommes en leur enseignant) ainsi que le confinement dans l'espace (la mère est dite indispensable dans son foyer, et finit par intérioriser ce postulat).

### 6.1.3 Le mythe de l'égalité dans la complémentarité

Si les genres sont une construction, il en découle que la complémentarité supposée naturelle entre les sexes l'est également. Déjà en 1977, le sociologue Ervin Goffman mettait de l'avant la manière dont l'on construisait les genres, depuis la sphère famille jusqu'au milieu du travail. « Au final, la thèse centrale de Goffman est que les attitudes sexuées servent à ratifier et même construire la différence, de manière que la croyance que tout repose sur nos différences biologiques nous apparaît (à tort) comme vraie. Apparaît ainsi progressivement un système, auto-entretenu, avec ses soubassements (croyances) et ses outils (rites d'interaction, sanctions) ». (Arbogast, 2002 : [http://www.chiennesdegarde.com/article.php3?id\\_article=192#auteur15](http://www.chiennesdegarde.com/article.php3?id_article=192#auteur15)) De plus, il avançait que si les humains recherchent tant une personne de l'autre sexe, c'est surtout dans le but de respecter leur pseudo-nature, soit le besoin de se conformer aux attentes liées à la féminité ou à la masculinité. « [...] comme telles, les personnes n'ont pas besoin les unes de autres de cette manière, elles n'ont ce besoin qu'en tant que leur identité est fondée sur le genre. » (Cité dans Arbogast<sup>43</sup>) Ainsi, suite à Goffman, on peut affirmer que la complémentarité des sexes est un construit social ainsi qu'une manière de se conformer aux attentes de la collectivité.

Ceci posé, il faut encore se demander si l'égalité est néanmoins possible dans ce système. En effet, nous avons constaté que les baptistes étaient sincèrement convaincus que oui, l'égalité est possible dans la complémentarité. Cette complémentarité exige cependant un chef (masculin) et une aide (féminine). Nous avons vu l'impossibilité éprouvée par ces chrétiens et chrétiennes de formuler

---

<sup>43</sup> Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, 1979, Paris, La Dispute, p. 74/cité dans Mathieu Arbogast, 2002 : [http://www.chiennesdegarde.com/article.php3?id\\_article=192#auteur15](http://www.chiennesdegarde.com/article.php3?id_article=192#auteur15).

rationnellement comment ces statuts différenciés pouvaient mener à des rapports véritablement égalitaires.

D'ailleurs, pour Baudoux et Zaidman, cette prétention à l'égalité dans la complémentarité consiste plutôt en un « vision fonctionnaliste et romantique de la domination, dépassement de l'infériorité par la complémentarité et la différence. » (Cité dans Fougeyrollas-Schwebel)<sup>44</sup>

Varikas dénonce aussi ce type d'explications voulant que les genres soient égaux dans le respect de leur nature particulière. Elle affirme que l'on « reformule l'ancienne différenciation hiérarchique des sexes en termes de “différence” anthropologique ». Inscrite dans la nature, inaccessible à l'action humaine, [...], la domination de sexe n'est pas simplement légitimée, elle devient invisible en tant que domination. » (Varikas, 2000, p. 55)

La somme de ces analyses nous permet non seulement d'affirmer que la complémentarité n'est pas naturelle, mais qu'elle mène à une hiérarchisation non-avouée, et même non-vue.

---

<sup>44</sup> Baudoux, Claudine et Zaidman Claude (*Egalité entre les sexes. Mixité et démocratie*. Paris : L'Harmattan, 1992 cité dans Fougeyrollas-Schwebel, Dominique « Les rapports sociaux de sexe », *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 4-5 | 1995, mis en ligne le 05 octobre 2009, Consulté le 27 mars 2010. URL : <http://cedref.revues.org/303>.



## 6.2 Prospectives

### 6.2.1 L'avenir au féminin dans la communauté évangélique franco-québécoise

La communauté baptiste s'inscrit dans la mouvance évangélique. Il convient de rappeler que l'évangélique franco-québécois type est une personne convertie et qui a dans la quarantaine. Il s'agit donc majoritairement de personnes croyantes de première génération, à l'origine catholique, avec le zèle caractéristique des nouveaux convertis. Ce fait peut vraisemblablement être mis de l'avant pour expliquer que les Églises évangéliques francophones québécoises sont plus conservatrices que les Églises historiques, souvent minimalement de la deuxième génération, et même que celles, évangéliques aussi, mais appartenant à leurs confrères et consœurs anglophones.

L'Armée du Salut et les Pentecôtistes sont les seules dénominations évangéliques qui ont des femmes pasteurs, ainsi que certaines églises indépendantes. Évidemment l'Église Unie, anglicane, luthérienne, mennonite et presbytérienne en ont. D'autres en ont ailleurs au pays (comme les Baptistes de la Convention et les Mennonites et Frères mennonites anglais) mais jamais en milieu français. (Lougheed<sup>45</sup>)

Rappelons qu'il y a par exemple des femmes baptistes pasteures en Europe et dans l'ouest canadien, et d'autres dans la communauté évangélique anglophone du Québec. Richard Lougheed affirme que l'effet « deuxième génération » joue un rôle déterminant dans une certaine « libéralisation des mœurs ».

Certainement le phénomène de deuxième génération joue pour beaucoup dans la libéralisation. L'histoire démontre que l'aspect évangélique diminue avec le temps à moins d'un réveil et d'autres convertis. La prospérité joue pour beaucoup aussi en

---

<sup>45</sup> Information obtenue par courriel le 12 janvier 2010, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.

intégrant les membres à d'autres valeurs. Mais je retourne à l'idée que l'identité évangélique diminue avec peu de discipline doctrinale ou morale dans la majorité des Églises québécoises. Donc les jeunes et les parents convertis ont tendance à délaissier les valeurs particulières pour accéder aux valeurs majoritaires de la société<sup>46</sup>.

Cela nous amène à nous demander s'il est possible d'envisager, avec l'arrivée progressive d'une deuxième génération franco-évangélique, la possibilité pour les femmes d'enseigner et d'exercer des rôles pastoraux ?

### **6.2.2 L'avenir au féminin dans l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec**

« Il y a un mouvement de fond chez les évangéliques en ce moment où la place de la femme tend à se redéfinir. Je constate qu'elles semblent en général progresser en termes de possibilités de rôles au sein de l'Église, à l'exception de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques qui est plus conservatrice à ce niveau<sup>47</sup> », affirme Michel Monette, implanteur d'Églises pour les frères Mennonites. Dans ce sens, soulignons que SEMBEQ est le seul lieu d'enseignement protestant au Québec où les femmes ne peuvent « prendre autorité », soit enseigner, à des hommes. De plus, « Le fait que certaines Églises ne permettent pas aux femmes de participer à l'offrande constitue pour beaucoup d'évangéliques un anachronisme », ajoute Monette.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour les femmes à l'intérieur de ce « noyau dur » ? Avant d'aller plus loin, il est fondamental de rappeler que les Églises, au sein

---

<sup>46</sup> Information obtenue par courriel le 12 janvier 2010, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.

<sup>47</sup> Informations obtenues par courriel le 23 février 2010, et publiée avec l'autorisation de la personne répondante.

même de l'Association, ont des attitudes très différentes à l'égard des femmes. Nous tenterons néanmoins de dégager les tendances générales.

### **Une augmentation du nombre de diaconesses**

Le fait que de plus en plus d'Églises affirment chercher à inclure des femmes dans le ministère diaconal nous semble démontrer une réelle intention d'inclure davantage les femmes dans la gestion des Églises. Leur apport est ainsi concrètement valorisé et recherché. « On essaie d'aller chercher plus de femmes, mais elles sont plus difficiles à convaincre que les hommes », affirme Guy.

### **Mères au travail**

Rappelons les propos de Gisèle, chrétienne depuis plus de 25 ans, qui soulignait que les mères au travail se faisaient moins mal jugées aujourd'hui que dans les années 1980. Le fait qu'il est mieux vu aujourd'hui qu'il y a 20 ans de travailler à l'extérieur pour une mère de jeunes enfants, nous semble également constituer un signe d'ouverture en termes de possibilités pour ces femmes. Même si cela n'est pas le modèle prôné, il suppose une certaine émancipation, du moins par certaines, d'une vision unique de la maternité.

### **Un code vestimentaire assoupli**

« Lorsque mon mari est devenu pasteur dans les années 1980, il y avait beaucoup de pression sur moi. Par exemple, beaucoup de personnes s'attendaient à ce que je vienne à l'Église en jupe ou en robe. Ce type d'attentes était décevant, mais ce n'est plus comme ça maintenant. Beaucoup de femmes sont en pantalons. ». (Gisèle)

Selon Loughheed, les évangéliques québécois sont de moins en moins enclins à enfiler leurs plus beaux habits pour le culte dominical. Cependant, pour les femmes, le fait de ne pas devoir porter une jupe ou une robe permet de sortir des carcans d'une certaine conception de la féminité.

### **Le programme Priscille**

Le programme Priscille, volet pour femmes maintenant offert chez SEMBEQ, peut s'avérer une autre forme d'avancement pour les femmes. L'éducation possède en effet un potentiel d'émancipation. Cependant, le fait qu'il soit un projet commun entre SEMBEQ et FLAMME nous permet d'éprouver certaines réserves quant à un impact émancipateur de cet accès au savoir. Certes, il est possible qu'il encourage certaines femmes à poursuivre des études qu'elles n'auraient peut-être pas complétées sans cela. Cependant, nous avons vu que la mission de FLAMME est de « [f]ormer des femmes selon le cœur de Dieu », et que cela peut être compris en terme de renforcement du patriarcat. En effet, la femme selon le cœur de Dieu est vue comme soumise envers son époux et consacrée au foyer et aux siens, minimalement jusqu'à ce que les enfants aillent à l'école. Il n'est pas question qu'une femme « prenne autorité » sur l'homme en lui enseignant ou en lui prêchant la Parole de Dieu. On considère plutôt qu'il y a une égalité dans la complémentarité, théorie que nous avons déconstruite. De plus, ce programme de cinq cours ne mène pas à une reconnaissance universitaire officielle. Cependant, puisque « [l]es cours intensifs, bien que visant une clientèle féminine, ne seront toutefois pas interdits aux hommes qui désirent suivre cette formation. » (Site de FLAMME), peut-être verrons-nous les premiers hommes suivre des cours dispensés par des femmes et un changement de mentalité, graduellement, s'effectuer ?

Par ailleurs, le fait que le programme soit si récent ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'une avancée concrète en termes de nouvelles possibilités pour les femmes, même s'il est réaliste de le croire.

L'ensemble de ces données, ainsi que l'arrivée progressive à l'âge adulte de la deuxième génération, permettent d'affirmer que les représentations liées à la masculinité et à la féminité sont entrain de se redéfinir au sein de l'Association. De plus, nous émettons l'hypothèse que les avancées en termes de rôles et de possibilités pour les femmes se feront de manière graduelle mais certaine. Cette perspective nous semble d'autant plus probable qu'une ouverture en termes de possibilités pour les femmes évangéliques québécoises au sein de la majorité des dénominations protestantes va en augmentant, et contribuera, selon toutes probabilités, à influencer les Églises membres de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques du Québec.

## Glossaire

« Parler-vous cananéen ? »

Les Évangéliques utilisent certaines expressions qui leur sont propres. Avec humour, ils disent qu'ils parlent « cananéen ». Certaines formules, dont « c'est une bénédiction », ou « quelle grâce », sont facilement comprises, mais d'autres sont plus difficiles à comprendre pour les non initiés. C'est pourquoi nous avons inclus ce petit « glossaire évangélique ».

Accepter le Seigneur. Accepter le Seigneur, c'est l'acte de se convertir au christianisme, soit de reconnaître Jésus (Dieu) comme étant le Sauveur. On dit d'ailleurs d'une personne qui a accepté le Seigneur qu'elle est sauvée. Ainsi, certaines personnes vont dire qu'elles sont sauvées depuis trente ans. Cela signifie qu'elles se sont converties il y a trente ans.

Ancien. Bibliquement, un ancien et un pasteur sont des synonymes. Par ailleurs, beaucoup d'Églises appellent « pasteur » le « pasteur » qui est salarié dans l'église et désignent sous le nom d'« ancien » un « pasteur » qui n'est pas rémunéré. Un ancien est un homme (il ne peut y avoir d'« ancienne » dans la communauté étudiée) qui a une ancienneté dans la foi, qui a un bon témoignage, c'est-à-dire que ses agissements et propos sont conformes à ses

croyances, qui a une crédibilité dans sa foi et qui est capable d'enseigner la Bible.

Appel. Un appel est la conviction profonde que Dieu nous pousse à œuvrer d'une certaine manière (par exemple par le biais d'une charge pastorale) ou dans un domaine comme accompagner les personnes mourantes, enseigner à l'école du dimanche ou autre.

Cellule de prière. Il est habituel dans une Église de former de petits groupes pour des réunions de prière qui peuvent être, ou non, ponctuelles.

Diable. Les personnes baptistes croient en Dieu et au diable, aussi appelé Satan. « Nous croyons que Satan existe comme personnalité mauvaise, qu'il est à l'origine du péché, le suprême ennemi de Dieu et de l'homme. »(EBEE)

Don. Les habiletés particulières d'un individu sont qualifiées de « don de Dieu ». Ainsi, chaque personne est appelée à s'impliquer dans son église selon les dons que Dieu lui aurait accordés (musique, écoute, leadership, etc.).

Édification. Encouragement, fortification, faire grandir des personnes croyantes dans la foi. Par exemple, on dira d'un sermon qui a fait cheminer une personne qu'il était « édifiant ».

Église maison. Les églises maison, aussi appelées églises émergentes en raison de leur popularité croissante, constituent de petites assemblées (généralement moins de 12 personnes participantes) se réunissant dans la maison de la personne en charge pour des séances de prière et/ou d'études bibliques.

Évangéliste. Un évangéliste est un prédicateur évangélique dont Billy Graham constitue sans doute le plus célèbre exemple.

Justification par la foi. RM3, 28. La justification par la foi (c'est-à-dire ce qui nous rend juste aux yeux de Dieu) s'oppose à la justification par les actes. « [...] Les Réformateurs vont redécouvrir l'accent paulinien sur la justification par la foi seule (*sola fide*) ». (Bühler, 2006, p. 708) Ce principe protestant est fondamental pour les évangéliques qui mettent de l'avant le fait que l'humain est et demeure toujours pécheur, mais que son Salut est assuré par l'acceptation du Christ comme Sauveur.

Membre (Être). Toute personne fréquentant une église, même sur une base régulière sur une longue période de temps, n'en est pas nécessairement membre. La démarche implique généralement, après avoir fréquenté suffisamment longtemps une église : de faire une demande au conseil pastoral, de démontrer l'authenticité de sa foi envers Jésus Christ, de fournir une attestation de baptême par immersion et de voir son droit d'être membre accordé par un vote majoritaire par l'assemblée. Parfois, une lettre de recommandation ainsi qu'une preuve d'abjuration de l'Église catholique sont également exigées.



Monde (Le). Pour les évangéliques, l'expression « le monde » désigne ce qui est à l'extérieur de la communauté chrétienne.

Être sauvé (e). Cela signifie que nous avons accepté le Seigneur, et donc qu'à notre mort, nous irons au paradis plutôt qu'en enfer.

Ouvrier. Un ouvrier est une personne qui a un emploi administratif dans l'Église ou une association chrétienne. À l'intérieur de l'Association des Églises Baptistes Évangéliques du Québec, les ouvriers sont uniquement de sexe masculin, à l'exception du seul ministère féminin (FLAMME).

Professant, professante. Personne qui proclame sa foi en Jésus-Christ.

Réveil. « En milieu évangélique, on appelle "réveil", ce temps limité d'ouverture inhabituelle au message spirituel évangélique avec, d'abord et avant tout, un réengagement de la part des croyants vis-à-vis de la foi en Dieu et leur Église locale ». (Lougheed, 1999, p. 53) Pour Gamboretta, on appelle Réveil « une période de renouvellement où la foi est revitalisée et l'Église dynamisée par la prédication et l'action de chrétiens fervents ». (Gamborotta, 2006, p. 1220) Il s'agit donc d'une période à l'intérieur de laquelle de nombreuses conversions ont lieu et où les personnes croyantes sont particulièrement actives dans leur foi (prosélytisme, missionnariat, etc.)

**ANNEXE A**

**QUESTIONNAIRE POUR LES ENTREVUES AVEC LES PASTEURS**

Depuis combien de temps êtes-vous pasteur ?

Depuis combien de temps êtes-vous pasteur de cette église en particulier ?

Quel est l'historique de cette église ?

Quel en est son fonctionnement ?

Est-ce qu'il y a des comités ? Si oui, quels sont leurs mandats et fonctionnement ?

Quel est l'apport des laïcs ?

Quel est l'apport spécifique des hommes ?

Quel est l'apport spécifique des femmes ?

En tant que pasteur de cette église, quelles sont les valeurs que vous cherchez à promouvoir ?

La société québécoise vit constamment des changements au niveau de l'école, du couple, de la famille, etc. Comment percevez-vous ces changements ?

En 2008, être un homme chrétien accompli au Québec, qu'est-ce que cela implique ?

En 2008, être une femme chrétienne accomplie au Québec, qu'est-ce que cela implique ?

Avez-vous des suggestions de lecture pour mieux comprendre la situation des hommes, des femmes, du couple et de la famille chrétienne d'aujourd'hui ?

**ANNEXE B**

**QUESTIONNAIRE POUR LES ENTREVUES AVEC LES MEMBRES**

Depuis quand êtes-vous membre de cette église ?

Racontez-moi comment vous êtes devenu membre.

Parlez-moi de votre expérience comme membre.

Participation dominicale, groupes bibliques ou autres.

À titre de chrétien, quelles sont les valeurs et les pratiques à promouvoir ?

Quel est, selon vous, l'apport des laïcs à la vie de l'église ?

Quel est l'apport spécifique des hommes ? Et des femmes ?

La société québécoise vit constamment des changements au niveau de l'école, du couple, de la famille, etc. Comment percevez-vous ces changements ?

Selon votre connaissance et votre compréhension, qu'est-ce que la féminité selon le cœur ? Et la masculinité ?

Seriez-vous à l'aise avec le fait que des femmes puissent enseigner ou exercer le rôle de pasteur au sein de votre église et pourquoi ?

En 2008, être une femme chrétienne accomplie au Québec, qu'est-ce que cela implique ? Et une femme ?

Comment se vit au jour le jour la question de l'homme comme chef de famille et le devoir de soumission de la femme ?

**ANNEXE C**

**QUESTIONNAIRE POUR L'ENTREVUE AVEC LA MEMBRE DU  
MINISTÈRE FLAMME**

Parlez-moi de FLAMME

- Ses objectifs
- Ses membres
- Sa création
- Son organisation
- Votre rôle au sein de ses activités
- Ses activités
  - o Fréquence
  - o Thèmes
  - o Participantes
  - o Ambiance

Quelles sont les valeurs et les pratiques que cherchent à promouvoir FLAMME auprès de ses membres ?

À votre avis, quel est le rôle des femmes à l'intérieur de l'Église ?

Ont-elles un apport spécifique ?

On observe des changements importants dans la société québécoise qui affectent la vie des couples et des familles. Ces changements concernent l'éducation des enfants et les rapports entre les hommes et les femmes. Comment percevez-vous ces changements ?

La mission de Flamme est d'aider les églises locales à former des femmes selon le cœur de Dieu. Qu'est-ce que la féminité selon le cœur de Dieu ? Et qu'est-ce que la masculinité ?

Sur différents sites Internet d'églises membres de l'Association, la question de la soumission, qu'on ne doit pas confondre avec de la servitude, est abordée. Pourriez-vous m'aider à comprendre ce que cela signifie dans l'esprit de FLAMME ?

En 2008, être une femme chrétienne accomplie au Québec, qu'est-ce que cela implique ?



**ANNEXE D**

**GRILLE D'OBSERVATION**

<b>Cultes dominicaux</b>	<b>Fête de Noël</b>
<p><b>Décor</b></p> <p>Disposition des chaises</p> <p>Locaux pour salle commune, école du dimanche...</p>	<p><b>Qui fait quoi ?</b></p> <p>Qui effectue le service</p> <p>Qui s'occupe de la garderie</p> <p>Qui rend grâce</p>
<p><b>Les étapes du culte</b></p> <p>Temps accordé aux louanges, annonces communautaires, sermon, etc.</p>	
<p><b>La durée</b></p>	
<p><b>Les thèmes abordés</b></p>	
<p><b>Tenue vestimentaire</b></p>	
<p><b>Prise de parole</b></p> <p>Pour les annonces d'événements, lors de la prière commune, etc.</p>	

**ANNEXE E**

**DÉPLIANT DE L'ASSOCIATION D'ÉGLISES BAPTISTES  
ÉVANGÉLIQUES DU QUÉBEC**

## **NOS OBJECTIFS**

### ***Évangélisation et Implantation d'Églises***

- Total de 100 Églises d'ici 2013
- 3 nouvelles Églises par année
- 3/4 de nos Églises ont une stratégie missionnaire claire/commune /conquérante basée sur Actes 1.8

### ***Santé des Églises***

- La recherche passionnée de Dieu et la prière
- Développer le ministère *Artisans de paix* (Réconciliation et accompagnement des Églises en besoin)

### ***Leadership***

- 100 nouveaux ouvriers d'ici 2013
- Les leaders sont directement engagés à former des ouvriers dans leur Église locale.

### ***Bonne gestion financière de l'Association***

- Fondations en place qui fonctionnent bien
- Politique déficit zéro en tout temps
- L'approche financière sera prudente et intégrée, au-dessus de tout soupçon

### ***Participation à l'Association – collaboration entre les Églises de l'Association***

- Toutes nos Églises contribuent volontairement 5 % de leurs revenus;
- Toutes nos Églises participent à des activités interÉglises de l'Association dans leur région.

### ***Organisation et structure***

- Embauche d'un adjoint au secrétaire général

### ***Visibilité***

- Présence active dans la société et dans les médias, dans le but d'affirmer et de promouvoir les valeurs de Dieu

## **CE QUE L'ASSOCIATION FAIT POUR SES ÉGLISES MEMBRES**

1. Communion et collaboration interÉglises et interouvriers.
2. Aide dans l'évangélisation : Aujourd'hui l'Espoir, J-BEQ / AGEEQ
3. Aide dans la formation d'ouvriers et de personnes responsables : SEMBEQ
4. Édification : HEM, FLAMME, Action Jeunesse
5. Santé des Églises : Artisans de paix, prière en commun
6. Aide financière :
  - a) Plusieurs ouvriers soutenus par le COF
  - b) Prêts du Fonds d'acquisition de propriété et les Entrepreneurs baptistes
  - c) Assurance collective et fonds de pension commun
  - d) Fondations : Barnabas (accompagnement des ouvriers), SEMBEQ (formation d'ouvriers)
7. Missions à l'étranger : FebInternational
8. Ministère du secrétaire général
  - a) Personne-ressource pour les Églises et les pasteurs de notre Association
  - b) Coordonnateur des moyens d'action
  - c) Administration
  - d) Porte-parole de l'Association devant le public
9. Crédo commun : stabilité doctrinale
10. Comité de mise à part des ouvriers
11. Comité de recommandation d'ouvriers
12. Reconnaissance d'Églises
13. Autorisation à célébrer des mariages
14. Droits d'auteurs (LTC)
15. Crédibilité devant la société
16. Deux camps (Patmos et Bouleaux)

**ANNEXE F**

**PROFESSION DE FOI DE L'ASSOCIATION D'ÉGLISES BAPTISTES  
ÉVANGÉLIQUES DU QUÉBEC**

Extrait de la confession de foi , disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.aebec.qc.ca/ConfessionDeFoi.html>, consulté le 5 mai 2010.

### **1. Bible**

Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu complète ; que les soixante six (66) livres, tels qu'ils ont été écrits à l'origine, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, furent inspirés verbalement par l'Esprit de Dieu et furent entièrement libres d'erreur, que la Bible est l'autorité finale en toute matière de foi et de pratique, et la vraie base d'unité chrétienne.

### **2. Dieu**

Nous croyons en un Dieu, Créateur de toutes choses, saint, souverain, éternel, existant en trois personnes égales : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

### **3. Christ**

Nous croyons à la divinité et à l'humanité absolue de Jésus-Christ dans son être même, à son existence éternelle avec le Père dans la gloire avant son incarnation, à sa naissance miraculeuse d'une vierge, à sa vie sans péché, à sa mort expiatoire, à sa résurrection corporelle, à son ascension triomphale, à son ministère de médiateur et à son retour personnel.

### **4. Le Saint-Esprit**

Nous croyons que le Saint-Esprit est une personne, absolument divine dans son être même, et qu'il convainc de péché, de justice et de jugement ; qu'il régénère, sanctifie, illumine et reconforte ceux qui croient en Jésus-Christ.

### **5. Satan**

Nous croyons que Satan existe comme personnalité mauvaise, qu'il est à l'origine du péché, le suprême ennemi de Dieu et de l'homme.

### **6. L'homme**

Nous croyons que l'homme a été divinement créé à l'image de Dieu ; qu'il a péché, devenant coupable devant Dieu, d'où sa dépravation totale par laquelle il encourt la mort physique et spirituelle.

### **7. Le salut**

Nous croyons que le salut vient de la grâce de Dieu, souveraine et élective, que par le décret du Père, Christ a souffert volontairement une mort sanglante, expiatoire et propitiatoire à notre place et que la justification est par la foi seule dans le tout-suffisant sacrifice et à la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, et que tous ceux qui sont nés de l'Esprit de Dieu seront divinement gardés et finalement rendus parfaits à l'image du Seigneur.

## Bibliographie

- Apfelbaum, Erica (2004). *Domination. Dictionnaire critique du féminisme*.  
Paris :PUF, 44-49 p.
- Arbogast, Mathieu. (2002) L'arrangement des sexes, Erwin Goffman, disponible en ligne au [http://www.chiennesdegarde.com/article.php3?id\\_article=192#auteur15](http://www.chiennesdegarde.com/article.php3?id_article=192#auteur15), consulté le 28 mars 2010.
- Arnold, Matthieu. (2009). «Martin Luther et sa pensée». *Religions et histoire*.  
H.S.no.1:p. 16.
- Aubrée, Marion. «La vision de la femme dans l'imaginaire pentecôtiste », in *Religions, Orthodoxie et mysticisme*, Brésil, Cahiers du Brésil Contemporain, 1998, no. 35-36, pp. 231-245.
- Aynard, Laure (1990). *La Bible au féminin*, Paris : Cerf.
- Babel, Henry. 2005. *Le protestantisme*. Genève: Éditions Slatkine.
- Barret-Ducrocq, Françoise. "Sur les chemins du pouvoir", *Sciences humaines*, numéro hors série, novembre-décembre 2005, no. 4, pp. 46-49.
- Baubérot, Jean "Féminisme". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006a, p. 493.
- Baubérot, Jean "Femme : Femmes et protestantisme au XIXème siècle". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006b, p. 499-501.
- Baubérot, Jean. 2005. *Histoire du protestantisme*, coll. " Que sais-je?", 427, Paris. PUF.
- Bélanger, Sarah. 1988. *Les soutanes roses : portrait du pastoral féminin au Québec*. Montréal, Bellarmin.

- Birmelé, André. "Fédération luthérienne mondiale". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006a, p. 490-491.
- Birmelé, André et Kaennel, Lucie. "Luthérianisme". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006b, p. 847-848.
- Blocher, Henri. "Théologie évangélique". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 1420-1421.
- Blough, Neal, "Anabaptisme". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 24.
- Boivin, Louise, "Menaces sur la liberté des femmes - Protéger le droit à l'avortement", *À Bâbord*, No. 17, déc. 2006- jan. 2007, disponible sur le site Internet d'À Bâbord au <http://www.ababord.org/spip.php?article228>, consulté le 30 mars 2010.
- Bridel et Gagnebin, "Prédication". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 1112.
- Brown, Ann. 1997. *Mesdames, acceptez nos excuses. Les représentations chrétiennes de la femme*. Québec: Coll. "Sentier", La Clairière. 149 p.
- Brusco, Elizabeth E., 1995, *The reformation of machismo. Evangelical conversion and gender in Colombia*, Austin, Texas, University of Texas Press.
- Butler, Judith (2006). La fin de la différence sexuelle ? *Conjonctures*. no.41-42: 103-146 p.
- Carbonnier-Burkard, Marianne, "Femme : La Réforme, matrice de nouveaux modèles". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 493-499.
- Carillo, Francine. "Femme : Une relation aujourd'hui tissée d'attente et de désarroi". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 499-50.
- Caron, Anita. 1991. *Femmes et pouvoir dans l'Église*, Montréal, VLB éditeur.
- Castel, Frédéric, (2006) "L'élargissement de l'éventail religieux au Québec (1961-2001) : grandes tendances et poids des femmes", in *Diversité de foi, Égalité de droits, Actes du colloque*, Conseil du statut de la femme, p. 45-59.



- Collin, Françoise. 1985. «No Man's Land : Réflexion sur "L'esclavage volontaire" des femmes». In *Les Cahiers du Grif*, p. 141-158. Bruxelles.
- Collin, Françoise. 1987. «Il n'y a pas de cogito-femme». In *L'émergence d'une culture au féminin*, Marisa Zavalloni, p. 106-116. Montréal: Éd. Saint-Martin.
- Collin, Françoise. 1989. «L'irreprésentable de la différence des sexes». In *Catégorisation de sexe et constructions scientifiques*, M-C Hurtig et MF-Pichevin Anne-Marie Richard-Dune, p. 27-41. Aix-en-Provence: CÉFUP.
- Conklin, George. (1998) LA FIN DE LA DECENNIE OECUMENIQUE DES EGLISES SOLIDAIRES DES FEMMES (1988-1998): UN FESTIVAL POUR "ROULER LA PIERRE", Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.wfn.org/1998/11/msg00262.html>, consulté le 22 février 2010.
- Cowan, Olivette (1991). "Le Nouveau testament répond-il à la question du ministère des femmes". *Œcuménisme*. No 103: 26-29 p.
- Crété, Liliane, 1999. *Le protestantisme et les femmes. Aux origines de l'émancipation*, Genève: Labor et Fides.
- Delphy, Christine. 1991. «Penser le genre : Quels problèmes ?». In *Sexe et genre : De la hiérarchie des sexes.*, Marie-Claude Hurtig, p. 89-101. Paris: CNRS.
- Devreux, Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie (1992). "Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique". *Recherches féministes*. Vol. 5 no. 2: 7-30 p.
- Drescher, John M. 1997. *Les besoins fondamentaux des enfants*. Marne-la-Vallée: Farel.
- Dupriez, Flore. 1991. «Théorie de la différence et légitimer des pouvoirs des femmes». In *Femmes et pouvoir dans l'Église*, Anita Caron, p. 147-160. Montréal: VLB éditeur.
- Fabris, Rinaldo. (1987) *La femme dans l'Église primitive*, Paris: Nouvelle Cité.
- Fath, Sébastien "Baptisme". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 82-83.

- Fougeyrollas-Schwebel, Dominique. "Les rapports sociaux de sexe - Nouvelles recherches ou renouvellement de la recherche ?" Les cahiers du CEDREF, [En ligne], 4-5 | 1995, mis en ligne le 05 octobre 2009, Consulté le 30 mars 2010. URL : <http://cedref.revues.org/303>.
- Gambarotto, Laurent. "Réveil". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 1220.
- Girard, Marc « L'amour-soumission, idéal chrétien pour le mari comme pour la femme », In *Des femmes aussi faisaient route avec lui*, Gérald Carron, Montréal, Médiaspaul, 1995, pp.163 à 193.
- Genest, Olivette (1991). "Le Nouveau testament répond-il à la question du ministère des femmes". Œcuménisme. No 103: pp. 26-29.
- Gubin, Éliane (1994). «Créer. Hier et aujourd'hui». Sextant: pp. 5-18.
- Guillaumin, Colette (1979). «Question de différence». Questions féministes. no. 6: pp. 83-106.
- Guillaumin, Colette (1978a). «Pratique du pouvoir et idée de Nature : 1. L'appropriation des femmes». Questions féministes: pp. 5-30.
- Guillaumin, Colette (1978b). «Pratique du pouvoir et idée de Nature 2. Le discours de la nature». Questions féministes: pp. 5-26.
- Gouennelle, André et Reymond, Bernard. "Zwingli, Huldrych (1484-1531). In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF,2006, p. 1552.
- Héritier, Françoise. 2005. «Introduction». In *Hommes, femmes, la construction ou la différence*, Éditions Le Pommier, p. 7-33. Paris.
- Kergoat, Danièle (2000). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe. In *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF: 35-44 p.
- Irigaray, Luce. 1990. *Je, Tu, Nous. Pour une culture de la différence*, Paris: Grasset, 12-25 p.
- Jodelet, Denise, 2006 "Représentation sociale", In *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 1003-1005.

- Jodelet, Denise, 1989. *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 447 p.
- Kaennel, Francine et Carillo, Lucie, (2006). In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 493-507.
- Kergoat, Danièle (2000). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe. Dictionnaire critique du féminisme. Paris, PUF: 35-44.
- Lafortune, Agathe. 1991. «Rapports sociaux des sexes et marginalisation des femmes dans l'Église». In *Femmes et pouvoir dans l'Église*, Anita Caron, p. 161-179. Montréal: VLB Éditeur.
- Lalonde, Jean-Louis. 2002. *Des loups dans la bergerie - Les Protestants de langue française au Québec*. Québec: Fides, 451 p.
- Lamoureux, Diane. 1992. «Nos luttes ont changé nos vies. L'impact du mouvement féministe». In *Le Québec en jeu : comprendre les grands défis*, Presses de l'Université de Montréal. Montréal.
- Laplantine, François. 2005. *Le social et le sensible. Introduction à une anthropologie modale*, Paris, Tenaèdre, 2005, pp. 73-97.
- Lavallée, Diane. 2006. "Introduction". In *Diversité de foi, Égalité de droits, Actes du colloque*, (Montréal, 23 et 24 mars 2006), sous la dir. de Claire Minguy, Québec, Conseil du statut de la femme, 212 p.
- Lautman, Françoise. 1997. «À la recherche d'un modèle antagoniste ? Les relectures féministes de la Bible». In *Ni Eve ni Marie - Luites et incertitudes des héritières de la Bible*, Françoise Latman, p. 87-98. Genève: Labor et Fides.
- Lelièvre, André et Alphonse Maillot. (1996) *Commentaires des proverbes*, Paris, Coll. "Lectio Divina", Éditions Cerf, 1996, pp. 348-362.
- Leroux, Georges (2006). «Troubles». *Conjonctures*. no.41-42, pp. 281-292.
- Lougheed, Richard. 2001. «Les traditions protestantes». In *L'étude de la religion au Québec - Bilan et prospective*, sous la dir. de Jean-Marc Larouche et Guy Ménard. p. 63-77. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

- Maillot, Alphonse. 1985. *Eve, ma mère*, Paris, Letouzey & Ané Éditeurs, pp. 109-113.
- Mathieu, Nicole-Claude. 1991. *L'anatomie politique - catégorisations et idéologies du sexe*. Paris: Côté-femmes. 291 p.
- Mathieu, Nicole-Claude. 2000. Sexe et genre. *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF: 191-200 p.
- McComish, William. 2006. «Calvinisme». In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 178-179.
- McPherson, Janet. 1991. «Une décennie œcuménisme: les Églises solidaires des femmes ? » *Œcuménisme*. 103: 30-31 p.
- Mercier, Jean. 2008. «L'identité protestante». *La vie- Le monde*. Numéro hors série: pp.58-59.
- Mercier, Jean. 2006. «Le protestantisme». In le *Larousse des religions*. Henri Tincq. Paris, Éditions France Loisirs, p. 166-202.
- Meslin, Michel. 1997. «Christianisme : égalité ontologique et discrimination sociale». In *l'Encyclopédie des religions*. Frédéric Lenoir et Ysé T. Masquelier. Paris, Bayard. T2: pp. 1656-1660.
- Nunes, Maria José F. Rosado. 2004. Religions. *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF: 190-194 p.
- Pelletier, Anne-Marie. 2001. *Le christianisme et les femmes - vingt siècles d'histoire*. Paris: Éditions Cerf.
- Quéré, France. 1982. *Les femmes dans l'Évangile*. Paris, Éditions du Seuil.
- Randell, Catharine. 1998. «Une femme et la Parole : Le protestantisme canadien-français d'Henriette Feller». In *L'identité des protestants francophones au Québec : 1834-1997* Denis Remon, p. 53-71. Montréal: Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.
- Riot-Sarcey, Michèle (2004). Pourvoir (s). *Dictionnaire critique du féminisme*. PUF. Paris: 165-170 p

- Rouch, Hélène. 2003. «La différence des sexes chez Adrienne Sahuqué et Simone de Beauvoir : leur lecture des discours biologiques et médicaux». In *Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan, p. 105-125.
- Rouch, Ilana et Hélène L  wy. 2003. «Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre». In *La distinction entre sexe et genre - une histoire entre biologie et culture*, L'Harmattan, p. 5-16. Paris.
- Roussel, Bernard. "  vang  lisme". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006, p. 478-479
- Roy, Marie-Andrée. 1996. *Les ouvrières de l'  glise*. Montréal: Médiaspaul, 420 p.
- Roy, Marie-Andrée. 2001. «Les femmes, le féminisme et les religions». In *L'étude de la religion au Québec - Bilan et prospective*, sous la dir. de Jean-Marc Larouche et Guy Ménard. p. 343-360. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Scott, Joan (1987). «Genre : une catégorie utile d'analyse historique». Les Cahiers du GRIF: 125-153 p.
- Lougheed, Richard, Wesley Peach, Glenn Smith (1999). *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*. Québec : La Clairière.
- Sommerville, Robert (2006). Alliance baptiste mondiale. *Encyclopédie du protestantisme*. PUF. Paris, Jean Baubérot et Pierre Gisel: 13-14 p.
- Testot Laurent. "Les religions dans le monde : que disent les chiffres?", *Sciences humaines*, novembre 2008, no. 198, pp. 20-23.
- Tincq, Henri (2008). «Christianisme - Une destination : Le Sud». La vie- Le monde. Numéro hors série, pp. 46-47.
- Veillette, Denise. 1992. Compte rendu de *Femmes et pouvoirs dans l'  glise*, de Anita Caron (Montréal, VLB   diteur, 1991, 256 p.), *Recherches féministes*, vol. 5, n   1, 1992, p. 198-201, disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://id.erudit.org/iderudit/057688ar>, consulté le 30 mars 2010.

- Welzer-Lang, Pascale Molinier et Daniel (2004). *Féminité, masculinité, virilité. Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF: pp. 77-82.
- Willaime, Jean-Paul. (2008). *Les pasteurs femmes et les mutations contemporaines du rôle de pasteur*, disponible en ligne au <http://www.protestants.org/index.php?id=31551>, consulté le 30 mars 2010.
- Willaime, Jean-Paul. "Anglicanisme". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006a, p. 27-28.
- Willaime, Jean-Paul. "Femme : le XXème siècle". In *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2006b, p. 501-502.
- Willaime, Jean-Paul et Jean Baubérot (1990). "Anabaptisme-mennonisme et féminisme". *ABC du protestantisme*. Jean Baubérot et Jean-Paul Willaime. Genève, Labor et Fides: 207 p.
- Wilson, Bryan (1997). "Les sectes issues du protestantisme". In *Encyclopédie des religions*. Paris, Bayard. Tome 1: p. 645-658.

## Sites Internet

**Site de la Fédération Québécoise pour le planning des naissances**, [http://www.fqpn.qc.ca/contenu/pdf/Fiche6\\_antichoix.pdf](http://www.fqpn.qc.ca/contenu/pdf/Fiche6_antichoix.pdf), consulté le 10 avril 2010.

**Site web de l'Association des églises baptistes évangéliques au Québec**, <http://www.aebq.qc.ca/>, consulté le 26 mai 2009.

**Site web de CLIO**, section Histoire, femmes et sociétés : Corinne BOUCHOUX, « Gabrielle Cadier-Rey (études réunies par), *Femmes protestantes au XIXe-XXe siècles*, Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, tome 146, janvier-mars 2000, pp. 9-201. », *Clio*, numéro 15-2002, *Chrétiennes*, [En ligne], mis en ligne le 11 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index74.html>. Consulté le 16 décembre 2008.

**Site du Cyberjournal for Pentecostal-Charismatic Research**, [http://www.pctii.org/cyberj/cyberj15/Ackley\\_McCabe.html](http://www.pctii.org/cyberj/cyberj15/Ackley_McCabe.html) édition #15, *Dynamics of Ministry Training and Ministry Opportunities for Charismatic Women: Socio-historical Perspective of Wesleyan, Pentecostal, and Holiness Women in Ministry in the Nineteenth- and Twentieth-Century U.S.* by Dr. Heather Ann Ackley and Annette McCabe, consulté le 15 mai 2009.

**Site web de FLAMME**, <http://www.ministereflamme.com/>, consulté les 27 mars 2009, 14 avril 2009, 10 janvier 2010, 28 mars 2010

**Site web de l'Union d'Églises Baptistes Françaises au Canada**, section « Principes baptistes », <http://www.unionbaptiste.com/Default.aspx>, consulté le 26 mai 2009.

**Site web de Statistiques Canada**, section sur les religions au Québec, <http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/highlight/Religion/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&View=1a&Code=24&Table=1&StartRec=1&Sort=2&B1=Counts&B2=1>, consulté le 08 juillet 2008.

**Site web de l'Institut de la statistique du Québec**, section : Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, édition 2005 : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/enfance.htm>, consulté le 11 août 2008.

**Site de SEMBEQ**, <http://www.sembeq.qc.ca/fr/>, consulté le 15 mars 2008, le 13 février 2009 et le 01 mai 2010.

**Site web de l'Église Baptiste Évangélique Terrebonne-Mascouche**, <http://www.ebetm.org/index.php>, consulté le 18 mars 2008, le 13 avril 2009 et le 01 mai 2010.

**Site web de l'Église Baptiste Évangélique de Trois-Rivières**, <http://www.ebtr.org/>, consulté le 22 mars 2008, le 16 février 2009 et le 01 avril 2010.

**Ancien site web de l'Église Baptiste Évangélique de Beauport**, <http://www.evangile.ca/ebeb/index-ancien.html>, consulté le 15 août 2008.

**Site web de l'Église Baptiste Évangélique de Rosemont**, <http://eglisederosemont.ca/>, consulté le 16 décembre 2008, le 15 mars 2009 et le 08 janvier 2010.

**Église Baptiste Évangélique Emmanuel**, <http://www.ebee.qc.ca/portail/>, consulté le 25 novembre 2009.

**Site Internet du groupe REAL Women** : <http://www.realwomenca.com/home.html>, consulté le 04 août 2009.

**Site web Un poisson dans l'eau**, <http://www.unpoissondansle.net/rr/0201/berthoud.html>, section Famille, consulté le 16 février 2010.

#### **Ouvrages recensés :**

Sarah Bélanger, *Les soutanes roses, portrait du personnel pastoral féminin au Québec*, ouvrage recensé par Jo Lessard, *Recherches féministes*, vol. 3, n° 2, 1990, p. 206-208.

Disponible en ligne au <http://id.erudit.org/iderudit/057619ar>, consulté le 16 février.

Marie-Andrée Roy, *Les ouvrières de l'Église*, ouvrage recensé par Marie-Hélène Carette, *Laval théologique et philosophique*, vol. 45, n° 3, 1989, p. 457-458. Disponible en ligne au <http://id.erudit.org/iderudit/400489ar>, consulté le 17 février 2010.